

Nachlass Zinzendorf, Tagebuch, Bd. 35, 1790, 3. Teil

August-Dezember

[195r., 390.tif] Septembre.

✂ 1. Septembre. La Marquise m'a envoyé une lettre de Mansi de Luques du 20. Aout dans laquelle il dit fort sensément qu'il eut fallu d'abord a l'avenement du roi declarer que n'ayant eu aucune part a la guerre, il rendoit tout aux Turcs, et ne point s'y laisser forcer par la Cour de Berlin. Les Hongrois ont horriblement intrigué a Reichenbach,

[195v., 391.tif] et voila pourquoi ils voudroient que le roi publiat une amnistie generale pour toutes les Correspondances avec l'etranger. Qui sait si la France n'y etoit pas pour quelque chose. Mansi a bien raison, mais la frivolité et la morgue Autrichiennes n'admettent point de determination aussi nobles [!]. Le tailleur porta mon habit de gala. Me de Hoyos envoya chez moi. Hier la reine a été au gouter et petit bal a Huteldorf chez la Pesse Française. Eder vint me parler au sujet de son voyage de Trieste et d'Yhnsprugg. Il y a beaucoup d'officiers et 300. Soldats des regimens Hongrois d'arretés pour avoir voulu faire preter serment aux soit disant Etats *pas vrai*. Le fiscal est exité de faire le proces aux Officiers ainsi qu'aux Conseillers du Conseil provincial de Bude qui sont dans ce cas. La reponse du roi aux deputés de l'Hongrie est tres ferme, il ne veut d'autre Diplome que celui de Charles 6. ou de Marie Therese, et celui la même il ne l'acceptera pas plus tard que le 6. Septembre. *pas vrai*. L'emeute des païsans en Saxe a commencé a Meissen. Ils ne veulent plus payer de

[196r., 392.tif] redevances a leurs Seigneurs. Baals me porta des notions pour mon raport sur l'Etat des Finances. Diné chez la Pesse Schwarzenberg. Nous etions quatre, ma bellesoeur et la Pesse Caroline. Charles dinoit a Hiezing chez Me Mak. Je portois a la Pr.[incesse] Car.[oline] le present d'Erneste Hoyos. Asclepias anemonea *amoena*, jolie fleur. Aeskulapie. Chez Me de Hoyos. Elle est fort affligée. Le Pce Galizin y vint, Me Odonel y etoit. Le soir je revis la copie des derniers jours de la vie de feu mon oncle. Au Spectacle. Me d'xxx dans la loge s'en alla sans me rien dire. Le grand Chambelan chez lequel j'allois, me dit que le roi est allé le 27. a Trieste, ayant appris l'arrivée du roi de Naples, il est allé a sa rencontre, et l'a rencontré a Matera a 10h. du soir dans une mauvaise calèche, qui s'en alloit a Trieste. Le 10. ils seront a Laxenburg. Les Hongrois vont envoyer ici le Judex Curiae et le Primat avec le Diplome de Charles VI. et le couronnement sera au retour deffort [= de Francfort].

Le tems plus beau qu'hier.

2. Septembre. Fini de revoir la copie de cet Extrait du Jüngerhaus Diarium, que j'ai copié moi il y a trente ans. Comme j'étois laborieux, au lieu de faire l'amour. M. de Beekhen

[196v., 393.tif] me porta la partie du Protocolle sur l'organisation des Etats de Linz, qu'il a fait pour la Chambre des Comptes. Billets du roi au Cte Kollowrath sur la Censure, qui revoque, dit-on, quasi toute liberté de la presse, et sur le Bücher Nachdruck, qui indique aussi peu d'idées claires. Le Cte Sauer, Gouverneur du Tyrol, vint me faire son apologie. On l'aime, dit-il a Yhnsprugg. Il me paroît un peu vieille femme, apeupres comme Ugarte. Diné seul. L'Archiduchesse veut qu'on réduise les provinces Beligiques par la force. Le Cte Adam Telleki chez moi, nous causames raisonnablement, il est Protestant. Le soir chez le Baron de Gleichen, il m'expliqua le plan de M. Neker pour le 23. Juin, que Mrs Bareatin et Villedeuil firent echouer, et le Prince de Condé. Il y avoit des Couriers prêts pour tout le royaume, qui devoient y porter le discours du roi et faire proceder a de nouvelles Elections. Mais Bareatin mit du style imperatif dans le discours du roi et Villedeuil s'efforçoit de faire regarder M. Neker comme un acapareur. Sa première apparition a l'Assemblée Nationale fut brillante, mais la sortie ne le fut pas de même. Au Spectacle. Nicht mehr als sechs Schußeln. Je vis de loin mon amie et son pere dans la loge de Rosemberg, je crus voir L. un instant dans celle de l'Amb. de Venise. Quelle folie! J'ai

[197r., 394.tif] beaucoup lû dans les Missions Moraves de l'Amerique Septentrionale.

Le tems gris et du vent.

♀ 3. Septembre. M. Necker avoit présenté l'état des finances sous un jour trop favorable, M. de Calonne avec des couleurs trop noires, le dernier paroît avoir voulu être honnête homme, lorsqu'il fit convoquer les Notables. La Reine est d'une légèreté sans pareille, le roi est fort automate. Fini de revoir le rapport sur les dettes de l'Etat. Inutilement j'allois à la Cour pour voir la grande maîtresse Me de Hrzan. Le B. Benzel m'écrivit une lettre intéressante de Trieste. Donek vint me parler au sujet du vin de Tokay. Diné seul. Travaillé à mon ouvrage sur le Cadastre. Le Cte Kinigl chez moi, le roi parle trop, on ne peut rien lui confier, il a montré à Brigido le papier de Belletti disant qu'il est de lui. Chez Me xxxxx ce qui lui donna de l'humeur. On a annoncé de la part du grand maître Cte de Thurn aux Dames du Palais qu'elles prendront dorénavant le rang de leurs maris, et qu'on en admettra de nouvelles, et qu'elles feront Vordienst chez la femme de l'Archiduc François. A l'opéra. Le Nozze di Figaro. Me xxx Un instant à l'Assemblée, où je parlois au Pce de Saxe, puis chez Me d'A.[uersperg]

[197v., 395.tif] lui lire dans Charles le Bon.

Pluie copieuse toute la journée.

h 4. Septembre. Le matin dicté sur la Moravie, la Silesie, la Haute Autriche relativement a mon ouvrage du Cadastre. A pié chez le grand Chambelan. Je lui lus mon rapport sur les dettes de l'Etat, qu'on approuva. Le Dr Bach me porta pour mon frere a Berlin f. 677.43 ½ Xr sur les f. 1739.12. que Mandl lui doit, je signois la requête a l'Eveque de Ratisbonne pour la collation de nos fiefs. Ma bellesoeur, Mrs de Gleichen et de Kinigl dînerent ici. On causa d'une maniere interessante. Gl.[eichen] pretend que jamais le peuple ne permettra l'exportation des grains. A Erla. La Pesse Starh.[emberg] m'y parla de son voyage. Le Prince, qui m'a fait citer aujourd'hui pour assister Dimanche le 12. a la renonciation que doit faire publiquement l'Archiduchesse destinée au Prince de Naples, dit qu'il veut procurer f. 3000. a son fils pour aller en Russie et f. 6000. au Comte de Paar pour aller en Espagne et en Portugal. Les protocoles ne disent que 1300. pour l'Angleterre, il assure qu'on lui a donné a lui en 1745. f. 3000. pour la même Commission. Chez Me de Hoyos ou Kinigl établi sur le sofa, il est damoiseau. Lu dans les brochures contre l'Assemblée

[198r., 396.tif] Nationale qui y est fort maltraitée.

Jour gris et moins froid.

36me Semaine.

☉ 14. de la Trinité. 5. Septembre. Beekhen m'amena M. Frank, Prof.[esseur] en medecine a Pavie et Conseiller au gouvern[emen]t de Milan. Le roi l'a chargé d'examiner ici le grand hopital, ou malgré le manque d'eau, la mauvaise situation, le nombre des lieux, il y a la plus grande propreté. Il etoit autrefois a Goettingen ou il lui falloir 3000. Ecus pour vivre en famille. A pié chez le grand Chambelan. Le Pce Colloredo pretend que les Anglois veulent donner Thorn et Danzig au roi de Prusse. La pauvre Canto se croit dangereusement malade. Le Cte Fugger de retour de la Boheme vint me voir. Il croit a une unthätige Regierung. Chotek a manqué de 7. voix d'etre nommé Deputé pour Vienne. Leopold Clary l'est pour les Seigneurs. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec Mes de Los Rios et de Fekete. Apresmidi le jeune Palfy vint voir son ami le Pce Charles. Avec le Pce Lobkowitz entre cinq et six heures chez l'Envoyé de Saxe. J'y causois avec Cobenzl et Me de Czernin, la Reine arriva suivie de trois Archiduchesses et de

[198v., 397.tif] 6. Archiducs. Les deux aînés la précéderent, je crois. Le bal commença et se soutint bien. Je jouais au Reversi avec Mes de Hazfeld, de Millesimo et l'Amb. d'Espagne. La Reine joua avec la Pesse Française et M. de Kollowrath. La Pesse Française eut l'impertinence d'accepter le sofa à côté de la reine, et de le reprendre après le jeu. Pour éviter pareille bêtise, Sa Maj. abandonna le sofa après le souper et s'assit à causer avec Rosenberg dans le Cabinet. J'eus la faiblesse de rester jusqu'à ce que la reine partit à 1h. après minuit. Sans une conversation éternelle avec le ViceChancelier d'Empire et avec le Cte de Paar ensuite, je me serais ennuyé à périr. Me de Kaunitz me parla du jeune Canal. Son beau-père, le Pce m'avait écrit une lettre fort longue le matin pour me recommander le jeune Litomisky, il me l'envoya par un courrier. Les deux petits Archiducs Antoine et Jean firent leur métier, c.[est]à.d.[ire] les enfants. Me xxx comme Dame de semaine, à la table de la reine, à côté de l'Archiduc Joseph.

Belle journée. Pas trop chaude.

♪ 6. Septembre. Arrangé mes comptes d'Aout. M. Pestalozze m'envoie ses idées sur de bonnes Ecoles pour le peuple dans l'intention de le préparer à sa vocation future, au travail, à l'économie domestique et rurale. Ce sont de belles idées dignes d'occuper tout homme qui

[199r., 398.tif] croit devoir toute son existence a ses semblables. Mais les rois excepté J.[oseph] S.[econd] regardant tout cela comme de belles chimeres, ne veulent vivre que pour commander et pour s'amuser, point pour reflêchir ou combiner. Joseph Second etoit capable d'embrasser de nouvelles idées utiles, mais incapable de s'occuper de leur analyse et de la combinaison necessaire pour les executer. Comme le memoire de M. Bergasse sur le pouvoir judiciaire, sur la police, est beau. Baals vint me parler touchant Litomisky. Le soir au Spectacle. Der Adjutant et der Eilfertige. Le Muller fit le rôle de l'aide de camp, un nouvel acteur sans dents celui du general. Un instant chez la Pesse Bathyan, puis chez moi a lire dans Loskiel.

Le tems assez beau.

♂ 7. Septembre. Le matin a 10h. aux Etats. On y traita quelques questions. Augmentation d'appointemens d'un certain Burgermeister Chancelliste qui ne gagna que d'une voix contre mon opinion. Le sot projet de M. de Pergen de l'etablissement d'une Marechaussée avec 30. hommes par Cercle fut rejetté. La question si avant le raport a faire a la Cour on devoit faire examiner les chaussées par des Coâires passa a la negative, apres bien des debats. M. de Schallenberg voulut changer la

[199v., 399.tif] disposition des bancs, pour que tout le monde put mieux entendre. Il se plaignit que la Censure a changé ce qu'il fesoit inserer dans les gazettes concernant le Gen.[eral] Laudohn. Nous ne nous separames qu'a 2h. 1/4. Diné chez le Pce Galizin avec les Colloredo, Mes de Schoenborn, de Millesimo, de Potoki et fille et mari, les Hardegkh, le Pce de Wurtemberg, Braun, Nostitz, le Mal Colloredo, Odonel, le beau, M. de St Saphorin. On me fit jouer au Whist avec Me de Colloredo, M. de St Saph.[orin] et Alberti. En visite chez Me de Schoenfeld, ou etoit le Pce Clary. Le soir chez Me de Hoyos j'y retrouvais son frere, et je crus m'en aller, parceque la mere y etoit. Dela au Spectacle. Verirung ohne Laster. Comme une bêtise j'allois dans la loge de Kinsky trouver Me xxx K.[insky] s'en alla, je restois seule, et fus ensuite lui lire chez elle le IV. chapitre de Charles le Bon, qu'elle trouva fort tendre.

Beaucoup de pluie.

✂ 8. Septembre. Le matin ecrit au Pce de Kaunitz, en reponse a sa lettre de l'autre jour. La Marquise me fit demander la minute d'une sienne lettre au Duc de Bragance, que je lui envoyois. Fini la mienne a Me d'Oeynhausens. Beekhen chez moi, je le grondois un peu. M. Eben, Kreishptmann du Cercle de Budweis et un des Chanoines de cette ville, grand favori de Me de Buquoy

[200r., 400.tif] Buquoy vinrent me voir. Le premier se recria sur l'ingratitude de Herrmann. A la Cour chez le Pce Antoine de Saxe. J'y trouvois le Pce Clary, l'Archiduc Charles est malade. Dela chez l'Archiduchesse, que je remerciois de ce qu'elle avoit voulu faire pour Me de Canto, elle ne me comprit *presque* pas, ce qui me facha, je maudis la courtoisnerie. La Reine appelle le Prince Monseigneur. Fête de la Vierge. Diné a Erla a 4. avec Me de Czernin. La Reine n'aimoit pas d'abord Me de Cz.[ernin] a ce qu'elle dit aux religieuses du Couvent, les Archiduchesses sont hautes et impolies. En France les lettres ne sont pas ouvertes a la poste, en revanche on ne respecte pas les couriers. Roi et reine de Naples auront le haut bout le jour des noces, notre future Princesse de Naples ira devant ses belles soeurs. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg ou nous vîmes le grand uniforme du Pce Lobkowitz. Lu dans Loskiel ces Indiens de Bethlehem, de Gnadenhutten, de Nain, qui conservent leur manière de vivre, contractent Familien Sinn Häusliches Glück, se sentent heureux.

Beaucoup de vent frais.

24 9. Septembre. Le matin Buttner et Zeise de la registrature

[200v., 401.tif] vinrent m'avertir que le Registrateur Tschorn avoit renouvelé la Comedie du 29. 7bre de l'année passée, de blessures a la tête et au ventre, de Caisse volée, ce qui rendra sa jubilation necessaire. Schimmelfennig vint m'en parler aussi. Le Hof Konzipist Braun vint demander d'etre secretaire, et je ne pourrois gueres le refuser. Le Cte de Paar vint me demander des notions sur son voyage d'Espagne et du Portugal. Je lui donnois a lire mes rapports. Diné seul. Apres le diner chez le Comte de Paar. J'y trouvois Sikingen, et Me de Starhemberg et la petite Rosette. Me de Paar vint tard. La Comtesse Louis, je ne sais comment, se mit a me deranger la coëffûre d'une manière ridicule, cela me decontenança et me facha. Il y a une emeute a Mayence qui a déterminé l'Electeur a y aller et a <proposer> aux Electeurs de retarder un peu l'Election. Eder vint me parler douanes et des soupçons que l'on a contre le Registrateur Tschorn au sujet de l'affaire de ce matin. Il pretend savoir par le Hofrath <Blech>, que Martini par ordre du roi travaille a un plan de separer de nouveau la Chancellerie de la Chambre et de m'en etablir pour President. Il seroit bien singulier que le jurisconsulte Martini fut chargé de cette besogne. Le soir au spectacle Il Re Teodoro. Me xxx dans la loge du Rosenberg, je crus qu'en la

[201r., 402.tif] quittant elle viendroit dans la mienne. Point elle resta avec Me de Kinsky dans sa loge, puis seule, je repressois a sa porte. Elle devoit rentrer et ne rentra point. Lu dans Loskiel. Ce massacre affreux des Indiens convertis a Gnadenhutten sur le Muskingum, les Américains massacrerent de sang froid 96. personnes, tant hommes que femmes en 1782.

Le tems gris et froid.

♀ 10. Septembre. Le matin le jeune Damnitz demanda d'entrer au Protocole de la Chambre des Comptes. M. d'Aichelburg me demande d'etre secretaire, comme me l'a demandé hier le jeune Braun. A pié chez le grand Chambelan. Il alla demander les ordres de l'Archiduc Charles pour le voyage de Laxemburg de demain. Les deux ainés sont déjà enrhumés de leur court trajet. Dela chez Me d'A.....[uersper]g, j'y trouvois la Toni Paar. Baals chez moi, me parla d'Aichelburg. Le grand Chambelan m'a preté de nouvelles brochures, l'une est infame, adressée a l'Abbé Maury, qu'on nomme un des amans de la reine, un joli p.c. bordé d'un poil noir. Diné seul. Niedermayer, Commis a la Manufacture de porcelaine me porta un detail historique de cette fabrique depuis l'année 1718. tres curieux. Le B. Prandau vint me parler de la part du Cte Schallenberg au sujet de la querelle avec la Censure sur l'article de la gazette, qui

[201v., 403.tif] doit concerner l'heritier du Mal Laudohn. Puis il propose un certain Rausch pour faire des Extraits des archives des Etats et pour les ranger. Matthauer me parla de Rohm, de l'absence de Diwald du voyage en Tyrol du Cte Wrba. Le Pce Lobkowitz vint prendre congé de moi. Le mariage dit-il, ne sera que Jeudi le 16, l'entrée Lundi le 13. Travaillé sur la Silesie, la Haute Autriche. Le soir au Théâtre. Trois Dames dans la loge, dont Mxxx ... la representation de Menschenhaß und Reue fit l'effet d'un sermon, tant la Sano joua bien. Tout le monde pleuroit. Fini la soirée chez mon amie, elle xxx son bras, qui avoit meurtri, elle ouvrit xxx, me donna trois de ses cheveux qu'elle roula elle même dans mon Almanach. J'y restois jusqu'a minuit. Elle me conta les billets que Sheldon lui a écrit et qui ont affligé sa femme, le seul qu'elle lui repondit, fut <... >.

Le tems chaud et froid alternativ[emen]t.

h 11. Septembre. Ecrivit un joli billet sur l'evenement d'hier, que je n'envoyois point. Le Cte Herberstein me porta son Extrait des papiers concernant le Seminaire general. M. Hahn me recommanda son beaufrere Schaefer du Protocole, il est etonné de la maladresse de Kollowrath, qui a laissé examiner par

[202r., 404.tif] Martini les sottises de Strasoldo. Schimmelfennig me porta son rapport sur l'etat de la registrature. Apres 1h. 1/4 j'alloys a deux chevaux a Nussdorf a peine y avois-je monté a cheval, que le tems se mit a la pluie. Avec un vent et une pluie affreuse j'atteignis le Kahlenberg a 2h. 1/2. J'y trouvois les Starhemberg, les Paar avec leurs enfans, Me de Buquoy et M. de Sickingen. On dina sous la tente devant la maison du Cte Louis a 3h. 1/2. Rosette dina avec nous, tout a fait mise en Dame avec les cheveux droits. Apresmidi par un tems affreux au coin de la cheminée du Cte Louis. Sa femme renouvela ses polissoneries et voulut m'habiller en femme, je jettois tout cet accoutrement, affermi par mille epingles. Me Des Courieres me racommoda la queue et les boucles. Ensuite on surprit Me de Buquoy par deux pièces de Théâtre. L'une, un proverbe, l'autre de la composition du Cte Louis. La suite du bon ménage, M. et Me Lelio. Nysida la fille de Lubin et d'Argentine etoit Ernestine qui joua joliment. Langendon[k] M. Lelio, la Toni, Me, M. de Paar un peintre qui apporta le portrait de Me de Buquoy a sa grande surprise, chacun lui chanta un joli couplet. Sickingen ensuite fit semblant de

[202v., 405.tif] griffonner quelquechose longuement, dont rien ne parut. On soupa dans le Cabinet Etrusque de la Comtesse. Ni portes, ni fenetres ne ferment plus dans tous ces batimens. La neige y entrera pendant l'hyver. Des fusées apres le souper. Je couchois moi a l'auberge, jadis couvent, dans une cella a parois blancs ornée des portraits de toutes les filles, sur la porte etoit ecrit avec de la Craye. Josephus III. <Mae>milnare. Törper.

Le tems bien mauvais.

Tems d'avril. Vent et pluye.

37^{me} Semaine

☉ 15. de la Trinité. 12. Septembre. Le Prince de Ligne dort fort inquietement, pense etouffer la nuit quand il n'a pas pris un verre d'eau le soir. A l'Assemblée Nationale un tapage horrible. Nul respect pour le President Dupont. Taisez Vous M. le President. Quelqu'un monte a la Tribune et parle, on lui crie Paix la! Vous mentez. Il n'y a que l'Abbé Maury qu'on ecoute avec plaisir. M. Lanjuinais vouloit supprimer l'Académie des Sciences. Le jour m'eveilla apres 5h. Je me levois a 6h. admirois les rayons de soleil

[203r., 406.tif] levant qui doroient les clochers, qui feroient jetter des ombres longues aux forets. Puis vinrent des grains, de superbes arcs en ciel, appuyés sur la maison de Cobenzl. A 7h. mon domestique partit a pié avec une femme qui portoit la valise. A 7h. 1/2 je le suivis. A 8h. 3/4 je fus de retour a Vienne, ayant été au pas jusqu'a Nusdorf. Le Prelat de Lilienfeld <Schwingen Schlegel> vint me voir. Nouveau chemin de Holzmeister. Bongard demanda la place de Tschorn. Kremer vint prendre congé pour aller a Francfort. On dit qu'a Neustadt il y a eu grande confusion, point assez de lits ni de logement ni de cuisiniers. L'Infante ainée Therese a pris ses regles d'une force terrible ce qui arrête la Cour a Prugg. Elle est jolie, la seconde est malade. A 1h. j'allois voir Me xxx elle m'arreta et me fit diner avec elle, elle etoit toute blanche, un grand bonnet sur la tête qui ne lui alloit pas bien. J'y restois jusqu'a 4h. 1/2. Mrs de Gleichen et de Kinigl vinrent me voir. M. de Bouillé a du aller avec 15000. hommes de Metz a Nancy appaiser l'emeute de la troupe. A la porte du Marquis et de la Marquise de Circello. Chez la Pesse Schwarzenberg. Le Cardinal y etoit parlant de la mitre de l'année 1474.

[203v., 407.tif] qu'il aura pour la benediction, il dit que la cause du retard est was schmuziges von euch Weibern. Martini a donné l'absolution au Pce Schw.[arzenberg] sur les imputations qu'on lui avoit faites. Le Pce Colloredo les avoit noirci aupres du roi, faisant l'eloge de son âme de Koll.[owrath]. Chez la Pesse Starhemberg. Il y avoient Me de Wallenstein Dux. Chez le Pce Galizin du chaud et de l'ennui. Le vieux Neipperg.

Souvent des grains de pluie le matin. Puis assez beau.

» 13. Septembre. Kubowsky me pria de le placer au protocole. A 10h. chez le grand Chambelan. Il est enrhumé. Il craint une nouvelle guerre, le roi de Prusse, dit-il, veut la declarer a la Russie, et alors il faudra que nous assistions notre alliée. Notre roi projette un nouveau voyage, d'accompagner le roi de Naples a Florence, d'y installer son fils l'Archiduc Ferdinand, de retourner par Milan, par consequent de ne compter pour rien cette partie principale de sa monarchie. Strasoldo vint et je m'en allai. Parlé a Schimmelfennig sur la manière de remplacer Tschorn. Le Pce Lobkowitz, sa fille Me d'Auersbergg et le Cte Furstenberg dînerent chez moi. Apresmidi vinrent le jeune Dietrichstein pour parler

[204r., 408.tif] au Pce Lobk.[owitz]. Joseph Telleki qui me parla des points concernant les protestans qu'ils vouloient avoir inseré dans le diplome et M. de Weidmannsdorf. Il paroît que ces protestans n'obtiendront rien. La Cour doit arriver a Laxenburg le 15. ou le 16. le 17. l'entrée. le 18. l'audience, le 20. les nôces, le 25. le depart pour Francfort. Moravie et Carniol. Au Théâtre. La Pastorella nobile. Un instant dans la loge de Kinsky, Me incommodée. Me de Degenfeld dit qu'il avoit été mention de moi chez la Pesse Starh.[enberg] que Me de B.[uquoy] en avoit parlé au sujet de la montagne, je soupçonnois que ce fut pour se moquer de moi et cela m'affligea. Chez le grand Chambelan. J'y vis la Pesse Charles, a laquelle je trouvois tres bon visage, quand la Pesse Françoisse arriva, je partis. Le Cte Ros.[enberg] voudroit que les noces fussent Dimanche. Il observe que la Princesse de Saxe est ici sans voir son pere. Chez le Pce Kaunitz. Durazzo me plaisanta sur ma jeunesse, ce qui encore me choqua.

Belle journée.

♂ 14. Septembre. Ecrivis l'explication des armoiries dans mon ouvrage généalogique. Hirt demanda a avancer. L'Abbé Walcher me porta l'estampe des ouvrages du Strudel. Le Cte Fugger, qui part ce soir pour Constance, vint prendre congé de moi. Je fus a sa porte et a celle du Pce Lobkowitz. Le B. Weidmannsdorf vint

[204v., 409.tif] me parler au sujet d'Aichelburg, et des sottises prétentions des trois provinces de l'Autriche intérieure. Après 6h. vint le B. Pittoni de Trieste, tel qu'il étoit parti ce matin de Brugg en Styrie, où il a vu les deux reines. Notre roi avoit mené celui de Naples à Eisenaerz, il n'y eut pas moyen de voir le Cte Rosenberg, il avoit conférence avec le Pce Starh.[emberg] et Spielmann. Un peu au Spectacle die Strelitzen, où Pittoni admira Lascy et Brokmann. Je rencontrais Me de Kaunitz et ensemble nous allâmes chez le grand Chambellan. Il nous lut une lettre du roi qui annonce son arrivée de Neustadt pour demain au soir et les noces pour Dimanche jour de St Janvier. Il compte partir pour Francfort le 25. ou le 26. est prêt même à partir le 21. Du Courier arrivé deffort [de Francfort] nous n'apprîmes rien. Chez Me de Hoyos. La Cesse Louis y étoit, Me François Zichy, Me de Chotek, le duc Kinigl y vint, et le Pce Lobk.[owitz]. Fini la soirée chez Me xxx qui étoit toute triste de n'avoir pas vu Me de Buquoy. Au couvent elle étoit devenue opiniâtre, elle ne vouloit pas lever ses jupes elle même, quand on lui donnoit le fouet. On avoit honte de se faire donner un lavement. Sa femme de ch.[ambre] en donnoit un au mari.

Belle journée.

[205r., 410.tif] § 15. Septembre. Le matin en me levant je sçus que le roi estoit arrivé hier a minuit, et les deux reines a deux heures du matin. A cheval au Prater. Le plus beau tems du monde. Pittoni vint puis Beekhen. Cent resolutions sont arrivées au Staatsrath. Apres 1h. chez notre Envoyé a Dresde. Cte de Hartig, a la grünen Angergaße. Diné chez la Pesse Schwarz.[enberg] avec les Chotek et le Pce Lobkowitz. Apresmidi le Prince de St Blaise vint et on fit voir tous les diamans du Prince Schw.[arzenberg]. Avant 7h. au Spectacle. Un tres sot opera. La Caffetiera bizzarra. Il ne commença qu'apres 7h. 1/2 le roi de Naples et notre reine n'etant arrivés qu'alors. Nous les vimes descendre et remonter le grand Escalier. Le roi ne paroît en verité pas mal. Il y eut beaucoup d'acclamations, et le roi vint la reine sa soeur en avant pour les recevoir. Les Archiducs occupoient la loge du grand Chambelan. Ni notre roi, ni la reine de Naples ni ses filles ne parurent. Me xxx vint dans notre loge, me brusqua, puis me regagna et me proposa d'aller avec elle sur le rempart. Je l'accompagnois chez elle. Elle m'assura de nouveau, que jamais Ligne n'avoit eu d'elle que quelques caresses, n'ayant jamais voulu abuser de sa naïve innocence, pas même lorsqu'elle

[205v., 411.tif] lui eut donné rendez vous a Carlsbad avec le consentement du mari. Elle me parla du Gen.[eral] Argenteau qui viendra la voir de St Poelten, il etoit amoureux de sa bellesoeur Salm.

Tres belle journée.

24 16. Septembre. L'orfevre Franz vint et je lui donnois un morceau de pierre de Labrador pour me le montrer en bandeloque de montre. Resmann du bureau de comptabilité des domaines a Brunn vint. Ellinger du bureau d'ici se plaignit de l'avancement de Kernhofer. Schimmelfennig me porta le raport touchant Tschorn. Forni remercia au sujet de la permission du roi de l'employer a Milan. Eder qui part apresdemain pour Trieste me dit qu'on defait les houssards de Graeven, qui etoient mutins et declarés pour la nation, que Spielmann a decidé que le roi ne peut point accepter les propositions des Hongrois. Inutilement chez le grand Chambelan. Chez Me de Buquoy ou etoit la Cesse Louis, le Pce Paar et son fils y vinrent. Chez le grand Chambelan un instant avant son diner, il a dit au roi, qu'il doit confier a Eger et a moi l'histoire des prohibitions. Cela me deplut je ne veux pas d'un coquin pour associé, je n'ai que faire de lui. Le B. Gleichen, Kinigl et Pittoni dînerent chez moi. Le premier me lut les embarras de l'Assemblée

[206r., 412.tif] Nationale sur l'article des finances. Brigido de Trieste vint, son frere de Lemberg avoit ete le matin chez moi, il me parla de l'embarras de l'Empereur sur l'affaire des provinces Beligues, il demanda a B. s'il avoit bien réussi a cacher son chagrin. Avant 6h. je menois Pittoni a Hezendorf. La Baronne observa, combien nos Archiduchesses ont couté cher a leurs maris. Le soir a l'opera la Pastorella nobile. Mené Me xxx sur le rempart, puis assisté a son souper, elle me parla beaucoup du Pce de Ligne, des procedés etonnans de son mari pendant leurs amours, une complaisance inouie. Elle seroit capable xxx je crois, xxx son imagination travaille sans temperament.

Belle journée. Orage et pluie le soir.

♀ 17. Septembre. J'allois a 9h. a la Cour sans pouvoir voir le roi, il y avoit Conference pour les affaires etrangeres, qui ne commença qu'a 10 1/2. Spielmann nous dit que les preparatifs de la guerre ont couté au roi de Prusse 24. a vint cinq millions d'Ecus, toutes ses forteresses etoient depourvûes, le ministre Schulenburg s'est tué par cette raison d'un coup de pistolet, il avoit voulu enrichir la Caisse de guerre,

[206v., 413.tif] en rendant les grains des magasins, lorsque les prix étoient hauts. Le roi fera a Francfort 4. Conseillers d'Etat le Pce Lobkowitz, Schallenberg, Cobenzl de Russie, point de Chotek, ni d'Ugarte, ni de Sauer. Le Pce Kaunitz a proposé au roi de me communiquer tous les papiers concernant l'usure, mais rien ne m'est parvenu. Gabbiati chez moi puis Pittoni, puis Beekhen, dont j'avois peniblement revû un raport concernant le fonds de religion. Le Duc de Bronswig, le General Möllendorf, Bischofswerder et Wöllner ont renversé tout le plan du Cte Herzberg, qui étoit l'acquisition de Thorn et Danzig contre notre cession d'une partie de la Galicie. Les Turcs ne payeront pas un sol au roi de Prusse. Gabbiati chez moi comme il est dit plus haut. Diné avec Pittoni chez le grand Chambelan. Nous vîmes de ses fenestres l'entrée de l'Ambassadeur de Naples. Toute la famille royale étoit dans les apartemens des 4. Archiducs, les deux Princesses de Naples avec leurs Epoux, les deux rois avec notre reine. Plusieurs attelages precedoient, et ceux de l'Ambassadeur et du Cardinal suivoient le carosse de la Cour qui conduisoit l'Ambassadeur et le grand Maréchal. Avant 6h. j'allois chez le

[207r., 414.tif] roi, malgré qu'on vouloit encore me renvoyer. Mascagni un Florentin poli m'annonça. Je remis a Sa Majesté mes deux raports sur le vifargent et sur les dettes de l'Etat. Elle me dit que Greppi offroit f. 180.000. si on lui laissoit l'entremise, je parlois domaines et fonds de religion. Retourné chez le grand Chambelan, il m'avoua que la conference d'aujourd'hui avoit concerné la Hongrie, que le roi avoit eu la foiblesse de s'engager a moitié a un Diplôme qui ressembloit a une Capitulation, que toute la conference l'en a fait demordre, et qu'il en a été embarrassé. Ladessus il commença a me sonder sur un plan de ministere, que les Finances seroient séparées de la Chancellerie, le President de la Chambre des Comptes en même tems President de la Chambre des Finances, mais les Conseillers absolument séparés. Le Pce Lobkowitz vint nous interrompre et parla de troubles arrivés a Paris qui ont forcé M. Neker et le President de la guerre de s'enfuir. Le Cte Hazfeld m'envoye le protocole de notre Concertation. Le soir un instant au Spectacle. die

[207v., 415.tif] falschen Vertraulichkeiten. Dela chez la Pesse Starhemberg qui me dit que Me de Czernin etoit la moins dissimulée de ses nièces, qu'elle aimoit mieux Amelie que Lisette. Le Pce me demanda si le roi m'en a parlé. Chez moi a revoir l'eloge de feu mon Oncle par feu le B. Schrautenbach, et a lire les papiers de Haute Autriche sur la conversion de tous les droits de consommation dans un seul sur la bierre et le cydre.

Beau tems.

ñ 18. Septembre. Le matin dicté sur la Haute Autriche. Avant 10h. a la Cour. On nous fit sortir quand l'Ambassadeur entra. Le roi de Naples en uniforme bleu clair vint dans le Ritter Saal avec les Archiducs, apella Napolitani, Paesani, fit des polissonneries, nous entrames tous les Conseillers d'Etat, toujours le roi de Naples, le Prince de Saxe et les Archiducs parmi nous. Notre Roi et Reine et l'Archiduchesse Marie Clementine vinrent se placer sous le dais. A la porte etoient les autres Archiduchesses, la reine de Naples et ses filles. Le Pce Antoine me demanda qui etoient ceux qui avoient le droit d'assister. Cobenzl lut tout l'acte de la renonciation. Il y avoit une table avec un crucifix dont l'Archiduchesse s'approcha pour prononcer le

[208r., 416.tif] serment, le Cardinal et Cobenzl tenoient le livre, l'Archiduchesse alla signer, et Spielmann cacheta comme notaire public. On nous presenta a la Reine de Naples qui connut d'<abord> Reischach. Celuici alla avec moi lui faire la cour. Elle nous parla de la manière du monde la plus aimable, desirant beaucoup que ses filles puissent réussir dans ce pays ci, disant qu'elle avoit eu plus de monde en partant d'ici, mais que ses filles avoient plus de principes. Elle est aimable, se souvient de feu mon frere, me parla souvent. La grande maitresse en fesant figure de 9.m. est affreuse, le Marquis del Vasto grand Eccuyer. Me de Circello y etoit. Le Buchhalter de Schemnitz Koberwein vint prendre congé. Pittoni dina chez moi. Je reçus un Hand Billet du roi qui m'ordonne de ne point demander une grace audela de l'Etat des salaires et pensions sans m'entendre préalablement avec la Chancellerie. Cela me facha. J'allois pour parler au roi, ne le trouvois pas. Le grand Chambelan me dit que ce ne seroit qu'une Circulaire. Le General Ferraris m'ecrit de Fribourg en Brisgow pour me prier d'appuyer la requête du B. Schakmin, Conseiller de Justice, qui demande la place de President du

[208v., 417.tif] Tribunal Provincial de Fribourg. Payé a l'agent Zitkowsky quinze Ducats. L'Ambassadeur de Naples a invité toute la ville a un souper dansant, jusqu'a Pittoni, et m'a oublié. Au Spectacle. Il Re Teodoro. Seul dans ma loge jusqu'a ce que Pittoni vint. Avant 9h. chez Me de Hoyos qui revenoit du Prater, de chez le Pce Galizin.

Beau tems.

38me Semaine.

☉ 16. de la Trinité. 19. Septembre. Jour du triple mariage. Nôces representatives de notre Archiduchesse avec le Prince royal de Naples. Et Nôces effectives des Archiducs François et Ferdinand avec les Princesses Therese et Louise de Naples. Je ne suis pas sorti et j'ai bien employé ma matinée, d'abord j'ai fini de revoir le portrait qu'a fait Schrautenbach de feu mon oncle. Ensuite j'ai dicté sur le projet du Cte Rottenhahn de rejeter sur les boissons tous les impots de consommation de la Haute Autriche. Puis j'ai revû la copie du memoire de Pestalozze sur de bonnes Ecoles pour les pauvres, avec des vûes bienfesantes pour tout le genre humain. Pittoni me conta hier, que Serrati deconseilloit a notre roi tout ce chipotage avec le St Pere, toutes ces levées de bouclier de l'Eveque de Pistoja,

[209r., 418.tif] que l'amour de Lady Cooper conduit avec trop d'eclat, traversé ensuite par l'Emp.[ereur] même, lui tourna la tête pour plusieurs ~~fois~~ mois, ainsi qu'une experience de physique chez l'Abbé Fontana, et que depuis sa tête s'est de beaucoup affoiblie. Kaemmerer dina avec moi. Affablé de mon habit neuf d'etoffe de soye queue d'hirondelle brodé en argent par Charton, je me mis en chemin avant cinq heures. Je fus un quart d'heure avant d'arriver a la Cour. On etoit déjà en marche, je me joignis a Wenzel Sinzendorf et nous gagnames les Augustins, j'attrapois un banc mais je ne vis rien des trois benedictions nuptiales. Nous remontames, il fesoit un air mephitique dans une de ces chambres. Zichy avec la pelisse pendante comme les pâtres. Parlé au Personal Örmény, qui deplore les sottises qui se font. Nous entrames un instant les Ctes H. K. et moi dans la chambre des Chambelans. Me xxx ne rencontra jamais mes yeux en passant. Apres une longue pause il y eut les audiences des Ambassadeurs, des Marechaux, du Staatsrath, de nous 4. Ministres. Les rois, les reines, les epoux nous attendoient la, le roi de Naples s'enquit si j'avois été a Naples, et notre roi le lui

[209v., 419.tif] expliqua. Apres nous entrerent les Ministres etrangers. Apres eux, tous les Conseillers d'Etat, enfin tous les Chambelans. L'apartement ne commença qu'avant 8h. notre roi et son confrere se tairont si longtems a la porte que nous ne pûmes sortir. La Reine de Naples jouoit avec la Pesse Louis, notre reine avec la Pesse François et Bathyan Adam, l'Archiduchesse François avec Me de Schoenborn, elle a de gros traits, de grands yeux. L'Archiduchesse Ferdinand avec sa bellesoeur Marie Anne, Me de Buquoy notre Archiduchesse epouse de Naples avec Mes d'Hazfeld et de Kollowrath. L'Archiduc François se moquoit du jeu de ces Princesses, il me parla gracieusement sur mon travail. Je parlois un peu a Me xxx qui me pria de lui faire ordonner a souper. A 8h. 1/2 on alla a la grande salle des redoutes, dont l'illumination ornoit les plattes decorations. Sous un dais une table en fer a cheval, les Naples a droite, nos rois a gauche. A coté de notre reine l'Archiduc François avec son epouse, unis Leopold, Joseph et les deux Archiduchesses Marie Anne et Amelie, a coté du roi de Naples, l'Archiduc Charles representant l'epoux

[210r., 420.tif] de Naples, apres l'Archiduchesse Clementine, l'Archiduc Joseph, qui n'etoit point de l'autre coté et une Archiduchesse. La foule horrible, je n'eusse pas vû les tables si je n'avois gagné la gallerie, ou je vis tout derriere les Princes de Saxe, comme le Pce Antoine ne veut ceder qu'a l'Archiduc François, il n'a pû etre du grand souper. La Pesse Charles etoit avec eux et Rosenberg et Me de Schoenfeld. Je gagnois l'apartement du grand Chambelan et y attendis ma voiture en compagnie des Princesses Kinsky, Charles, de Mes de Kaunitz et de Schoenborn. Avant l'apartement 70. Chambelans ont été nommés, 3. Lichtenstein et 2. Schwarzenberg a la tête. Les Pces Starhemberg et Lobkowitz partent aujourd'hui cette nuit pour Francfort. Le domestique de Me xxx me fit retrouver le mien.

Belle journée.

» 20. Septembre. Le matin parlé a Hauseder qui se plaignoit des depenses inutiles que lui avoient fait les preparatifs de Francfort. A pié chez mon amie. Elle etoit un peu moqueuse, et me conta la disgrace de notre reine a l'audience de Gallo. Le jeune Bolza

[210v., 421.tif] y vint. Le roi m'envoya un gros cahier des papiers concernant les moyens d'empêcher l'usure. Diné seul. Revû les remarques d'Eder sur mes principes en fait de douânes. Lu Ninive brochûre qui critique a juste titre les absurdités du projet de diplôme des Hongrois. Le Comte de la Lippe de retour de son voyage en Saxe vint chez moi, je lui remis ses fonds. Il se plaint qu'on a nommé pour Francfort Sekendorf, beaucoup plus jeune Conseiller que lui. Envain je cherchois le roi a 5h. Il étoit sorti et ne rentre qu'a neuf. Pittoni chez moi, je lui donnois a lire l'ouvrage de Pestalozze. Le Cte Kinsky vint me consulter sur un bavardage de femmes qu'on lui mande de Trieste. Chez Me de la Lippe. Elle me parla de la maladie de la pauvre Canto, de mon beaufrere Burgsdorf, de sa femme, de leur menage, de Me de Pükler, qui couche, dit-elle avec le Predicateur, un beau jeune homme. Au Spectacle. Axur, Re d'Ormus. Toute la famille royale et napolitaine. Notre roi y arriva quand Axur est sur son trone, et fut fortement applaudi. Me xxx dans ma loge, couverte de diamans. Je rencontrais la reine de Naples en sortant de chez le grand Chambelan, elle alloit chez sa fille cadette. ~~qui~~ *L'ainée* étoit sortie de bonne heure du théâtre avec l'Archiduc François *malade*. Elle me

[211r., 422.tif] dit le bonsoir. Chez mon amie. Elle se deshabilla, elle ota ses poches, elle soupa en jupon court, le petit Charlot a ses cotés et moi xxxxx se peignant les cheveux, pourquoi xxxxx ce seroit le vrai moyen de m'en faire aimer, que de percer cette ecorce de froideur qu'elle a elle même. Je lui lus un Chapitre dans Charles le Bon.

Belle journée.

♂ 21. Septembre. Inutilement a la Cour pour parler au roi. Un monde prodigieux qui me fit deguerpir. Causé avec Wrbna sur sa Coôn du Tyrol, avec Spergs sur Forni. Chez Me de Buquoy qui part en ce moment pour Gratzen, et me donna rendez vous pour le couronnement d'Hongrie a Presbourg. L'Archiduc François est malade, il se pourroit que la reine de Naples reste encore ici aulieu d'aller a Francfort. Un des fermiers de ma dixme feodale, Leopold Hufnagel cabaretier a Erpersdorf vint se plaindre que le Curé de Heiligen Aich veut lui disputer des portions de la dixme. L'Inspecteur Burgstaller vint m'en parler. Le Cte Vincent Auersperg est arrivé de l'armée. Hier mon vin de Tokay du B. Raday est arrivé pour 30. Ducats. Le Cte de Paar est parti hier pour Francfort. Le Comte de Kinigl, le B. Pittoni et

[211v., 423.tif] Schittlersberg dînerent ici. Après leur départ vint le B. de Gleichen qui a eu de meilleures nouvelles de Paris, Necker et [!] parti, le Comitté des Finances consultera les grandes villes de cour[on]ne du royaume, on est mecontent de Necker de ce qu'il n'a pas présenté encore un plan general d'impositions. Personne n'a été affecté de sa retraite. A 6h. encore inutilement a la Cour, sans voir le roi. Chez le grand Chambellan. Avant 8h. chez l'Ambassadeur de Naples Mis de Gallo. La Reine arriva avec *le Roi de Naples* les Archiducs Ferdinand et sa laide epouse, Charles, Leopold, Joseph, Antoine, la Pesse de Saxe, l'Archiduchesse Marie Anne, la Princesse de Naples, et l'Arch.[iduchesse] Amelie, le Pce Antoine de Saxe. Beaucoup plus tard arriva notre roi avec la reine de Naples. Il me dit en passant qu'il savoit que j'avois été chez lui sans le trouver. Me xxx causa longtems avec Langendon. Je m'ennuyois, et causois avec Gleichen, le chancelier d'Hongrie, Wenzel Sinz.[endorf], Mes de Souza, de Bresme, de Czernin, qui étoit la Dame de semaine. Un vieux François M. de Tremilly ayant l'air d'un chatré étoit la, les Lippe. Grande table des reines et du roi, celui de Naples étoit parti, petite table des Dames et Cavaliers. Je partis avant

[212r., 424.tif] avant minuit.

La journée belle changea vers le soir, grand vent qui amena la pluie pour la nuit.

§ 22. Septembre. Le matin Schimmelfennig que j'envoyois chez le Comte Hazfeld avec l'Etat preliminaire, Forni qui voudroit etre adjoint de Lottinger a la direction du Monte S. Teresa. Baals qui me dit que les finances ont gagnées f. 200.000. de rentes viageres par la mort de l'Empereur. 10. Employés du bureau de la Banque vinrent remercier. Avant 1h. chez le roi, que je trouvois enfin, je lui avois ecrit envain ce matin. Je lui remis la requête de M. de Schakmin de Fribourg. Nous parlames Usure et Juifs, et Ninive qu'il me dit avoir fait ecrire lui. Je rencontrais Gallo en sortant qui entroit. Le roi dit, que les papiers sur l'usure sont un indovinello, que le Ministre de Brandebourg Jacobi s'est plaint de ce qui est ecrit dans Babel. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma belle soeur et M. de Furstenberg qui part demain avec la Cour pour Francfort. Dela chez le Cte Rosenberg ou il y avoit Hoyos et Pittoni y vint. Le C.[omte] R.[osenberg] accablé et affligé de partir. A 7h. au Spectacle. der Bettler und der Kobolt. Weidmann joua dans le dernier comme un ange, je vis de loin rire la reine de Naples,

[212v., 425.tif] et dans la loge de K. Me xxx Je passois a la porte de la derniere, a peine de retour au logis, je reçus un message d'elle, qui me proposoit de la conduire a la redoute. J'allois assister a son souper, et la promenois a la redoute, trempé de sueur. La Cour estoit deja partie. A minuit je la ramenois chez elle.

Le Tems parut se racommoder.

24 23. Septembre. Leurs Majestés, le roi et la reine d'Hongrie sont partis pour Francfort avec les Archiducs Leopold et Charles, a [Leerstelle] h. du matin. Le grand Chambelan avec Sternberg et Fürstenberg, les Harrach, les Kinsky, 4. Chambelans et deux Dames du palais. Hier la Princesse de Saxe a vû du monde pour la dernière fois. Ma pierre de Labrador montée en breloque de montre avanthier. Je parcourus les papiers sur l'usure et commençois a lire le long raport sans datte du Hofrath Haan. Me d'Auersperg dina chez moi avec le B. de Pittoni auquel je voulois d'abord faire a croire que c'etoit Me de la Lippe. Apres mon portefeuille chez Me de la Lippe ou estoient les Schoenfeld. Le roi de Naples, la reine et les Archiducs ont diné chez Gallo avec les Haefen, les Hoyos, les filles Thun, le roi de Naples ayant dit qu'il ne veut point de personnages graves, peut-etre Ligne y aura-t-il diné. Ma

[213r., 426.tif] Cousine me parla de mes soeurs, de la grande indolence de Me de Canto, elle a du donner le fouët a Herrmann qui fesoit des espiègleries a Me de Burgsdorf. Me de Pükler domine dans sa maison, un peu féodalement, je ne crois pas a cet amour de M. Presmis. Elle dit avec raison que son pere est toujours plaignant et qu'elle y est habituée. Sa tante n'osoit la venir voir que lorsqu'elle la fesoit apeller. Le pere a perdu tout respect par son oisiveté et par sa piaillerie. Au Spectacle. L'Albero di Diana. Pittoni toujours mecontent des decorations, de la sale. Assisté au souper de Me xxx ou je m'ennuyois presque, elle dit que son mari xxxxx quxxx. C'est elle qui est xxxxx seulement romanesque.

Belle journée.

♀ 24. Septembre. Le Prelat de Closterneuburg chez moi, me parla de cette pretention du Curé de Heiligen Aich. Il me parla encore sur les moyens d'adoucir pour les païsans les redevances de Körnerdienst et Bergrecht, toujours fixes sans proportion avec la recolte. Envoyé a Henriette le 1er volume du Mal de Richelieu. Ligne lui disoit que devant Dieu ils etoient mari et femme, que le mari

[213v., 427.tif] le fesoit cocu lui. Le Prelat m'expliquoit l'origine de la redevance, apellée Hundshaber. Il ne sait pas lui même ce que c'est que Weisheitsgabe. Gazettes de Leyde et de Hambourg parlent sur la retraite de M. Neker, sur les 2. milliards d'assignats proposées par Mirabeau l'ainé; sur les quittances de finances a 3. p % d'Interets proposés par M. de la Landine. On ne voudroit point les Interets. Il y a déjà presque 330. millions d'assignats en circulation. Le roi et la reine de Naples, les Archiducs François et Ferdinand avec leurs epouses, Manfredini - -sont partis ce matin a [Leerstelle] h. pour Francfort. Le General Comte Herberstein vint me parler en faveur de Bongard. Ma bellesoeur et le B. Pittoni dinerent ici, nous parlames Assemblée Nationale. Le Comte Joseph Telleki vint prendre congé de moi. Il veut m'envoyer du Vin de Tokai en bouteilles. Le roi a annoncé dans son Rescript, qu'il veut etre couronné a Presbourg. Je lus les papiers sur l'usure et n'allois qu'a 8h. entendre Bayard de Werthes. Le mari de la belle Espagnole travesti en negre joue un vilain rôle. Elle même est toute seduite pour faire briller davantage la vertu de Bayard. Tardieu a un vilain petit caractere. La presence du negre n'est pas naturelle. Avant 10h. chez le Prince Galizin. Petit souper. Mes de Clary, de Hoyos, de Chotek, d'Odonel. Le Pce de Ligne fit valoir beaucoup l'avantage que les Russes ont remporté sur la mer

[214r., 428.tif] noire et imita plaisamment un François qui étoit venu a la montagne. Chotek attaché a la memoire de l'Empereur.

Le tems gris et un peu froid.

h 25. Septembre. La lecture des papiers sur l'usure m'interesse. Je fus au fauxbourg chez ma bellesoeur lui avancer les cinq cent florins qu'elle doit recevoir le 4. Octobre de Wasserburg. Pittoni chez moi, me rendit compte de sa visite de ce matin chez M. de Pergen, avec lequel il a parlé police, de celle d'hier chez le Pce K.[aunitz] qui dit m'avoir formé et chez la Pesse Lichn.[owsky] a qui il a dit, que quand sa fille seroit sortie, il lui diroit, si elle a changée. Il est enchanté de Me de Haeften. Diné seul. L'Archiduc Joseph est parti ce matin pour Francfort par Heidelberg, sous le nom de Comte de Burgau. Fischersberg me porta une requête de la Comtesse douairière de la Lippe Schaumburg, née Princesse de Hesse Philipstal, qui pour faire recevoir une de ses filles Chanoinesse dans la Principauté de Minden, demande un attestat du Herren Stand touchant la famille eteinte de Greißen, qui y fut reçue en 1607. A 5h. a Hezendorf je trouvois chez la Baronne le Pce de Ligne et Me de Clary. Elle nous lut une lettre de la Marquise de Coigny, fille de M. de Conflans, au Prince, auquel elle dit, qu'une personne l'interessera toujours plus qu'un royaume. Joli caractere dans une femme qui

[214v., 429.tif] ne doit etre qu'amie de l'homme. Qu'elle est de tous les partis. Dites Vous a Vous même ce qui [!] je Vous ai jamais inspiré de plus aimable, et l'echo en sera dans mon coeur. Au Theatre Le Nozze di Figaro. Me xxx avec moi. Le Pce Clary vint un moment. Je lui lus chez elle les derniers chapitres du 3e volume de Charles le Bon et j'eus l'imprudence de lui repeter ces paroles de Me de C.[lary] ce qui l'enflamma de nouveau pour le Pce de L.[igne] et m'affligea follement. Le Pce lui avoit dit ce matin, qu'il s'attendoit qu'elle lui proposeroit par gratitude d'aller dans sa chambre a coucher, pour qu'elle puisse etre polie envers lui. Et moi je suis assez xxxxx.

La matinée belle. Le soir pluie a verse.

39me Semaine.

☉ 17. de la Trinité. 26. Septembre. Le matin lu le memoire de Colloredo de Schemnitz contre l'amalgamation, et la reponse de Born, qui l'econduit vertement. On dit que la Chambre des Mines va etre suprimée et untergestekt dans les deux Chancelleries. Ecrit de Barth contre Zimmermann. Voyage de Suisse dans le Journal des modes. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec le Prelat de St Blaise, le B. Baden et son fils et ma bellesoeur. En

[215r., 430.tif] retournant chez moi, j'y trouvois Pittoni. Chez Me de la Lippe a laquelle je corrigeois une lettre pour la reine, Me d'Auersperg vint et nous restames jusqu'a pres de 10h. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Causé avec la Gallina, la Mise de Circello a toujours de l'humeur.

Le tems tres froid s'eclaircit le soir.

☉ 27. Septembre. Hofbauer a la fin de retour de Closter Neuburg s'annonça, mais je ne le vis point. Zepharovich me porta l'etat des Emprunts nationaux. A 5. p. % il est rentré dans le mois d'aout. f. 1,393.000. sur un raport de M. de Bolza on a déclaré qu'on n'empruntera plus qu'a 3 1/2 p. % apres le 31. Octobre, et on refuse toute denonciation de Capitaux, tandis qu'on s'est engagé a payer comptant tous les Liefer Scheine au retour de la paix. Tous les emprunts etrangers sont clos excepté Bethmann a Francfort et Fenzi a Florence. Le Prince de Saxe a eu une toison de f. 15000. C'est la reine qui est cause de tant de prodigalités et on ne lui refuse rien a cause de la maitresse. Le B. de Gleichen, le Cte Kinigl et Pittoni vinrent diner chez moi, le premier part demain pour Ratisbonne. Je leur lus dans la gazette de Leyde le discours

[215v., 431.tif] de M. Dupont sur l'emeute du 2. Septembre, la suppression de tous les anciens tribunaux de Judicature et d'attribution. Gleichen expliqua fort nettement le genre de police de Venise. Me de Chotek est tres attachée aux Jesuites. J'allois voir Me d'A..... [Auersperg] qui m'avoit fait avertir qu'elle partoît pour Goldegg cet apresmidi, il y avoit un quart d'heure qu'elle étoit partie. J'allois chez moi lui écrire. A 7h. 1/2 au Spectacle. La pastorella nobile. Pittoni dans ma loge. Je le menois a 9h. chez Me de Pergen, ou étoit le fils cadet de Lord North. *M. Frederic North.* De retour chez moi lu dans les revolutions des provinces Beligiques.

Le tems variable et froid. Beau clair de lune.

♂ 28. Septembre. Un piariste me porta une lettre et un paquet de Chotym de M. de Canto. A cheval au Prater, il fesoit beau au soleil et tout est encore tres verd. Dicté a Schittlersberg sur l'usure. Pittoni et lui dînerent chez moi. Giuliani de Trieste vint et voulut que je lui fasse preter de l'argent par Bargum, il se facha de ce que je lui dis la verité. Le P. Xavier Heiss qui m'a porté cette etoffe de Chotym, vint et me parla de son voyage avec les religieuses Françoises de Lemberg, il y a quelques années. A 7h. au Spectacle der Liebhaber und Nebenbuhler in einer Person, pièce assez drôle, du tems de la chevalerie, peu probable, le jeu de Brokmann et

[216r., 432.tif] de Weidmann lui attira beaucoup d'approbation. Lu la dernière revolution des provinces Beligues. Mene Pittoni chez le Pce Kaunitz pour sa fête de Wenceslas. Grand monde. Causé avec la Mise de Circello. Lettre de l'Emp. a l'Archiduchesse, qui lui dit qu'il perdrait les Paÿsbas. "J'entens les paroles de votre lettre, non le sens. On ne perd pas des provinces comme un mouchoir." On destinoit les provinces Beligues au Duc d'Orléans, il est meprisé generalement. Lu dans la dernière revolution.

Belle journée.

✂ 29. Septembre. La St Michel. Le matin Frasel, joli employé du Cadastre vint demander de l'emploi. Le Cte Joseph Wallis m'envoya la brochure des Etats de Bohême. Grand Extrait de protocole de Beekhen sur le Religionsfonds et l'inutile ouvrage de Sonnenfels. Dicté sur les papiers concernant l'usure. Le vieux Prince Eszterhazy est mort hier matin dans la 76me année de son age. Diné chez le grand Commandeur dans sa maison du rempart avec Mes de Los Rios, de Schoenborn et de Fekete. On me fit jouer au Whist ou je perdis deux Ducats. Il fesoit froid, nous vîmes venir la pluye de loin du Kahlenberg. Je fus chez moi dicter sur l'usure, le dernier papier est

[216v., 433.tif] sûrement d'Eger qui montre au jour la foiblesse des argumens de Kollowrath, mais sans substituer beaucoup de mieux. Le soir chez Me de la Lippe ou étoient les Schoenfeld. A 9h. 1/2 le spectacle étant fini, j'allois a 10h. chez Me de Fekete ou jouoient le Pce de Paar, Mes de Los Rios et de Schoenborn, le Gen Terzi, le grand Comm.[andeur], l'auditeur du nonce. J'y restois jusqu'a 11h. 3/4.

Tems variable. La matinée belle, puis de la pluie et beaucoup.

24 30. Septembre. Le matin le Colonel, Baron Laudohn vint me remercier d'avoir été reçu gratis parmi les Etats de la Basse Autriche. Dicté sur l'usure. Commencé mon votum. Pittoni dina chez moi. Schimmelfennig vint et je lui dis comme a Fischer ce matin, que je veux que ce dernier se charge des demain de la registrature. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg d'ou je revins chez moi lire, le Journal Encyclopedique et le livre de Gruber sur le Lac de Czirknitz. Election du roi des Romains a Francfort.

Point beau. Tems de pluie.

Octobre.

[217r., 434.tif] ♀ 1. Octobre. Le matin travaillé sur l'usure. Je comptois aller au Kahlenberg, la pluie ne le permit pas. Le Comte de Brigido de Trieste vint me voir. Chez la Marquise de Circello dans une maison d'Althaim pres du Matschaker Hof. Pellegrini et Kinigl y étoient. Elle croit que l'histoire du diner du regiment des gardes du 2. Octobre 1789. a été amenée. Elle souffre du froid. Pittoni chez moi. Diné seul. Le Cte Aichelburg plein de joye que je le mets a l'épreuve pour la place de secretaire. Le Staats Auditor de Mantouë Mayer me porta une lettre de Schell de Milan. Lischka au sujet des Inventaires du tabac. La gazette de Leyde raporta la lettre pleureuse de M. Neker a l'Assemblée Nationale, sur ce qu'il a été arreté dans son voyage a Arcy-sur-Aube. Me de Sinzendorf soeur du grand Commandeur est morte hier, elle étoit mourante, tandis qu'il nous donnoit a diner sur le rempart. Chez Me de la Lippe. Il y avoient les Schoenfeld et Me de Weissenwolf y vint avec sa jolie fille. Au Theatre. Belle musique de l'arbre de Diane, avec Pittoni chez Me de Roombek. Il y avoit les Welsperg un malade, le Pce de Ligne et sa fille, Mes de Puffendorf et d'Ulm y vinrent. J'y fus longtems taciturne et déplacé jusqu'a ce que les Welsperg commencerent a m'attaquer.

[217v., 435.tif] Il est singulier que je ne sois pas fait pour la grande compagnie, pour la société générale.

Tems de pluie toute la journée.

h 2. Octobre. Travaillé a mon Votum sur l'usure. Le Pce Galizin m'envoya une recommandation du jeune Sticotti en son nom, en celui de M. de Bulgakow, Ministre a Varsovie et du Consul de Russie a Trieste. A 1h. je gagnais en voiture les lignes de Doebling, la je me mis a cheval par Doebling et Heiligenstadt. La Comtesse Louis qui ne m'attendoit pas, ayant fait dire au Pce de Paar, qu'elle alloit en ville, me donna un bon diner, me temoigna de l'amitié, elle prit des pillules dans une marmelade de prunes. Le tems se mit au beau. Je repartis avec du soleil avant 5h. et gagnais les lignes encore de jour. Je revis l'Extrait de protocole sur la Tranksteuer que le Cte Rothenhahn propose pour la Haute Autriche et passois toute la soirée avec Pittoni. Pergen le caresse beaucoup. Nous parlames de mon testament. Graeffner m'avait envoyé le matin le petit dictionnaire orthographique de Richter, qui m'est dédié, magnifiquement relié.

Belle journée, tems doux.

40me Semaine.

[218r., 436.tif] ☉ 18. de la Trinité. 3. Octobre. Le matin a 5h. 1/2 je partis pour Goldegg. Mes chevaux me transporterent a 6h. 1/2 a Burkersdorf, a 8h. a Sieghardtskirchen je vis avec plaisir, combien le tems se mettoit au beau. A 9h. 40' a Perschling je rencontrais les vieux Aspremont venant d'Insprugg. Je n'avois jamais si bien observé Guttenbrunn au haut des collines, ni l'Eglise de Waizenkirchen, lorsqu'elle sort de derriere une petite Colline. A Diendorf je fis attention a la maison ou H.... [Henriette] en retournant le 23. Aout, avoit A 11h. 1/2 a St Poelten. On me dit que l'Eveque se portoit mieux. A trois chevaux a Goldegg avant 1h. Je vis tres bien l'Eglise de Carlstetten mieux que jamais. Madame d'Auersberg cria a ma voiture du verger sans que nous l'entendimes, elle entra a pié dans la Cour, me recevant joliment, nous fîmes apres le diner une promenade a Hausenpach tres agréable, ou la capotte me pesa. Le soir conversation interessante. Elle me dit que toujours ses apartemens sont le passage de ses gens, qu'a xxxxxx il n'a été permis que xxxxxx, il l'a surpris en xxxxx Elle dit qu'elle est on ne peut pas plus innocente sur le veritable effet de l'union intime, ignorant

[218v., 437.tif] son epoux xxxxx Nous allames avant le diner au pavillon qui est joli. Elle occupe les chambres de son pere dans la petite Cour, parce qu'elles se chauffent, moi j'occupois la chambre jaune. Pendant que nous jouames au trictrac, elle me recita les vers que le Pce de L.[igne] lui a appris sur les pays bas. Sa soeur dit, que quand un domestique la surprendroit avec un amant, cela le n'embarasseroit pas, tandis qu'elle dit qu'elle se tueroit. Je me fis des reproches sur mes pretentions, tandis que cette bonne petite femme n'a probablement jamais voulu etre que mon amie. Ignorance et amour propre timide.

Belle journée.

» 4. Octobre. *Jour de l'entrée du roi a Francfort.* Je fus dejeuner avec Me d'A..... [Auersperg], lus chez moi la vie de Joseph second par Pezl qui est interessante. Elle <veut> un portecrayon. Nous allames au parc du pavillon, au Henrietten Gebüsch. A 10h. passé en Wurst, elle a califourchon bien pres de moi a St Poelten. La je lui fis prendre trois chevaux de poste que je payois et nous allames a Ochsenburg maison de l'Eveque batie au haut d'une petite eminence, autour de laquelle serpente de deux cotés la Traysen, on voit

[219r., 438.tif] de fort pres Wilhelmspur, et on se trouve a l'entrée des gorges qui conduisent a Lilienfeld. On quitte le grand chemin de Lilienfeld a peu de distance d'Ochsenburg. Une vieille Concierge nous mena dans les apartemens et nous admirames du second la belle vûe. Peinture de grands Huchen pris dans ces eaux. Chapelle de l'Eveque belle, tableau d'une tempête. Ma compagne avoit de l'humeur elle en prit contre moi lorsque promenant dans ces gorges, je ne doublois pas comme elle le pas, ayant ma capotte a porter qui me pesoit dans la chaleur. A cela pres nous fimes une promenade charmante dans des prairies entourée d'arbres encore verts comme au printems. Quelquefois seulement des nuances de jaune. Une eau a passer. Au retour sur le Wurst nous fimes la paix. De retour au logis chez la Johanndel qui est joliment logée, sur la montagne ou elle me gronda encore de ce que je fesois attention aux arbustes eglantiniers, epine vinette, Mehlbeeren, Pfaffen Kappel. Dans un vallon d'Ochsenburg nous trouvames des Cornouilles

[219v., 439.tif] mûres. Au retour de la promenade au haut du parc nous entrames chez le Bailli qui dit que le village le plus eloigné de la Seigneurie est Ranzelstorf pres d'Abstetten entre Sieghardh.[skirchen] et Perschling, que la Seigneurie a une dixme a Burgstall. Nous dinames a 6h. du soir. Apres le diner je fus mettre mes bottes, nous restames a causer, le valet de chambre disoit a Vernek de la Mimi quand elle etoit une jolie fille de 20. ans Man darf ihr nur xxxxx, so hat man sie gleich. Me xxx me fit la lecture de Herrmann von Unna, puis s'endormit couchée sur sa chaise longue, si elle ne m'eut tant parlé du Pce de L.[igne] elle polissonna beaucoup avec la petite Henriette qui coucha dans sa chambre a coucher. Elle me plaignoit de partir la nuit, voulut veiller avec moi, voulut me donner un mouchoir de cou qu'elle portoit pour le nouer autour du mien, me promit un mouchoir turc qui ceignoit ses cheveux. Je la quittois avec peine avant minuit. Elle vouloit que je couche sur sa chaise longue, mais je m'etendis sur mon grand lit enveloppé de mon manteau.

Superbe journée.

[220r., 440.tif] ♂ 5. Octobre. A 2h. 1/2 du matin je quittois Goldegg, chargeant encore le jeune domestique de mille choses pour xxxxx La lune se levait. A 3h. 3/4 a St Poelten, j'y perdis du tems. A 6h. 1/2 a Perschling, a 7h. 40' a Sieghardtskirchen. Epais brouillard qui se dissipa quand je fus au haut de la montagne de Ried, le plus beau soleil du monde. A 9h. a Burkersdorf. La maison de Me de Paar a Huteldorf me parut ouverte. A 10h. 1/4 a Vienne. Je me couchois un instant pour reposer. Le Verwalter d'Enzesfeld me porta mes quinze cent florins. Diné chez la Princesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur et le B. Martini, qui me dit qu'il voudroit pour l'université de Vienne des terres affermées pour 20. ans, dont le montant equivale son revenu. Pittoni un instant chez moi. Martini raconta la resolution que les Hongrois ont extorqué au roi avant son depart, moyennant laquelle sans admettre cependant aucun changement dans le diplome il consent a etre depouillé dans la prochaine diette de presque toute sa prerogative royale surtout a l'egard des

[220v., 441.tif] mines et c'est pour cette fin que les mines d'Hongrie devoient etre entièrement soumises a la Chancellerie d'Hongrie. Foiblesse inconcevable. Ordre que Khevenhuller lui a extorqué touchant les criminels de leur donner de la viande tous les jours. Histoire de Pechmann, que Marie Therese au retour d'Insprugg fit separer de son epouse, qui fut reduite a la misere, pour lui faire epouser Melle de Turkheim, soeur du Hofrath. Quel despotisme. Le soir chez Me de Reischach. Christiane et Caroline qui partent apresdemain. Le Baron me dit n'avoir pas vû mon votum sur le vifargent. Le sommeil m'accabla, je me couchois a 10h.

Belle journée.

✂ 6. Octobre. Regrets sur des propos l.....s avec Henriette qui cependant y donne volontiers lieu, ces extravagances de l'imagination. Separé un mouchoir turc de ceux de Me de Canto pour le lui envoyer. Donné deux mille florins a Kaemmerer pour les placer a 5. p %. Me de la Lippe m'envoie de la pomade pour Henriette. Dicté a Schittlersberg sur les profits de l'amalgamation que l'on veut toujours encore revoquer en doute. Parlé au peintre Etrusque sur la commission de

[221r., 442.tif] Me d'Auersberg. Struppi de retour de son voyage par nos provinces se presenta. Il me parla d'un projet de separer la chancellerie de Boheme de celle d'Autriche, dont le Cte Rosenberg m'a déjà parlé. Mauvais projet de separer les dicasteres d'apres les provinces. Pittoni vint et nous lûmes dans l'histoire de la Sorbonne. Diné chez le Pce Galizin avec les Schoenborn, maris, femme et Lisette, la vieille Sternberg, le Pce de Paar, les Generaux Harrach, Renner, Braun, M. de Reischach et sa fille, Me de Fekete, les Schoenfeld, le Mal Colloredo, Podewils, un jeune Molk, Sperges, Brigido de Trieste, Pittoni et 3. Anglois. J'appris que le Cte Charles Auersperg est arrivé et va demain a Goldegg avec son frere Vincent. A 7h. au Spectacle. Irrthum auf allen Eken. Pittoni vint chez moi et y resta jusqu'a 10h. J'ai lû dans cette brochure sur les ceremoniel de Francfort.

Beau tems.

24 7. Octobre. Passé toute la matinée aux Etats. On debattit premièrement l'envoi des Coâires pour examiner les chemins. Je crus qu'il devoit se faire successivement, qu'il n'en etoit pas tems encore et qu'on ne devoit point y trainer des subalternes de la Buchhalterey. Wenzel Sinzendorf, Loehr, le B. Laudohn qui a été introduit aujourd'hui, et la minorité fut de mon avis.

[221v., 443.tif] Le roi ne veut ni des cens mille florins pour le voyage de Francfort ni des dixmille Ducats pour le retour. La dessus on delibera si l'on n'enverroit pas une deputation a la frontiere, s'il n'y auroit point d'illumination. On vota f. 4000. pour faire 10. mariages dans chaque Viertel, d'autres vouloient une distribution d'aumones, d'autres une distribution a des pauvres gentils hommes, d'autres cent mille florins a distribuer. Le bon Schallenberg avec sa cruelle lenteur nous arreta horriblement. 3.) Zulage pour un nommé Widtmann que je refusois inutilement. 4.) La Chancellerie refute la demande des Etats de declarer leurs officiaux exempts de la retenüe. Pittoni dina avec moi. Il y a des nouvelles de l'election de Francfort qui s'est fait avec beaucoup de demonstration de joye pour le roi. Terminé mon opinion en matière d'usure. Le soir chez Me de la Lippe ou il y avoit les Schoenfeld, Me de Welsperg et le Cte Neipperg. Chez la Baronne. Me de Fekete me lut une lettre du grand Chambelan du 1. Octobre d'Aschaffenburg, ou les Electeurs devoient arriver ce jour la. Lu avec grand plaisir. *Über die Kantische Philosophie mit Hinsicht auf die Bedürfnisse der Menschheit. Briefe an Emma von J. L. Ewald.* Superbe impression d'Unger et joli contenu. Kant apres

[222r., 444.tif] avoir detruit toutes les demonstrations de l'existence de Dieu, d'une vie a venir par la voye de raisonnement, veut retablir ces mêmes verités consolantes comme idées innées, comme postulata der Vernunft. Ewald ~~lui~~ montre *a son amie* que ce sont des besoins du coeur, postulata des Herzens, et que la morale de J. C. fondée sur l'amour de Dieu et du prochain vaut bien mieux que celle de Kant fondée sur des abstractions sèches. Je me rejouis comme si l'on avoit fait l'apologie d'un ancien ami a moi.

Beau tems mais froid.

♀ 8. Octobre. Sticotti vint remercier de ce que je l'ai placé a Trieste. Donné au tailleur mon velours de Lyon qui est arrivé hier avec le plus beau satin possible. Le valet de chambre de M. d'Auersperg vint et me dit que Madame sera ici dans deux ou trois jours. A 10h. chez le peintre Fueger. L'Empereur en Donquichotte n'est pas ressemblant du tout, a un air niais, Laudohn en Don Quixotte ressemblant. Me de Witten charmante. Feüe l'Archiduchesse Elisabeth aussi en grand, agréable tableau, joli habillement, tres flattée. Notre Reine en grand ressemblante mais tres flattée, en petit point flattée et infiniment plus ressemblante. L'Archiduchesse Marie Anne commencée, physionomie sensée, l'Archiduchesse Amelie commencée, vive et jolie. Le roi en buste commencée

[222v., 445.tif] tres ressemblant. Promethée allumant son flambeau pour animer sa statue, tableau d'une grande force. Ariadne, la Jaquet. La mort de Germanicus. Je souffrois de la colique. Arrangé mes Comptes de Septembre. Parcouru la gazette litteraire de Jena, lu la recension d'un ouvrage sur les sept unités des principes de gouvernement. Je rassemblois Mrs Beekhen, Baals et Schimmelfennig avec le secretaire Schittlersberg et leur lus mon votum sur l'usure, je chargeois Schittl.[ersberg] du projet de patente. Ma bellesoeur, les Lippe et le Cte Kinigl dînerent chez moi. O'donel a suggeré au dernier de demander le poste d'Insprugg. Le soir chez la Marquise de Los Rios qui recevoit la premiere fois depuis la mort de sa mere, morte Dimanche passé, elle m'annonça que le Comte Rosenberg est Prince, qu'elle l'a appris de la Pesse Françoise, qu'il y en a encore deux de l'Empire. Elle raconta le sot message du jeune Karoly au nom des Hongrois. La Pesse Starh.[emberg] etoit déjà retirée. Chez la Pesse Schwarzenberg qui me parla de loin de son voyage de Frauenberg, les Archiduchesses traitent bien Me de Chanclos.

Le Tems froid et souvent couvert.

ñ 9. Octobre. Hier soir j'ai lu les Observations sur les Finances de M. de Calonne, adressées a l'Assemblée Nationale, il leur

[223r., 446.tif] propose une banque. Je lus encore die Freiheit des Getreyde-Handels nach der Natur und Geschichte erwogen, ouvrage de Reimarus qu'il adresse a notre roi. Il est parfaitement fondé. Fini de revoir l'Index de mon ouvrage généalogique, que Schittlersberg a fait. A 11h. passé je conduisis Pittoni chez le peintre Casanova ou nous admirames le tableau de la prise d'Oczakow. Il n'en existe pas d'aussi grand, dit-il. Il peint une bataille pour la gallerie. Me de Kagenegg y vint. Pittoni dina chez moi. Me d'A.....g [Auersperg] est de retour de Goldegg depuis 4h. apresdiné, je ne l'ai point vûe. A l'opera. La Pastorella nobile. La Cour y étoit. Dela chez Me de Reischach avec Pittoni. Renner y appuya beaucoup sur l'incartade de Philippe Kinsky contre le marechal, qui dit-il ne peut etre réparée qu'en le mettant a la maison des fous, en demonstration publique de sa folie. Chez moi lu dans l'histoire de la Sorbonne. Folie de St Louis et de Charles six.

Assez beau tems. Point froid.

41me Semaine.

☉ 19. de la Trinité. 10. Octobre. Arrangé tous mes Comptes de Septembre. Pittoni chez moi pendant qu'on me coeffoit. Je lui lus un peu dans Reimarus. Lu un grand raport de la Chanc.ie d'Hongrie con-

[223v., 447.tif] cernant les dixmes de la Transylvanie et tout ce qui s'est fait a cet egard sous le regne passé. Chez Me d'Auersperg. Elle jolie, et son mari tout beau dans son uniforme de General. Chez la vieille Sternberg. Elle a des nouvelles du 3. de son fils. Kinigl me dit que Luchesini est empressé de faire ma connoissance, feu le roi de Prusse lui ayant parlé de moi. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur, la Pesse Caroline et Erneste. Dela chez le Pce Galizin, ou je causois avec le Chancelier d'Hongrie, qui me parla de la naissance du jeune Karoly. Chez la Pesse Starhemberg. J'y trouvois la Cesse Louis, et les deux Schoenborn y vinrent. Il a plû le jour de l'entrée a Francfort. Le roi revient par la Boheme et quitte Francfort le 16. Le soir au Spectacle. der Liebhaber und Nebenbuhler in einer Person. Puis chez le Pce Kaunitz ou je fis la connoissance du Marquis de Luchesini, qui a l'aigle blanc de Pologne. Il me dit que feu le roi de Prusse *m'* avoit honoré d'une singulière attention, m'ayant suivi dans les differens postes que j'occupois, a Trieste etc. que lui Luchesini le porta a lire le livre de Smith sur la richesse des nations et que le roi apres l'avoir lû, lui dit Vous pouvez peutetre avoir raison, mais je suis trop vieux pour adopter d'autres

[224r., 448.tif] principes. La fille de Me de Bresme est arrivée, son gendre étoit chez le Pce K. et beaucoup de femmes.

Il a plû quasi toute la journée.

☉ 11. Octobre. Jour destiné pour le couronnement de l'Empereur Leopold Second a Francfort. *Non! il a eu lieu samedi le 9.* Revû mon projet de patente pour l'usure, je fis venir M. de Kees, et le chargeois d'en compléter la redaction. Chez Mxxx a 11h. passé. Je n'attendis pas qu'elle m'eut montré les beaux presens de son mari, qui doivent atteindre un millier de florins et lui donnois un de ces mouchoirs turcs que Canto envoie a sa femme. Elle le jugea de la valeur de 8. Ducats, je regrettois cette supercherie, mais j'indemniserai ma soeur. Etourderie de M. de Beekhen relativ.[emen]t au fonds de religion de l'Autriche Interieure. On ne peut jamais compter sur lui. Eder m'envoie de Trieste un projet d'une Comp.e qui demanderoit pour quinze ans l'exclusive de l'importation des harangs et du Stokfisch, et pour me gagner il me fait entendre que le Pce Schwarzenberg voudroit former cette compagnie avec une maison de commerce d'Amsterdam. Pittoni, Gabbiati et le Cte Kinigl dînerent chez moi. Mon xxx valet de chambre voulut me faire accroire

[224v., 449.tif] que le grand Commandeur seroit si mal, ce qui n'est pas vrai. Baals me porta une comparaison des patentes par lesquelles le cadastre a été supprimé dans chacune de nos provinces. Le Hofrath Ulrich vint me donner part du mauvais état de santé dans lequel se trouve le grand Commandeur ayant perdu la parole d'une espèce d'apoplexie séreuse, que lui ont attirée de fortes indigestions. Le soir à l'opéra. Le nozze di figaro. Me de la Lippe dans notre loge. Puis chez le Baron, Renner dit que le roi ne pouvoit pas rendre aux Turcs toutes leurs conquêtes d'abord à son avènement, à cause de l'alliance avec la Russie.

Le tems plus beau.

♂ 12. Octobre. Le matin le Hofrath Ulrich et l'Inspecteur Burgstaller vinrent m'avertir que le grand Commandeur est un peu mieux, a un peu parlé, mais que Schreibers vouloit qu'il fut administré. Après 8h. je descendis à la chapelle pour accompagner le St Sacrement en manteau de l'ordre. Je marchois seul derrière. Au retour Me de Thurn se joignit à moi, la pauvre femme toute en pleurs. Dans la chambre du grand Commandeur je l'entendis respirer avec quelque peine. Cela expédié je partis de Vienne avec le B. Pittoni dans mon batard attelé

[225r., 450.tif] de deux chevaux de Nadlinger, qui courut parfaitement par le plus beau soleil du monde. Arrivé a Trayskirchen, il fit repaître ses chevaux et nous allames a pied devant, et rencontrames la Princesse de Clary revenant de Frohstorf a deux chevaux avec Melle de Ledebuhr. A midi 3/4 nous fimes rendu a Neustadt. A 1h. 1/2 passé a Frohstorf avec des chevaux de poste de Neustadt. Il n'y avoit pas le maitre du logis, mais bien le Pce de Clary, les O'donel, Me de Chotek. On dina, puis on promena d'abord au jardin, a l'arcade, au reservoir et par les prairies. On s'assit au bord de la Leitha. Le soir on lut Melechsala dans les Volksmärchen, ce conte du Cte Erneste de Gleichen qui epousa la fille du Soldan d'Egypte a coté de sa premiere femme Ottilia avec la permission du Pape. Le narré est amusant plein d'images gayes et inattenduës. Pittoni joua au billard.

Journée superbe.

§ 13. Octobre. Je me levois tard lorsque le soleil remplit toute ma petite chambre qu'habitoit la Pesse Clary, dont le plafond

[225v., 451.tif] est une toile et qui n'a qu'une seule fenetre a l'Est, le gazon du jardin Anglois devant la maison est encore si verd, tout l'amphiteatre se marie si bien avec les montagnes. Je lus a Pittoni dans la brochure über den Nachdruck. Le Pce de Clary vint chez moi et amena Pittoni in das Lustwaldel, pendant ce tems je travaillois sur les doûanes. Plus tard avec O'donel dans le petit bois. Vuë delicieuse par le ciel le plus pur. Le Schneeberg entièrement net. Encore un petit tour de promenade avec Me de Hoyos. Apres le diner en deux voitures. Les deux sœurs, Pittoni et moi dans la voiture a quatre places, nous allames a l'appartement verd par un chemin tres dangereux avec le plus grand risque d'etre jetté dans le vallon. Me de Hoyos toujours courant devant avec moi, nous vîmes a la montée le plus beau lezard noir et souci, si ce n'etoit un crapaud. Le coup d'œil au sortir du bois est admirable, audela de Sebenstein cependant il fesoit bien noir. Apres avoir quitté le château nous fîmes des sentiers charmans a travers les vignobles, toujours voyant vendanger a droite et a gauche, Me d'Hoyos toujours courant. Au retour les trois Dames et moi. Mes chevaux de poste de Neustadt etant arrivés, je partis a 5h. 1/2 de

[226r., 452.tif] Frohstorf. A Neustadt a 6h. 1/2 presque nuit. A Trayskirchen a 8h. 1/2 mon Adlinger nous remisa la et quand il se mit en route, la pluie vint bientôt. A Neudorf beaucoup de chariots nous arreterent, aux lignes il fallut attendre, je ne fus rendu chez moi qu'a 11h. 1/2 passé a Vienne.

Belle matinée. La nuit de la pluie.

24 14. Octobre. Le matin Kaemmerer vint me conter, que Bargum le Directeur du Mont de pitié ou sont interessés les Pces Colloredo et Schwarzenberg, a pris la poudre d'escampette, je l'avois prévu depuis longtems. Le grand Commandeur un peu mieux. Hier nous avons disputé sur les noms des Schlehen. Schwarzdorn Prunus spinoza. Blakthorn, Sloebush. Prunier ou prunellier sauvage. Weißdorn, gemeiner Hagedorn. Crataegus Oxyacantha. Mespilus oxyac.[antha] Spina alba. Hawthorn, Whitethorn. Epine blanche. Aubépine. Europäischer Spilbaum. Spindelbaum. Lausbaum. Pfaffenkäpplein. Evonymus Europaeus vulgaris. Spindletree. Prikwood. Fusain. Bonnet de prêtre. Le Hofrath Ulrich me donna des nouvelles du grand Commandeur, qui parle encore peu, et a de la peine a prononcer la lettre S. Il n'a pas fait de testament, destinant tout a l'ordre. Feu le grand Commandeur eut pû obtenir du grandmaitre la permission de faire un testament et ne laissant

[226v., 453.tif] que f. 3000. a S.A.R. même apres sa mort. Le Conseiller au gouv[ernemen]t du Tyrol Strobel vint chez moi, on est mecontent d'Enzenberg, la pretraille a pris le dessus. Diwald de retour du Bannat chez moi. Charles Auersberg a demandé a emprunter deux coussins pour son voyage en Bohême. Le Pce de Kaunitz, et le Cte de Pergen sont fort occupés des illuminés, de la Coôn de propagande a Paris, de l'Abbé Ceruti et d'autres a Turin qui cherchent a soulever les peuples. Diné seul. Pittoni vint apres le diner me rappeler nos conversations avec la grande Duchesse en 1779. a Gorice. Chez la Pesse Starhemberg. Le Prince doit etre a Erla le 24. Le roi avoit bonne grace et de la dignité le jour de l'entrée. Au spectacle der Sonderling. Me d'A.[uersperg] toujours vis-a-vis d'Asprem.[ont] ne se detourna point, cela me chifonna. Chez Me de Pergen a la Teinfalt Straßen. Kinigl y etoit.

Le tems moins beau qu'hier.

♀ 15. Octobre. La Ste Terese. Le Hofrath Ulrich me donna de meilleures nouvelles du grand Commandeur, et me dit que sa niece Me de Thurn voudroit me presenter son frere le Comte Sinzendorf, qui va entrer en noviciat. Le Cte de Sauer me porta un memoire sur l'affaire d'Eys, son raport a la Chancellerie, qui, dit-il, a été

[227r., 454.tif] supprimé. Le B. Lochr vint et nous parlames usure. Pittoni vint un moment. Travaillé toute la matinée sur les douanes. Le Pce de Paar ayant envoyé trois fois chez moi, je me mis a 1h. en habit de cheval et montois a cheval aux lignes de Nusdorf. Je trouvois pour mon grand etonnement le tems charmant, chaud, beau soleil. Force vendangeuse et chariots chargés de mout dans les chemins creux. Je vis de loin le Pce de Paar devant moi a cheval, il prit par le plus long, le Pce de Ligne me suivoit et me presenta M. de Langeron Brigadier Russe qui vient de perdre sa femme a Paris. Le Pce Paar arriva chez la Cesse Louis longtems apres moi. Nous dinames avec Melle de Paar, parfaitement bien. A peine le diner passé pendant lequel le Prince se plaignit aparemment sur la voix de sa fille, de ma reserve, que le Pce de Ligne nous emmena chez lui ou il avoit eu a diner Me de Thun et Stratton, Lolotte et Inglefield. Les femmes allerent lire une lettre, les hommes bavarder sur les affaires Beligues et moi je me sauvais avant 5h. par le plus beau soleil au milieu des vendangeurs et des charettes de mout qui occupoient les chemins creux. A 6h. je fus de retour a Vienne du Kahlenberg. Pittoni

[227v., 455.tif] vint, nous causames. Chez Me de Circello, qui causa d'une maniere bien interessante, Assemblée Nationale, du Vicomte de Mirabeau. Tant d'enjoüemens dans sa conversation. Chez la Baronne. Renner plaignit Braun, qu'on envoie commander une armée qui peut etre n'agira point, que le Congres de la Haye en empechera. Lu chez moi une critique tres bonne de Babel et dans l'histoire de la Sorbonne.

Tres belle journée.

ñ 16. Octobre. Lischka chez moi. Toute la matinée j'ai dicté contre les lois prohibitives en consultant mes ouvrages de 1773. 1770. et 1783. Pittoni dina chez moi. Apresmidi vint Schotten qui me dit que Canto a sottement ecrit a l'agent Dorfner pour troquer avec un General qui va dans les provinces Beligiques. Le B. Thugut vint ensuite tres mecontent du Congres de Reichenbach ou on a envoyé Spielmann sans aucune connoissance du monde et des cours. Le roi d'abord a son avènement avoit parlé a Hervey, Ministre d'Angleterre a Florence, la cour de Londres se seroit chargé de notre pacification avec les Turcs, si l'on n'avoit persuadé le roi ici a se jetter entre les mains du roi de Prusse. Actuellement Cobenzl et Spielmann laissent le Prince Kaunitz sans aucunes

[228r., 456.tif] nouvelles de Francfort. Chez la Pesse Schwarzenberg. Me de Sinzendorf y bavarda. Chez le Pce Kaunitz. Me sa bellefille y fit des sarcasmes sur Lucchesini, demandant si c'etoit lui qui avoit habillé l'Emp. a Francfort.

Assez beau tems et point froid.

42me Semaine.

☉ 20. de la Trinité. 17. Octobre. L'argent de mon quartier reçû. Me de Thurn, la jeune veuve, vint me presenter son frere qui est dans Pellegrini et va entrer en noviciat. Je l'accompagnois chez son Oncle, que je trouvois au lit ayant bon visage, et parlant assez facilement. Elle a un frere jumeau Fritz. A la porte de Me d'Auersperg, ne la trouvant point j'allois sur le rempart, puis chez elle. Le Pce de Ligne y vint, apres son depart je l'accompagnois Elle sur le rempart, nous sortimes par la porte de Carinthie et rentrames par celle des Ecossois. Diné avec Kaemmerer. Pittoni vint. Révû l'Extrait de protocole sur les douânes. Le soir chez la Marquise de Circello. Le Mal Lascy y vint, et beaucoup de monde. Fini la soirée chez la Baronne, ou le Pce de Ligne parla beaucoup de l'affaire du Mal Lascy avec Ph.[ilippe] Kinsky, ou le roi et son ministère paroissent s'etre conduits

[228v., 457.tif] avec une foiblesse extrême. Il jugea ensuite excessivement favorablement toute la conduite du Mal Lascy.

Le tems beau, le vent froid. Frimas la nuit.

☉ 18. Octobre. Le Juif me coupa le cor. Donné a copier l'Extrait de protocole sur les douanes. Revû la copie sur l'usure et signé mon raport. Deutsche Monats-Schrift 1790. Septembre. Il y a le morceau no. I. Benjamin Franklin von H.[errn] Rector Fischer qui est tres beau. no. XI. D. M. Josephi II. Eine lapidarische Schrift von H.[errn] Prediger Jenisch zu Berlin. Il y a des beautés. Il dina chez moi Me de Thurn, la veuve, son frere le Comte Sinzendorf, novice dans le bailliage, le Hofrath Ulrich, Pittoni et M xxx elle avoit son habit a franges peut etre dans l'intention xxx. Elle resta la derniere, elle ecrivit chez moi a son pere, elle etoit petulante, aimable, elle me fit entendre qu'xxx elle xxx refuseroit xxxxx Elle me conta comme son mari xxx le soir apres son arrivée. Elle etoit honteuse devant le beaufreire. Elle etoit embarrassée dans ma table et dans ma chaise en me quittant, mais elle xxxxx troubla

[229r., 458.tif] horriblement. J'allois porter mon chagrin chez la Pesse Schwarzenberg sans le dire, la Marquise y etoit. Mais aussi H.[enriette] parloit tant de ce Pce de Ligne. xxxxx ecrivit, xxxxx rêves de l'imagination! Un instant a l'opera. Il Re Teodoro. Puis chez Me de Pergen.

Le tems tres froid.

♂ 19. Octobre. Un jeune etudiant de droit nommé Winter vint me parler fort au long de l'heritage d'une femme qu'elle pretend exister depuis 60. ans a Wasserburg. A 12h 20' environ le B. Knebel en Caleche a 4. chevaux de postes, fit son entrée precedé de 30. postillons pour annoncer l'Election et le Couronnement de l'Empereur Leopold 2d. Ils passerent deux fois le cimetière de St Etienne sous mes fenetres. Chez Me de la Lippe. Elle me dit que Callenberg de Dresde crie misere, n'a pas le pain a manger, que Me de Burgsdorf demande si elle peut demander a l'Electeur de Saxe remise de la Contribution, que Me de Diede compte etre ici au mois de Janvier. Elle est souffrante. Hier la Pesse Schwarzenberg conta que l'Emp. Joseph 2d les derniers 24h. de sa vie, ou plutot la derniere nuit ne révoit

[229v., 459.tif] que Paÿs bas et Archiduchesse Marie, toujours ce nom a la bouche dans le délire. Pittoni dina chez moi. Recommencé a travailler a mon ouvrage sur le Cadastre de Joseph second. Le soir chez le grand Commandeur. Il y avoit Me d'Harrach Falkenhayn, et Me de Thurn. Il hesite encore un peu en prononçant les 1. et les 3. Au Spectacle. die Adelssucht. Bonne pièce. Le rôle de la Muller est charmant. die Widersprecherin. Chez la Baronne. Je pensois disputer un peu Assemblée Nationale.

Beau tems. Pluye le matin beau clair de lune.

✂ 20. Octobre. Te Deum pour la nouvelle du couronnement a St Etienne. Burgstaller vint m'annoncer qu'il part demain pour Viehhofen. Lu dans le Journal de Goettingen de 1789. Le Syn[o]de de Pistoja. La Silesie dans mon ouvrage sur le Cadastre. A 11h. a pié a St Etienne pour le Te Deum. M. de Leyser qui se trouva a coté de moi me dit, que l'Empereur arrive demain ou apresdemain par Scharding et Linz, le roi de Naples ayant pris le 14. la rougeole a Francfort ou il doit rester avec toute sa cour pendant dix huit jours jusqu'au 2. de Novembre. Donc les chasses sont au diable a Slep et a Feldsberg. Le Mal Lascy me ramena au logis. J'envoyois cent florins a Me de la Lippe pour le Comte de

[230r., 460.tif] Callenberg, Lieutenant g[ener]al au service de Saxe. Diné chez le Pce de Galizin avec Mes de Dietrichstein W. de Thun, de Bassewitz, les Woyna, les Haefen, les gendre et fille de Bresme, Renner, Dannemarc, Prusse et Luchesini, Pce Paar, B. Reischach et sa fille, Terzi, Schroeter Jacobi etc. Joué au Whist avec Me de Thun et Thugut. Le soir chez Me de Tarouca, puis chez Me de Circello dont la conversation douce et interessante me retint jusqu'a 10h. Lu dans Zimmermann sur Frederic le grand. Le tapis verd dans ma ch.[ambre].

Belle journée.

21. Octobre. Fink de retour de Francfort me dit tout plein de nouvelles, que les apotres sont partis Dimanche 10. la nuit de Francfort, que lui est parti Samedi 16. a 3h. du matin, qu'il a encore vû la veille le roi de Naples, revenu tout echaufé d'une chasse dans le paÿs de Darmstadt, que l'Archiduc Joseph est deja ici depuis hier avec M. de Warnsdorf, qu'il l'a rencontré a Ratisbonne chargé de lui dire que l'Empereur suivoit, qu'il a vû le Pce Starh.[emberg] a Efferding la nuit du 18.; que M. de Metternich a l'espoir du poste des Paÿsbas et de la Toison, que l'Archeveque d'Ollmutz a eu le grand Croix, que l'Electeur de Cologne est extrêmement aimé, que son entrée a l'Eglise Cathédrale de Francfort, suivi de 14. a quinze Chevaliers Teutoniques

[230v., 461.tif] tous a cheval comme lui etoit magnifique, que son cheval se cabra et le jetta par terre a la place du Römner en allant a l'Eglise, qu'un coureur de M. de Metternich l'empecha de tomber, qu'il ne perdit que 2. diamans de son echarpe qu'on retrouva. Les Employés de la Kriegsbuchh.[alterey] qui ont été avancés, vinrent remercier. Dicté sur Gorice. Louis 16. a fait lui même le discours du jour de la federation le 14. Juillet. Me de Circello parla du meilleur de tous les Journaux. Chez Me xxx a qui je trouvois de l'humeur. Retourné par le rempart. Reçû mes appointemens. Placé trois mille florins a cinq pour cent a la Universal=Staats Schuldenkaße. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur et la Pesse Caroline. Me Maurer y vint apresdiné. Beau soleil. Le soir chez Me de Weissenwolf qui m'avoit fait prier de venir chez Elle pour me consulter au sujet d'un fils de 24. ans qu'elle veut faire entrer dans le Bailliage de Franconie de l'ordre Teutonique. Chez la Pesse Starhemberg. Lamberg et Me de Sternberg y etoient. La Pesse me proposa de succeder au Pce Kaunitz. Fini la soirée chez Me de Reischach avec Marschall. Me de Waldstein douta de la reception d'un Weissenwolf dans l'ordre Teutonique.

Tres beau tems. Frimas la nuit.

♀ 22. Octobre. Le Syndic Bach fut chez moi me prier que son

[231r., 462.tif] fils le Lehn Probst de mon frere, devint l'avocat des Etats. Le Comte Aichelburg vint me dire force gentilleses. Baals chez moi je lui parlois consommation de Caffée et Sucre a Vienne, qu'on ne peut savoir. A l'Augarten. Superbe Soleil. Je rencontrois Balassa, qui me dit que je serois Ministre des Finances. Ma bellesoeur et Pittoni dînerent avec moi. On ota le pöele de la chambre de comp.[agni]e pour le mettre sur les pieds de laiton. Ayant appris que l'Empereur Leopold Second et l'Impératrice étoient arrivés avant 2h. je fus voir le Prince de Rosenberg et y menois Pittoni, il n'y avoit que le Pce de Paar et Kienmayer. Me de Fekete vint. Le Pce a été en voiture avec les Archiducs Charles et Leopold et avec Sternberg. Ils ont couché a Wurzburg ou ils ont passé la journée du Vendredi 17. et soupé en gras, a Nuremberg le 18. a Ratisbonne le 19. a Schaerding le 20. delà ils viennent nuit et jour, ayant resté a Linz depuis 2. jusqu'a 8h. du soir. Le jeune Prince Taxis les a accompagné avec 30. postillons jusqu'a Wurzburg, et les trente postillons seuls jusqu'a Sigharding. Ils ont été magnifiquem.[en]t récompensé. La fonction de l'Electeur de Cologne étoit tres belle. L'Electeur de Mayence étoit son assistant avec la croix Teutonique, demain viennent l'Archiduc Ferdinand et sa femme dans une voiture avec Mes de Hartig, d'Ugarte, Mrs de Colloredo

[231v., 463.tif] et de Manfredini dans l'autre. Les Archiducs François sont venus avec Leurs Majestés. Le Pce Paar a été au devant du roi jusqu' a Burkersdorf. Me de Diede a été traitée par la reine de Naples comme son amie. Son frere a fait le service un jour. Je fus le soir chez Me de la Lippe a laquelle je remis f. 25. pour Me de Canto. Dela chez Me de Circello qui me parla France jusqu'a 10h. passé. L'Archevêque de Toulouse embarrassé de sa place. M. de Montmorin ami premierement de M. de Lamoignon de Basville, puis de M. Neker, donc versatile. Lu dans Zimmermann des maximes de Frederic second a l'egard de ses serviteurs, de l'abominable histoire du Meunier Arnold, courage de nombre de ses serviteurs dans cette triste affaire.

Belle journée.

ñ 23. Octobre. Le Pce de Paar m'envoie la revolution de la France et du Brabant par Desmoulins pour demander s'il doit l'acheter. Chez ma bellesoeur puis sur le glacis et le rempart. Travaillé sur Gorice. Pittoni assista a mon diner. Thugut vint apresmidi et je lui lus mon raport du mois de Juin sur les <cuivres> de Walkiers. Il me porta le Calendrier des honnêtes femmes ou les debauches les plus infames sont partagées entre les

[232r., 464.tif] mois de l'année, et chaque jour du mois a le nom d'une Dame ou femme bourgeoise de Paris qui se livre a ces horreurs. Me de Castellane est parmi les tractatrices qui manient les c.[uls] de leurs amans. Au spectacle. die heimliche Heyrath. Envoyé un Eventail a Me xxx avec un billet. Fini la soirée chez Me de Reischach ou Me de Wallenstein Dux perora sur les Dames du palais.

Beau tems. Tres froid et clair de lune le soir.

43me Semaine.

☉ 21. de la Trinité. 24. Octobre. Le matin Rother vint me parler Lotterie. J'arrangeois tous les papiers de l'arrangement des gouvernemens de province de 1782. La campagne de 1790. coutoit hier déjà outre la contribution ordinaire, une somme de f. 42,341,434.30.Xrs. Chez le Prince Rosenberg. J'y trouvois le Major Rieger. J'allois lui parler usure, quand le Nonce entra. et le Cte Jean Harrach de retour de Francfort avec sa femme et les Kinsky depuis minuit, nous racontant que la femme du Pce Charles Lichtenstein est accouchée hier d'un garçon. Me d'Auersberg me recommande un certain Grünling, dont je ne ferai rien. J'ai choisi des gilets chez Causson. Diné chez le Pce Galizin avec les Pces Starhemberg, Clari et Rosenberg, la Pesse Clary mere, les Schoenborn avec Amelie et Lisette, Mes de Sternberg et de Fekete,

[232v., 465.tif] les Schoenfeld, le Mal Colloredo, Gund.[accar] Sternberg, Terzi et l'auditeur du Nonce. On parla du voyage de Presburg, encore la Pesse François étoit de ce diner. Delà à la Cour. Le B. Kresel vint dans l'antichambre où j'étois, et se plaignit que toute la Chancellerie est pour les loix prohibitives, que la paye des Conseillers des appels est augmentée de f. 30.000. On nous appella l'un et l'autre dans la retirade. Là étoient Leurs Excellences Martini et Eger, je ne reconnus pas d'abord le dernier. L'Emp. causoit avec l'Archiduc Ferdinand. Quand le Vice Chancelier Telleki fut sorti, j'entrois. Sa Majesté très gracieuse fut de mon avis sur les loix contre l'usure, me dit qu'elle a donné au Staatsrath mon opinion sur le prix du vifargent, que la Chambre ne veut point le baisser, que Segala, agent de Greppi intrigue contre, Elle est persuadée que j'ai raison, et ne paroît point avoir le courage de soutenir son opinion. Je la passois un peu. Nous parlâmes de Me de Diede, dont elle fit un grand éloge. Delà chez la Pesse Starhemberg. Le nonce y étoit, Cob.[enzl] y avoit été. Delà chez Me de Tarouca. Les soeurs Schoenborn aimables. J'essayois si Me xxx étoit au logis, je la trouvois seule avec xxx cela me navra, elle étoit habillée, coiffée, point sortie, lui gay, les portes de la chambre a

[233r., 466.tif] coucher toutes ouvertes. J'en emportoise du Spleen et lus dans l'histoire de la Sorbonne. Sot attachement xxxxx

Jour gris.

ᵐ 25. Octobre. Révû des papiers de la Collection sur ma famille. Le Hofrath Eder de retour de Trieste me dit que Me Roth est une joueuse, que l'amante du pauvre Liser le combloit de bienfaits et de temoignages de tendresse, qu'il vivoit lui avec depense encore a l'hopital de Gratz, qu'il a laissé f. 7000. de dettes. Je fis preter serment a la maison de la banque et y parcourus le bureau des domaines, toujours battu de l'oiseau. Demandes des Etats de Styrie et de Carinthie. Les Lippe et Pittoni dînerent chez moi. Apresdiné vint Kinigl, qui s'en alloit chez Luchesini. J'ai fait chauffer dans la chambre a coucher. Le soir a la nouvelle pièce das Souvenir, il y a de jolies choses, le rôle du Comte avec la femme de chambre est risible. Dela chez la Baronne. Marschall conta sa manière de vivre, elle me frappa, je me dis, voila un agent qui se ment seul, et je m'encourageois a etre de même

[233v., 467.tif] et a me defaire de toutes les petites vanités. Lu dans l'histoire de la Sorbonne.
Le pauvre Richter.

Tems de pluie toute la journée.

♂ 26. Octobre. Dicté une grande partie de la matinée sur les representations de la Styrie. Ossetky, <Conip./Comp.> a Trieste que Morelli recommande, vint me parler. Forni vint me dire, qu'il est nommé adjoint de Lottinger. J'eus un Hand Billet et <quantité> de resolutions de Leopold second. Reisinger Commis du Geh.[eimes] Kammer Zahl Amt me porta comme a tous les Ministres 22. monnoyes du couronnement de Francfort, savoir 14. d'argent et 8. d'or. Diné chez ma bellesoeur avec la Pesse Schwarzenberg, son fils et sa fille Caroline. Elle va demain avec ses enfans a Wittingau pleurer sur la tombe de son mari. Dela chez le grand Chambelan. J'avois dû y diner avec Pittoni et Kinigl, il ne fit que dire des plaisanteries. Le soir chez Me de Chanclos ou etoit ma bellesoeur. On a logé Me de Hartig dans les chancelleries de l'Archiduc François. Chez la Marquise de Circello. Elle a des lettres de Paris que le peuple a voulu pendre le Duc d'Orléans. Me de Fekete m'annonça que la Cesse Louis part pour

[234r., 468.tif] Paris et que sa soeur vient a Tachau. Chez le Pce Kaunitz les 4. Archiducs Ferdinand, Charles, Leopold et Joseph l'entourerent. Il parla de leur education a Manfredini. L'Emp. lui a fait une espece d'excuses de ce qu'il a été negligé pendant le sejour de Francfort.

Jour gris et pluvieux.

§ 27. Octobre. Le tailleur vint et je lui donnois les gilets a faire, il me montra de l'etoffe noire pour culottes. Lischka vint me parler des Buchhaltereyen de l'Autriche interieure. Le Cte de Wrba vint me parler hier de l'affaire d'Eyß a Inspruk et Dietrichstein me porta des complimens de Me de Diede. On continue aujourd'hui a poser le poele dans la chambre de Compagnie, il etoit tout muré en dedans, et ne pouvoit pas chauffer. Apresent il sera sur des pieds et chauffera mieux, j'espere. A 11h. a la Diette ou Land Tag des Etats de la Basse Autriche. Il n'y eut que le Rescript du souverain du 30. Septembre avec les postulata. Cependant la question si on les accorderoit purement et simplement, ou si les trois ordres delibereroient separement au préalable nous arretera horriblement avec la lenteur de M. de Schallenberg nouveau Conseiller d'Etat en allant aux voix. Le Syndic pretendit composer la reponse des Etats sans aucune

[234v., 469.tif] espece de contrôle, ce qui nous arretera de nouveau, des objections que fit le Cte Wenzel Sinzendorf, effrayerent Schallenberg et il interrompit la sermon. Visite au grand Commandeur. Il est pourtant un peu zusammengefallen. Pittoni et Schittlersberg dînerent ici. Apresmidi vint Thugut. Cobenzl est aussi mécontent de ce que nous allons etre zero dans la balance politique. L'Emp.[ereur] me demande un rapport sur le jeune Braun, pour le poste vacant de secretaire. Le soir chez la Pesse Starhemberg. Le Prince fut curieux de notre Assemblée des Etats d'hier, me dit qu'il va demain a Presburg avec le Pce Dietrichstein. Chez la Baronne. J'y presentois Thugut. Me de Chotek me dit que son mari pourroit fort bien aller avec moi a Presburg. Fini les anecdotes de Zimmermann.

Vilain tems de pluye.

24 28. Octobre. J'ai fait venir Aichelburg pour lui parler. J'ai dicté le rapport a l'Emp. pour nommer un nouveau secretaire. A 10h. 1/2 chez le Pce Rosenberg. Le Cardinal Primat y vint, le geh. Kammerzahlmeister Mayer qui dit, que les presens de Francfort n'ont pas passé f. 360.000 mais que l'Archiduc Ferdinand a des dettes, qu'il demande au roi de pouvoir payer, ne pouvant suffire avec ses

[235r., 470.tif] f. 30,000. a toutes les depenses extraordinaires. Je lus au Prince Rosenb.[erg] mon ouvrage sur l'usure. Pittoni dina chez moi et alla ensuite chez le roi. Le Cte Aspremont par son secretaire me fit dire que je pouvois avoir quatre chambre a Presbourg dans la maison de Czaki vis-a-vis l'Eglise ou se fait le couronnement pour 60. Ducats. c.[est-]a.[-]d.[ire] f. 270. Le Buchhalter de la poste Saar et le R.[aith]O.[fficier] Wachuti vinrent ensemble me prier de presenter a l'Emp. la requête pour augmenter le *nombre des* personnes et les appointemens du bureau ajoutant que les Officiers de la poste paroissent consentir a ce que l'on introduise plus d'ordre parmi eux. Le Konzipist Braun vint pour me parler, je ne le vis point. Le soir chez Me de Wrba Kaunitz qui estjoliment logée, Tarouca y etoit. Joli papier, jolis cabinets, belle illumination. Chez Me de Tarouca. Les deux soeurs y etoient. Au Theatre. Il Re Teodoro. Je sentis le besoin de celle que je croyois mon amie. Chez Me de Roombek. Knebel y etoit. Lu dans une brochure peu saillante.

Moins de pluie. Jour triste.

♀ 29. Octobre. Travaillé toute la matinée a arranger mes notions sur le Comte Louis de Wasserburg pour le recueil historique de ma famille. Locher vint me parler d'une ouverture des Democrates dans

[235v., 471.tif] les provinces Beligues pour embrasser le parti de l'Empereur. Eder s'interessa en faveur d'un sujet Hongrois. M. de Weidmannsdorf vint m'entretenir de la difficulté que causent a la Chancellerie de Bohême toutes ces representations des Etats de la Styrie. Ce Brandeis qu'ils avoient envoyé ici, n'etoit pas même LandMarschall. Pittoni dina avec moi. L'auditeur de Mantoue Mayer vint prendre congé et me demanda mes ordres pour Milan. Le B. Pittoni dina ici, il venoit de chez les Archiducs. Je comptois remettre a l'Empereur mon raport pour le poste de secretaire, et ne me souvins pas que c'est le jour d'audience de la cohue, je revins sans l'avoir vû. Le soir chez la Marquise de Circello, je fus surpris d'y voir le Duc de Fronsac en housard, que j'ai beaucoup connu autrefois sous le nom du Comte de Chinon et que je ne reconnus point dans l'obscurité. Chez la Pesse Starhemberg. Le Mal Lascy y vint. Soupé chez elle dans son petit cabinet avec la Cesse Louis, dont le cou blanc et les beaux yeux me plurent extrêmement.

Jour gris.

ñ 30. Octobre. Je commençois a lire la vie de feu mon Oncle par M. Reichel, qui m'interessa d'abord infiniment. A 10h. aux Etats. On

[236r., 472.tif] lut d'abord l'Ecrit par lequel les Etats repondent aux postulata du souverain f. 2,028,708. 36 3/4 Xrs dont les trois ordres superieurs suportent en aparence entr'eux et leurs sujets. f. 1,626,914. 51 3/4, puis vint la proposition de recevoir l'Université au nombre des Etats et de lui donner le droit de posseder en ne payant que l'impot simple. Quand mon tour vint, je soutins contre les avis precedents, que quiconque possede des biens fonds, doit avoir voix aux Etats, soit par lui même, soit par un representant. Que le but /: de Martini :/ est de procurer des revenus fixes a l'Université que ce but ne sera point rempli en lui donnant des biens fonds a administrer, parceque elle les administrera mal. Qu'il vaut mieux que son revenu fixe en argent soit assigné sur des baux de terres du domaine ou du fonds de religion a longs termes, qu'en tout cas, son Chancelier peut etre son representant. Le Pce Rosenberg fut de mon avis, le Cte Wenzel Sinzendorf aussi a peupres, et beaucoup d'autres, mais trop de voix avoit déjà passées et la pluralité fut pour l'opinion confuse des Verordneten, de refuser voix et séance a l'Université, comme on l'avoit refusée a la Comp.[agni]e d'Eisenaerzt au sujet de Reichenau, il y a quelques années.

[236v., 473.tif] . J'entraînois aussi des voix apres moi en faveur d'une aumône annuelle au profit des enfans de Sichel v. Oberburg. Le jeune Bach, mon avocat, fut nommé avocat des Etats sans salaire. La caisse du Herren Stand doit f. 800. Diné seul. Apres le diné Bach vint chez moi de retour de Francfort, Fischer vint remercier. Lischka et Baals vinrent, et je les chargeois de rassembler pour le roi les frais des departemens ici au Centre et dans les provinces surtout pour ce qui regarde les Chefs et les Conseillers. Pittoni vint. A 5h. a la Cour, dans l'antichambre se rassemblèrent encore Kresel et le Colonel Mak, qui nous parla du pauvre Eszterhasy blessé, et des derniers instans du bon Mal Laudohn. J'entrois chez l'Empereur apres le chancelier d'Hongrie. Je lui parlois de la commission que m'a donné ce matin en son nom le Pce de Rosenberg. Elle dit qu'elle desire ses notions pour le tems ou il sera question de faire un changement de Chefs ou de Conseillers. Elle dit qu'elle a décidé le nouveau plan de Trieste, que les propositions des Goriciens ne lui déplaisent pas, je lui parlois Styrie et Carinthie, de mon desir de voir leurs Etats unis. Elle regrettoit que les Hongrois donnoient encore si peu

[237r., 474.tif] d'esperance. Me de Chotek me mande que son mari logera avec son frere a Presbourg. Le roi me loua Erdoedy, le Ban de Croatie et Balassa. Le soir a l'opera. L'albero di Diana. Dela chez Me de Reischach. Le Baron paroissoit avoir de l'humeur. Je sçus qu'il n'y aura pas d'apartement ni bal demain. Je lus chez moi avec effroi dans le Diarium les articles que l'Emp. permet aux Hongrois d'insérer dans le Diplome. Oh! quel regne foible que cela deviendra!

Vilain tems.

44^{me} Semaine

☉ 22. de la Trinité. 31. Octobre. Le matin Matthauer et Eder vinrent et je leur parlois de la commission de l'Empereur. Le dernier dit que le Conseiller Pasztory de la Chanc.[eller]ie d'Hongrie est la peur même, qu'il intimide encore le Chancelier, qu'ils ont friponné le roi en laissant aux Conseillers des Tribunaux les appointemens du tems de Joseph Second en leur laissant en même tems les emolumens que ce Prince leur avoit otés. Parlé au tailleur sur le Mantelkleid. Kaemmerer dina avec moi et Pittoni assista au diner. Beekhen vint me parler au sujet de l'argent de son quartier. Le soir chez Me de la Lippe. Il

[237v., 475.tif] y avoit une Me de Ponikau de Saxe soeur de M. de Vizthum qui étoit ici Ministre, elle paroît un peu bête, la physionomie d'un absces. Chez la Pesse Starhemberg, ou étoient le Pce Rosenberg, Thugut. Chez le Pce Kaunitz. Le Duc de Fronsac me promit la vie de son grandpère par M. de Meillan, qui va paroître, il est mecontent de celle de l'Abbé Soulavie. Fini les lettres sur la haute Lusace.

Vilain tems.

Novembre.

♪ 1. de Novembre. La Toussaint. Schimmelfennig vint me parler de ses ouvrages du bureau au Centre. Raison Capitaine, Luxembourgeois et Kellermann de Bruxelles me donnerent une requête au sujet du praedium Enyed dans le Comitat de Presbourg, qu'ils ont affermé de la Chambre d'Hongrie pour vint ans en 1784. dans l'intention d'y perfectionner la race des chevaux, ils se plaignent que la Table Districtuelle de Tyrnau les prive de leur bail. Beekhen vint, je lui demandois l'Ecrit de Kinigl. Pittoni, je lui lus dans cet Ecrit imprimé adressé a notre Emp.

[238r., 476.tif] a son avenement. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Thun, de Fekete, de Kagenegg. La seconde parla d'un projet de M. de Teleki d'etre Chancelier de Transylvanie. Ces Dames me reprocherent de ne pas etre gay, ce qui m'affligea. Aux Vigiles a la Cour. Peu de monde. Chez Me de Reischach. J'y trouvois la Cesse Louis qui m'invita a souper avec sa bellemêre. Dela chez Me de Circello. Le bavardage de M. de Langeron m'ennuya. Au spectacle. La caffetiera bizarra. Dela a l'Assemblée de la Pesse Bathyan. L'ennui acheva de m'accabler, Manfredini nous conta son histoire de Straubingen ou il s'est chipoté avec le Landrichter en presence de Mes de Kinsky et d'Harrach. D'ennui de moi même je n'allois point chez la Pesse Starh.[emberg].

Le tems assez beau.

♂ 2. Novembre. Jour des morts. M. d'Aspremont me fit dire, qu'il offriroit mon quartier a Me de Buquoy. Zopf de la Landesbuchh.[alterey] vint me repeter sa lamentable histoire. A 11h. j'allois chez Me xxx, j'y trouvois M. xxx comme je m'y attendois, il me parla de ce logement dans la maison de George Csaky a Presbourg. Cependant apres son depart elle me

[238v., 477.tif] temoigna de l'amitié et je sentis mon coeur comme allegé d'un poids, elle me dit que son pere est arrivé hier au soir, elle ira le 9. a Presburg, Strasoldo demeure dans la même maison. Me de Buquoy ne peut y trouver place. Promené sur le glaci, dela inutilement chez ma bellesoeur. Beaucoup de vent. Une notte sur le malheur des celibataires m'attendrit dans l'ouvrage traduit du François et intitulé Historischer Versuch - - - Rechte - - - der Kurfürsten, Kaiser - - - Pittoni dina avec moi. Starzer et Pohl a la tête de quelques Raiträthe me demanderent les f. 3,600. pour la Stiftungsbuchh.[alterey] a demander au souverain. L'Imp.ce toujours au lit avec rhûme, fievre et rhumatisme. Au Conseil de guerre. Clotûre des Comptes de 1789. Motifs pourquoi on ne sauroit absolument pas lui remettre *un appercû de* l'Etat militaire en tems de paix pour l'année militaire 1791. Toutes les données manquent. Le soir chez Me de Tarouca. Au spectacle. Die unmögliche Sache me fit rire. Chez le Pce Galizin ou je jouois au Reversis avec Mes de Hazfeld et de Millesimo et M. Gabard auquel je gagnois beaucoup. La nuit je fus assez foible pour rever sur mon sot attachement pour Mxxx, je voulois lui ecrire

[239r., 478.tif] pour y renoncer.

Le tems assez beau.

✂ 3. Novembre. La St Hubert. Rangé les livres d'histoire universelle, de géographie et de voyages dans le [!] nouvel armoire. Me de Beekhen et M. Schotten vinrent me faire compliment. Apres 11h. j'allois prendre Pittoni et nous fûmes ensemble rue St Anne a l'Academie de dessein, de peinture, Sculpture, Gravûre voir les tableaux exposés. Celui de Promethée de Füger y fait grand effet, le Pce Kaunitz, et Spergs de Lampi, l'Archiduc Ferdinand de Fueger, le Cte Potocki en heros avec ses deux garçons, tableau charmant par Lampi, le monument des deux Fries, pere et fils par Zauner. Un certain Frasl vint me prier humblement de l'employer de nouveau. Ma bellesoeur, Me de la Lippe, Kinigl et Pittoni dînerent chez moi. Le soir a l'opera. Gli equivoci. Musique de Storace qui ne me deplut point. Fini la soirée chez Me de Reischach ou le Pce Lobkowitz nous parla de Francfort, de Mes de Westphal, de Kesselstadt, de Gudenhofen, de Ferrette, du perfide diner au Camp du Landgrave de Hesse-Cassel, du Commandeur Sturzel a Fribourg, de Me de Schoenberg vieillie, du cheval que montoit l'Empereur, de celui de l'Electeur de Cologne, des beaux chevaux de M. de

[239v., 479.tif] Beulwiz, de l'adresse de Mrs de Pappenheim et de Sinzendorf. L'Archiduchesse Marie est arrivée.

De la pluie, un vilain tems.

24 4. Novembre. La St Charles. Rangé dans ma bibliotheque. Schimmelfennig, Beekhen et le Hofrath Ulrich vinrent me sequer. Passé inutilement a la porte de la Marquise Charlotte Mansi. Diné chez l'Envoyé de Saxe avec le Pce Rosenberg, le Mal Colloredo, les Schoenborn avec les deux Chanoinesses, Me de Fekete, Gund.[accar] Sternberg, le Pce Galizin, Me de Wallis, la Marquise. Le Cte Schoenfeld me pria de m'interessier pour que Nostiz devienne Chambelan, le grand Chamb.[ellan] n'en a pas grande envie. Me xxx...g [d'Auersperg] envoya demander de mes nouvelles de chez Me de Kinsky. Le soir chez le Pce de Paar, il est malade et je lui parlois du nouveau Dictionnaire François composé par un aristocrate, que m'a envoyé la Comtesse Louis. Dela chez Me de la Lippe ou nous disputames sur l'habit magnifique qu'avoit eu son frere cadet. Les Schoenfeld arriverent. Chez Me de Roombek, puis chez le Pce de Kaunitz dont je trouvois l'apartement tout retourné, les hommes loin des femmes, ou plutot lui loin des femmes, j'y vis Mes de Wolkenstein et de Mansi et

[240r., 480.tif] je causois avec Mes de Kaunitz et de Haeften et avec Sekendorf de chez l'Archiduchesse Marie.

Le tems couvert. Peu de soleil.

♀ 5. Novembre. Le matin a 9h. chez le Duc Albert. Il y avoit chez lui un General et M. Posch. La conversation roula sur la fidelité du tiers Etat dans la province de Limbourg, sur l'année réglée des Etats de 25.000. hommes, outre la Croisade. Infidelité de plusieurs de nos officiers de la garnison d'Anvers. L'Archiduchesse Marie arriva vieillie, ridée, malpropre donnant sa main a baiser aux deux autres, point a moi, suivie des Generaux Miltitz et Kempele, disant qu'elle n'aime point a voyager comme la reine de Naples. Ils allerent a un service d'Eglise et moi au logis lire la relation d'Eder de Trieste. Pittoni chez moi, nous raisonnames ensemble. Schittlersberg dina avec moi, il croit que Bongard pourroit bien etre nommé secretaire. Je reçus a table une lettre adressée a Eder par laquelle il paroît que mon appartement a Presbourg dans la maison de George Csaky a été réduit de quatre chambres a trois, j'en ecrivis toutdesuite a M. d'Aspremont, et je reçus une lettre de Kinigl avec des ouvertures pour louer ces chambres. Le Comte Joseph Telleki vint

[240v., 481.tif] me parler au sujet du vin de Tokay qu'il m'a promis, il me dit qu'ils sont a trois Deputés protestans ici, que l'Emp. leur a donné les meilleures esperances, que les protestans quoi-qu'egaux en population n'ont que 30. voix contre cinqcent que le point de l'apostasie est celui auquel les Catholiques tiennent le plus, qu'ils voudroient l'Archiduc Leopold pour Palatin, que la Transylvanie veut point etre réunie, qu'on a cherché a le lui faire desirer sous pretexte, que le roi ne lui donne qu'un diplôme sans serment. Mon valet de chambre vint m'avertir que le Mis Sbarra prend les trois chambres dans la maison de George Csaky pour soixante Ducats qu'il veut d'abord payer, et que j'envoyois tout de suite a M. d'Aspremont. Le soir chez la Marquise de Circello. Je n'y restois pas longtems. Me de Kinsky y vint, de retour de Feldsperg. Au spectacle. La Pastorella nobile. Je vis de loin Me d'A.[uersperg] en beau chapeau avec M.xxx fini la soirée chez Me de Reischach ou Marschall parla du Carousel qu'il y aura a Feldsperg. Lu dans la vie de l'Electeur de Mayence, Thierry, Cte d'Isenburg, que le Pape Pie II. persecuta jusqu'a le faire déposer, écrivant les lettres

[241r., 482.tif] pastorales les plus absurdes.

Le tems assez mauvais, sans pluie.

h̄ 6. Novembre. Rangé dans ma bibliothèque les livres qui concernent l'histoire de France. Le pauvre Cte Aichelburg vivement affecté de la resolution qui nomme Bongard secretaire Aulique. Ensuite vint le jeune Braun et je le préchois. Travaillé a l'extrait de mes Journaux. Le Cte Kinigl et Pittoni dînerent chez moi, le second parla d'une conversation qu'il avoit eu avec l'Abbé Hochenwart, Instructeur des jeunes Princes. A 5h. 1/4 chez l'Empereur. Le Chancelier d'Hongrie que je trouvois dans l'antichambre, me demanda mon avis sur la nobilitation d'Eder, et je lui demandois le sien pour faire avoir la petite croix a Schotten. J'en parlois a Sa Majesté qui fut d'accord. Elle se plaignit que les affaires d'Hongrie ne s'applanissoit pas, qu'aujourd'hui même la Chancellerie d'Hongrie lui a présenté le texte du Diplome, ou on n'avoit, dit-elle ajouté que duae vocolae et qu'etoient ces deux petits mots. L'interruption de la succession et la clause du roi André. L'Emp. se plaignit combien ces procedés nourrissoient le soupçon. Chez le grand Chambelan.

[241v., 483.tif] Il ouvroit de nombreuses lettres. Chez le Prince de Paar, apres avoir passé aux portes de Mes de Hoyos et xxx. Le Prince n'ira point a Presbourg, il est malade d'un epanchement de bile. Me sa fille doit arriver aujourd'hui. Chez la Pesse Starh.[emberg] Elle dit que Me xxx y avoit été toute rayonnante, ces paroles xxx. Le Grandmaitre et le grand Chambelan conféroient ensemble. Le Mal Lascy arriva. Rentré de bonne heure j'expediois encore mon portefeuille.

Il a plû toute la journée.

45me Semaine.

☉ 23. de la Trinité. 7. Novembre. L'Empereur part mardi, l'Imperatrice reste ici. L'Archiduchesse Marie part mardi. Le matin je rangeois des livres de France. Le Cte Colloredo, grandmaitre me fit dire que l'Archiduc François ne voit plus de monde avant d'aller a Presbourg. Wieseneder m'amena son fils pour etre Praktikant. Je dictois a Schittlersberg ma note a l'Empereur pour obtenir a Schotten la petite croix de St Etienne. Beekhen vint me porter les papiers concernant les griefs des Etats de l'Autriche anterieure. A 11h. chez Me xxx. Elle montoit en voiture

[242r., 484.tif] pour aller au Sermon Italien, et me reprocha de n'y avoir pas été de longtems. Retourné sans domestique je fus a la porte de Me de Buquoy. De retour chez moi paquet du Kreys Amt de St Poelten au sujet de mes dixmes feodales, que j'envoyois au Dr Bach. Le Prince Rosenberg et Pittoni dînerent chez moi, apres le diner j'allois trouver Me d'A.[uersperg] qui me donna une nouvelle requête. Elle a emprunté des diamans de ma bellesœur. Chez le Pce Galizin. J'y causois avec le Duc de Fronsac sur le renvoy des Ministres. Il y avoit le Pce Hazfeld, grand, bienfait, la voix jeune. Avant 7h. je retrouvois Mexxx chez Me d'Aspremont, la premiere xxxxx la seconde etoit aimable, et Me de Wolkenstein Starhemberg y vint avec laquelle je causois aussi. Le Pce Lobk.[owitz] dit a sa fille, que ses recommandations ne lui feroient pas honneur de la manière dont elles etoient reçues. Sa fille me reprocha en partant de ne lui rien dire, je lui souhaitois un heureux voyage. Chez le Pce de Paar ou etoit Me de Buquoy bien halée, bien vieillie. Elle compte partir apresdemain avec son pere pour Presbourg, comme Henriette avec son mari. A la Cosa rara. Je vis de loin Mxxx dans la loge d'Aspremont. Pittoni vint raisonner chez moi jusqu'a 11h.1/2.

Vilain tems. Les grenouilles de Me d'Aspremont en annoncent la contin[uation].

[242v., 485.tif] 8. Novembre. Triste et sombre je commençois a lire la vie du vertueux Filangieri par Tommasi, traduite par Munter. Mais il etoit marié, j'aurois du l'etre et heureusement, alors je pourrois etre vertueux, et Chretien tête levée, n'ayant pas permis a d'inutiles desirs de se nicher dans mon ame. Mais peutetre les soins du menage, la mediocrité de fortune m'auroient-elles donné de nouveaux chagrins. Protestant en Saxe, j'y aurois vécu plus dans la retraite, mais ma timidité excessive n'eut peutetre jamais disparû. L'acquit n'eut pas soutenu mon esprit d'indépendance. Le jeune Embel de retour de Francfort se presenta, un nommé Oescher avec la paleur de la mort ne pouvant supporter le climat de Bude. A 11h. chez le Prince Grand Chambelan, Strasoldo etoit chez lui qui savoit aussi bien que le Prince que l'Emp. m'avoit mis a la tête d'une Coôn pour les douânes, le sel et le tabac cum derogatione omnium instantiarum, me donnant pour Conseillers, Degelmann, Hertelli, Strasoldo, Eder. Le roi de Naples revient aujourd'hui, il faut demain 120. chevaux deplus pour Presbourg. Chez ma bellesoeur. De retour chez moi je ne trouvois encore aucun HandBillet de

[243r., 486.tif] l'Empereur. Mes decompptes du mois d'octobre. Diné seul. L'Estomac foible. Le pauvre Gerhard demande a etre placé. Pittoni vint de chez Eger, ou il avoit diné. Il avoit entendu parler de la chose dont il fut question chez le Pce Rosenberg. Aulieu de ce HandBillet j'en reçus un autre de l'Empereur concernant les Domaines. Il est fort etendu et exige beaucoup d'ecritures. Les gazettes de Leyde annoncent que le renvoy des Ministres a été empeché par une motion courageuse et sage de M. de Clermont Tonnerre. Le soir chez le Pce de Paar, Me de Buquoy et le Mal Lascy y etoient. Le dernier suposoit que Bolza sous ma direction ne seroit point resté cheval xxx carosse. Chez Me de Reischach, ou étoit M. D'Escars, contre lequel je soutins que le Ministere ne pouvoit pas etre renvoyé.

Tems gris.

♂ 9. Novembre. Autre HandBillet de l'Empereur d'hier sur les approvisionnementens militaires. Notte du Cte Hazfeld contenant un HandBillet de l'Emp. sur l'Etat des finances. Sa Majesté n'est partie qu'a 10h. Le roi de Naples est arrivé *hier* a 5h. apresmidi il avoit laissé la Reine a Ens avec une roue cassée, et celleci n'est arrivée qu'a 5h. du matin. J'ai encore rangé des livres. Parlé a Schotten et deux fois a Baals sur

[243v. 487. tif] le sujet de tous ces HandBillets. Pittoni assista a mon diner et alla diner chez le Pce Kaunitz. Schimmelfennig vint, et Bongard le nouveau secretaire. Le soir chez Me de la Lippe, ou étoit Me de Welsperg. Dela chez la Pesse Starh.[emberg] qui me conta en detail les griefs des Dames de la ville contre celles du palais. Le Pce Starhemberg a pris fait et causa pour les premières, mais Rosenberg n'a pas voulu anbeïßen et l'Emp. est fortement attaché a la prerogative par les tracasseries de la Pesse Bathyan. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou le Duc de Fronsac avoüa que le Ministere n'est point renvoyé.

Vilain tems.

♀ 10. Novembre. Rangé les livres de romans, poesies. Parlé a Werfuhl, a un certain Conta des Invalides. J'ai fait preter serment au nouveau secretaire Bongard. Pittoni vint et je le conduisis chez le Comte Wenzel Sinzendorf, ou nous dinames avec Me de Paar, excellent diner, bonnes gens, polis et honnêtes. On parla des yeux de Me Maffei et de Mxxx, du tems qu'on fait perdre aux lignes aux païsans qui viennent vendre leurs productions, et pourtant on se plaint des accapareurs, sans lesquels les pauvres gens perdroient encore plus de tems.

[244r., 488.tif] On parla des loix favorables aux avocats qu'a déjà posté Leopold second contre celles de feu son frere, d'une autre loi absurde, qu'aucune fidejussion ne doit avoir lieu, qui ruine celui qui fait caution. Madame est drôle comme elle parle principes. Il paroît qu'on autorise la longueur des proces, ex odio soit du defunt soit de son ministere. Le soir chez Me de Reischach ou l'on parla de l'exhortation des trois Ministres a la Haye un soit disant Congres de Brusselles de finir en trois semaines de tems. Fini la soirée chez Me de Pergen ou étoit le Duc de Fronsac qui veut aller avec le jeune Ligne et M. de Langeron au siège de Brailow.

Vilain tems triste.

24 11. Novembre. Le matin encore rangé mes livres. Parlé a Forni qui veut partir Dimanche pour Milan. Je reçus de la part de la Chancellerie un HandBillet adressé au grand Chancelier, qui me nomme Chef d'une Coôn qui doit examiner les Douanes, le sel, le tabac, les droits de consommation, et me donne des ouvriers qui travailleroient tous contre moi, Degelmann, Hertelli, Breindl, Eder, Strasoldo qui ne fesoit que des confusions; Eder a moitié vendu a ces Messieurs. Pittoni dina chez moi. Il m'appaisa

[244v., 489.tif] un peu sur le contenu de ce HandBillet et me conseilla de parler a l'Empereur a son retour. On m'amena des chevaux qui sont trop petits pour mon usage. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg, il y avoient Mes de Sinzendorf et de Zinzendorf, et le Pce Lobkowitz qui conta comme le jeune Dietrichstein s'est masqué a Francfort entièrement sans culottes et a agacé pendant trois jours Gundaccar Sternberg. L'Entrée a eu lieu hier a Presbourg, il n'y avoit que 24. voitures, L'Empereur auroit de froid dans son habit Hongrois. Avec le Pce Lobkowitz chez la Pesse Bathyan. Dela chez le Pce Kaunitz, qui demanda Keith sur la demission de M. de Floridablanca, les Russes ont eu un avantage dans le Cuban, et un echec dit-on, a Ismailow, ils vont prendre Kilia nova.

Vilain tems triste.

♀ 12. Novembre. Point rangé des livres, mais travaillé au Cadastre. A 11h. chez M. le Cte Hazfeld. La s'assemblerent le Cte de Kolowrath, Mrs de Bolza, de Schotten et Schimmelfennig pour deliberer au sujet d'un HandBillet adressé au Cte de H.[azfeld] par lequel l'Empereur nous demande des details sur les finances qu'il possede déjà.

[245r., 490.tif] On assura qu'elle a peutetre egaré les deux Etats preliminaires de l'année 1790. que je lui ai remis. Le Cte H.[azfeld] nous arreta longuement a deraisonner sur la necessité de diminuer la dette nationale et sur l'impossibilité de reduire l'armée. Je me chargeois de livrer quatre ouvrages. Rien de si plaisant que la manière dont Bolza s'exprime. Pittoni et Schittlersberg dînerent avec moi. Thugut vint apresmidi. Beekhen me porta deux HandBillets de l'Empereur tous deux du 8. Novembre, l'un au Cte Kollowrath sur les fondations seculières, l'autre au B. Kresel sur le fonds de religion, les premieres lui sont confiées aussi avec les Conseillers Dobblhofen, Greiner et Weingarten. On dit que le Milanois y est aussi compris mais c'est ce que le texte ne dit pas. Schimmelfennig me consulta sur les quatre ouvrages a livrer. Baals vint auquel je parlois de la Coôn des Douanes. Le soir chez Me de Roombek ou etoient Mes de Welsperg et de la Lippe, la seconde fort gaye. J'avois eté un instant chez la Pesse Starhemberg que je ne vis pas elle etoit malade. Il y avoient ses deux niéces, Mes de Tarouca et de Czernin, la dernière fort jolie. Fini la soirée chez Me de Reischach ou je causois un peu avec le Baron.

Belle journée.

[245v., 491.tif] ħ 13. Novembre. Rangé dans ma bibliothèque jusqu'a midi. Weixelbrunn de la Kam[mer]h[of]buchh.[alterey] et deux autres vinrent remercier. Lischka vint m'en parler. Le Dr Bach me porta la reponse qu'il a fait au Capitaine de Cercle de St Poelten, qui a etabli un provisorium en faveur du Curé de Heiligen Aich contre toute justice. Promené un instant sur le glacis. Ma bellesoeur dina chez moi avec M. de Pittoni, qui me dit avoir lu les opinions du Staats Rath sur lesquelles l'Empereur a décidé de me confier toute la partie des impositions indirectes, le Cte Hazfeld même a été d'accord. Lu avec plaisir dans le Journal de Goettingen de 1789. un ouvrage dans lequel Linguet juge Voltaire avec beaucoup de précision. L'Archiduc Leopold doit avoir été élu Palatin d'Hongrie par acclamation. Le soir chez M. de Chotek. La étoient le Cte Kinigl, Pittoni, l'Eveque Kerens, et nous entamames une grande conversation sur l'Assemblée Nationale. A l'opera nouveau. La Molinara, musique de Paisiello, fort belle. Chez Me de Pergen qui n'avoit point de partie. Bonté de Me de Thun qui prete son sac a pié a Kin.[igl].

Le tems triste, mais sans pluye.

46me Semaine.

[246r., 492.tif] ☉ 24. de la Trinité. 14. Novembre. Le matin le petit Christian Gottlieb me coupa les cors. Gerhard vint remercier. Je rangeois mes livres et changeois l'arrangement de ceux in 4to. Pittoni vint et me conta son audience chez M. de Kollowrath qui fort humblement lui a dit qu'il a toujours été contraire a la réunion de la Chambre des Finances avec la Chancellerie, qu'il ne va pas a Presb.[ourg] parceque je n'y vais pas, qu'il faut créer de nouveau une Chambre d'Hongrie. Kaemmerer dina avec moi, et nous rangeames encore jusqu'a ce qu'il fit obscur. Alors je m'en fus chez Me d'Aspremont ou il y avoit sa belle mere, Mes de Millesimo et de Wolkenstein. Dela chez la Pesse Starhemberg qui est encore fort foible, elle a des nouvelles de sa bellefille, sans savoir de quel endroit. Chez la vieille Pesse Colloredo. Causé avec le Pce sur Francfort, l'Electeur de Mayence, dela chez Me de Reischach. Me de Kagenek y conta la mort de son beaufreire a Fribourg. Lu chez moi dans le Marc Aurele de Fesler, ses amours pour Hypatia. Amour Platonique detruit le caractere, amour physique immodéré le corps et l'ame.

Le tems gris et froid.

15. Novembre. La St Leopold. Rangé les livres in 4to.

[246v., 493.tif] Pittoni vint assister a mon diner avec Kaemmerer. Je ne m'habillois qu'apres le diner. Le soir M. de Thugut fut longtems chez moi, il dit que cet Archiduc Palatin n'etant pas dependant du roi, pouvoit fort bien former avec le tems une faction contre son frere ainé et l'Empire etre demembré. Que Binder n'avoit pas une politique sincere. Qu'en 1771. il conclut lui Thugut par ordre de la Chanc.[eller]ie d'Etat un Traité avec la Porte laquelle nous promettoit 12. millions de piastres et la Walachie jusqu'a l'Aluta, si nous voulions faire la guerre aux Russes, que trois millions furent effectivement envoyés sous la forme de 800.000. piastres Turcs, que le Grand Visir d'un coté et le Pce Kaunitz de l'autre echangerent les ratifications. Et que le moment d'apres de peur des Russes on resilia tout le traité et on se decida pour le partage de la Pologne. A l'opera La Molinara. Jolie musique. Chez la Pesse Bathyan. Le Pce et la Pesse Colloredo ont vû l'Imp.ce. Spendete, spendete e non fate porcherie, crioit-elle de son lit en voyage. Causé avec le grand maitre Thurn et avec Reischach. Le Mal Lascy est de retour du couronnement depuis 8h. du soir, il a plû et neigé a Presbourg. Tout etoit

[247r., 494.tif] fini a 1h. L'Archiduc Palatin doit donner un diner de 600. couverts un de ces jours. L'Emp. ne revient que Sammedi. Ce que je lus ce soir dans Fesler, le denoüement des amours de Marc Aurele pour Hypatia, et la courte durée de leurs amours, me toucha le cœur p. 88. Laß mich auch wachend fühlen, wie süß es ist, in den Armen eines liebenden Weibes den Wert des Lebens zu erhöhen. P. 129. Suche die Freuden der Liebe, denn du bist Mensch; aber genieße sie mit Maße, und erhöhe ihren Wert durch die Bildung und Verfeinerung des Weibes, das dieselben mit dir theilet. A la lettre je n'ai jamais eu qu'un avantgout, un soupçon de ce bonheur, j'en etois le plus pres en 1766. a Naples, en 1769. a Nantes. "Nahe an dem Scheide Punkt kommt und lokt die klappernde Thorheit; folgest du ihr, so kostet dich jeder Schritt deine Freiheit und Ruhe." Comme ces mots sont applicables a moi. Quelles funestes passions que la timidité et le travail de l'imagination. Sans la devotion l'ambition n'auroit jamais etouffé chez moi l'amour, sans la timidité je ne me serois point fait Catolique et j'eusse peutetre epousé en Saxe une femme

[247v., 495.tif] qui m'eut aimé.

Jour gris et a la neige.

♂ 16. Novembre. Terminé l'arrangement de ma bibliothèque. Dicté a Schittlersberg sur la minute du protocole de la Coön du 12. que le Cte Hazfeld m'a envoyé hier. On envoya le paravent chez Sorbée. Achetée du drap de Vigogne a 30. florins trois aunes un tiers au Silbernen Vogel. A 1h. promené avec Pittoni au Belvedere et dela a pié en ville par la porte de la Cour. Diné seul. Travaillé sur la Styrie. Quand Joseph Second congedia Thugut qui s'en alloit a Bucharest, il lui pressa la main et lui dit: La paix, la paix a tout prix. Jolie lettre de mon amie Louise. Schimmelfennig chez moi pour me parler au sujet du protocole du Ce Hazfeld. Baals me porta les appointemens des Regisseurs de la Banque et des Baillis dans les seigneuries du domaine, je lui demandois ceux des Chefs de departement ici. Ce sont ceux la que veut l'Empereur. Le soir chez la Pesse Schwarzenb.[erg] ou etoit Me de Sinzendorf, ou arriva la Pesse Colloredo, sa fille et Me de Furstenberg. Dela chez Me de Reischach, ou Nostiz parla du roi de Prusse, quel desagréable son de voix, manière de s'enoncer lente, le second de ses fils aimable. Il aimoit sa premiere femme. Chez le Prince Galizin. Knebel, M. de St Saphorin me parlerent de Presbourg, M. de Bresme des séances de Francfort. J'y pris de l'ennui.

Beau tems.

[248r., 496.tif] 17. Novembre. Le matin travaillé sur la Haute Autriche. Swoboda, cidevant Baillif a Leitomisl, me porta un plan pour mieux distribuer les corvées parmi les sujets en Boheme et en Moravie. Donné au relieur beaucoup a relire. Baals chez moi, il me dit que Hertelli a eu sous le *dernier* souverain ~~ey~~ sixmille florins, que un Krechtsberg raporte sur les Contrebandes, que Sörgenthal a quartier a Linz et quartier ici, doubles diettes de la fabrique de porcelaine et de celle des miroirs quand il vient ici. Kolowrath a vint cinq mille florins outre le bois de chauffage. Promené avec Pittoni a voir les arcs de triomphe, celui de la ville au Stok am Eisen est un peu massif, l'autre des marchands au Kohlmarkt a de ridicules dorures et des ornemens ridicules. Me de la Lippe et Pittoni dînerent chez moi, la premiere se plaignoit d'une fluxion dans la bouche. M. de Weidmannsdorf vint et me parla de ce qui s'est dit a la Chancellerie au sujet du fameux HandBillet. Le soir a l'opera. La Molinara. Puis chez la Pesse Starhemb.[erg] chez laquelle je trouvois Mes de Tarouca et de Czernin, je partis avec le Pce Lobkowitz et parcourus au retour les cahiers de Schloezer.

Beau, mais froid.

18. Novembre. Le matin revû la copie de la vie dufeu Comte Louis

[248v., 497.tif] de Zinzendorf a Wasserburg. Dicté a Schittlersberg sur les notes du Cte Hazfeld. Repassé en vue ce que j'ai marqué de la vie de feu ma mere. Parlé a Gindl sur le prix de sel en Hongrie haussé et puis baissé de nouveau. Pittoni vint et nous fimes un tour sur le glacis, puis il dina avec moi, puis il desapprouva la conduite de M. de Weidmannsdorf d'hier, je fis la guerre a Schimmelfennig sur les depenses militaires. Dicté jusqu'a 8h. du soir sur le protocole du Comte de Hazfeld. Je ne sortis que pour aller chez la Pesse Schwarzenberg, ou Me de Furstenberg me lut une lettre de son mari de Londres du 4. il a vû la grande flotte de 60 v.[aisse]aux de guerre a Portsmouth, et la paix entre l'Espagne et l'Angleterre a été declarée. On l'a reçû lui avec 18. coups de canon a bord d'un V.[aisse]au de guerre. Le Cte Oetting me conta ses esperances pour la Presidence a Wezlar. L'Emp. n'a pas été trop content a Aschaffenburg du voisinage continuel du Ministre de Prusse B. Stein. Leurs Majestés ont soupé seules la plupart du tems. Lu dans Marc Aurele de Fessler. Quelle superbe et sage morale au sujet de l'infidelité de Faustine son epouse.

Vent horrible. Froid.

♀ 19. Novembre. La Ste Elisabeth. Expedié le paquet au grand Chancelier, Cte de Kollowrath. A 10h. Assemblée des Etats. Il

[249r., 498.tif] s'y traita huit differentes matières, dont la principale étoit les Instructions pour les Verordnete et l'Ausschu  approuvées par la Cour, qui paroît  a et la vouloir limiter le pouvoir des Etats. Nous ne nous separames qu'a deux heures, et au retour de la je re  us le premier paquet pour la soit disante Co n des douanes, j'en renvoyois une partie a M. de Kolowrath. Diné avec Schittlersberg. Le Prof. Brand vint apres le diner, je lui remis tous ses livres. Schimmelfennig me porta des papiers. Baals les appointemens d'un President de la Chambre f. 17000. avec 200. cordes de bois. Pittoni vint et nous l mes ensemble les requêtes pour et contre les loix prohibitives. Kinigl vint me rapporter mes volumes sur Trieste de 1779. avec une lettre qui prouve qu'il a bien là. Apres avoir encore expedi  des papiers, j'allois chez Chotek ou un embarras puerile me donna de l'humeur. Dela chez Me de Reischach, ou le Pce Galizin resta tard. M. et Me un peu incommodé.

Tems gris. Du vent. Un peu froid.

  20. Novembre. Le matin le front point serein, des rêves creux. Assez inutilement j'allois chez Me de Buquoy voir l'Entrée de l'Empereur d'une chambre au rez de chaussée. La garde bourgeoise en haye, on entendit quelques coups de

[249v., 499.tif] canon. A 12h.1/2 arriva le Pce de Paar dans une vilaine voiture a quatre chevaux, puis beaucoup de Cavaliers, point de garde. L'Empereur en habit Hongrois, a sa gauche la reine de Naples, contre les chevaux l'Archiduchesse Marie et son Epoux. 6. Rosses abominables, on cria Vive l'Empereur a toute force. Clerfayt et Terzi vinrent a cheval les derniers. Pittoni et le Cte Kinigl dînerent chez moi. Le B. Thugut vint et me dit que Cobenzl aura la Toison. Je fis la sottise d'aller chez Me d'A.[uersperg] que je trouvois, toujours la douceur et le contentement d'une femme aimée, elle m'annonça que son mari auroit trois chambres de l'autre coté et par consequent ne seroit pas toujours sur elle. Elle ne pense qu'a cela, et moi mecontent d'avoir été tres froid, je me perdis dans des tristesses et des rêves affreux. Chez la Pesse Starhemberg ou arriva la Pesse Charles. La première me presta le Moniteur. Chez Me de Pergen. Il y avoit M. de Rek.

Tems triste et pluvieux. Point froid.

47me Semaine

☉ 25. de la Trinité. 21. Novembre. Le terme fixé aux habitans des

[250r., 500.tif] provinces Beligiques s'ecoule aujourd'hui. Swoboda vint se presenter une autre fois. J'ai mis l'habit de velours defeu mon frere brodé. A 11h. a St Etienne. J'y causois avec le Pce Lobkowitz, avec Kollowrath, Kresel, le Pce Starhemberg, a l'Eglise entre le Pce Colloredo qui me parla des propositions nuisibles qu'on vouloit inserer dans la Capitulation de l'Empereur, et entre Hardegkh qui me dit que le Palatin passera deux mois a Bude, ou l'on dit qu'on va lui donner Bamfy pour Grandmaitre. Hardegkh vint avec moi et m'expliqua une notte ou il demande une augmentation de salaires pour les subalternes du Waldamt. Cet homme a beaucoup de jugement. L'Empereur veut des Gestions Protocolla de la Chambre des Comptes. Lu avec grand plaisir la Gazette Nationale ou le Moniteur universel. Diné chez le Pce Galizin avec les Kolowrath, la Pesse Adam Bathyan, les Czernin, les Schoenfeld, les Pioves, Me de Millesimo, le Pce Hazfeld, Knebel, des Schafgotsch, le B. de Rek. Me de Czernin en habit superbe de satin d'Angleterre violet, a plis. Schoenfeld apres le diner me parla des prohibitions envers la Saxe, que celleci voudroit avoir levée, que l'Empereur le leur avoit promis a plusieurs reprises. Dela chez le Prince Colloredo. Chez la Pesse Charles Lichtenstein, ou je restois longtems avec Me sa bellemere et Me de Kaunitz. Chez Me de Hoyos. J'ai vû en y allant

[250v., 501.tif] les deux arcs de triomphe illuminés, d'un côté. Nous restâmes seuls, le grand Chambelan et moi, on parla de la gorge de l'Archiduchesse Terese femme de l'Archiduc François, on parla de l'Archiduc Charles, que Me de Hoyos protege parcequ'il a toujours été negligé, ce qui a dû lui donner un caractere envieux. De l'Archiduc Leopold. Chez Me de Reischach. Le Pce de Ligne y vint inviter Pellegrini et Lobkowiz, critiqua beaucoup les Toisons destinées a Mrs de Schoenborn, de Metternich, de Seilern qui fait circuler sa demande imprimée. J'ai ramené Pittoni.

Vilain tems sale.

» 22. Novembre. Lischka vint me parler de la Buchhalterey de la poste. Eder vint et me dit des choses sur cette ceremonie du couronnement de Presburg, qui me parurent tres vrayes, que le roi a l'air d'un Charlatan avec ces guenilles, qu'avant de monter sur ces treteaux il avoit toutes les peines du monde a arranger ce sot habit tout usé, tout noir, ces bas troués, ces souliers affreux. Que monté lahaut il tira de son sein une copie du serment qu'il remit au Primat, depeur qu'on ne le trompe avec le serment, que le bras gauche élevé il tenoit le crucifix et le bras droit avec les deux doigts en l'air comme un criminel sur l'echafaud, que cette couronne fait la plus vilaine apparence du monde, que Zichy vouloit a toute force etre

[251r., 502.tif] Palatin, qu'il a f. 300.000. de dettes, qu'un HandBillet lui a dit qu'on savoit qu'il etoit le seul qui s'etoit opposé. Le Cte de Brigido de Trieste vint chez moi me prier de lui communiquer mon Vote sur l'usure. Baals et Beekhen vinrent me parler sur la concertation d'apresmidi avec Kolowrath. Pittoni assista a ma toilette, il me dit la raison pourquoi le Staatsrath demande les Gestions Protocolla de la Chambre des Comptes. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur, le Cte Oetting et Me de Furstenberg. Avant 6h. chez l'Empereur. Dans l'antichambre il y avoient l'archevêque d'Ollmutz, le Cte Khevenh.[uller] de Graetz avec de gros paquets, le Gen. Ferraris et Sinzendorf Chambelan de service. Ferraris conta son equipée de Brusselles. L'Empereur tres pensif barbotant entre les dents, peut etre affligé de ce qu'il faut user de force dans les paÿsbas me promit un billet sur la Commission des douanes, je ne crois pas lui avoir parlé avec assez de franchise, son air distrait m'embarassoit, il me promit de faire assister a la Coôn qui je voulois, il se moqua du projet de Banque des Hongrois, ne voulut pas bien mordre sur la Chambre d'Hongrie, me parla de Leon, un des secretares de l'admaôn, me parla domaines et Stettenhofen.

[251v., 503.tif] Chez Me de Chanclos, ou étoient la Pesse Schwarzenberg, Me de Kinsky, les Ugarte. Chez Me de la Lippe ou étoit Melle de Windischgraetz. Chez la Pesse Bathyan ou je causois avec Mes de Buquoy, de Kagenek, Knebel.

Vilain tems de brouillard.

♂ 23. Novembre. Signé la requête de mon frere a la Cour feodale de Ratisbonne. Quantité d'employés des Buchhaltereyen vinrent remercier. J'eus une grande conversation avec le Buchhalter de la ville Geer, qui me parla des confusions dans son bureau et du monopole des boeufs, de la viande, des suifs, des chandelles. Tandis que la livre de celles ci monte déjà a 24.Xrs on peut en faire chez soi a 14.Xrs de moulées. Le Conseil de guerre se dedommage par le profit des suifs de la perte a l'achat des boeufs, que fait Zechonitz. La regence sans le consulter a accordé aux bouchers f.2. de plus par quintal de suif, aussitot 800.qx de suifs ont paru, que l'on avoit caché auparavant. On vient d'accorder la libre importation des suifs et des huttes gratis pour les revendeurs. Schimmelfennig chez moi, je lui ordonnois de porter a la concertation les parties constitutives de la <Hof>- Erforderniß. A 11h. chez le Comte Hazfeld. Je le

[252r., 504.tif] portois a renoncer a quelques idées chimeriques, il eut la complaisance de changer le protocole d'apres ma direction. Schotten nous conta que Sa Majesté vient d'exercer de nouvelles largesses vis-a vis des troupes dans les pays bas. Pittoni me dit que le Cte Hazfeld m'a nommé un Ministre éclairé. HandBillet de l'Empereur ausujet de la Coôn des douânes. Schittlersberg dina avec moi. Le jeune Maylath, Conseiller au gouv.t de Bude vint chez moi. Il est toujours joli garçon, d'un bon caractere, avide de s'instruire. Chez le Pce de Paar ou je vis le Confesseur de la reine de Naples, et ou Me de Buquoy me nomma les 10. Chevaliers de la Toison. Dominic Kaunitz et Auguste Lobk.[owitz] auront la grand croix de St Etienne. Chez Me de Hoyos apres que Pittoni eut été chez moi et M. de Beekhen. Il y avoit le Mal Lascy, Mes de Haeften et de Starhemberg. Chez la Pesse Starhemberg. Me de Czernin y etoit. Le Cte Seilern sortit avec le Prince affligé de ne point avoir la Toison, qu'on lui avoit, dit-on, promis. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou des rêves sur ma Commission me prirent au milieu du Reversis avec Mes de Buquoy et de Chotek, et M. de St Saphorin. Parlé a M.

[252v., 505.tif] de Thugut et a Pittoni.

Vilain tems triste.

✂ 24. Novembre. Jour de naissance de l'Imperatrice. La Pesse Bathyan me fit dire, que Sa Majesté ne pouvoit pas voir tous les Cavaliers comme s'il falloit me confondre avec tous les Cavaliers. Que de bétise. A 10h. chez le Cte Kolowrath a la Chancellerie de Bohême. La s'assemblerent le Chancelier B. de Kresel, le Hofrath Haen, et mes deux Hofrätthe Beekhen et Baals. On conclut paisiblement et promptement sur les denonciations de Stettenhofen, on nomma Wolschek et le R.[ait]R.[ath] Seige Co.[mmiss]âires pour examiner les ventes de biens domaniaux faites en Moravie a Erbpacht, on conclut de supprimer la Coôn des domaines qui, Ugarte a la tête procedoit independamment de la Chancellerie NB. et d'imprimer les devis des terres, ne point exclure des baux les Baillis et administrateurs, mais a condition d'un an libre et qu'un autre fasse le devis. Je me fis porter au logis et ne trouvois personne de mes gens. Le Cte Strasoldo vint m'annoncer que les drapiers d'Iglau depuis les trois années que duroient les prohibitions, n'avoient point augmenté leur fabrication, preuve qui n'est pas suffisante. Le

[253r., 506.tif] Prelat d'Admont vint se plaindre de ce que ses païsans vendoient tant de charbons aux forges, il vouloit une ordonnance des forets et ce sot de Strasoldo aussi, je les reduisis au silence, et le Prelat qui se plaignoit du Contrat de son couvent avec ceux d'Eisenaerzt [!], contrat qui leur cede des forets pour un tems indéfini. Je mis mon habit de satin brodé et m'en allois faire ma Cour a Sa Majesté. L'Imperatrice a l'occasion de son jour de naissance, grand Cercle. De jolies Dames de Cour, Czernin, Wrbna, Kinsky. Cette bonne Princesse causa avec une si grande affabilité. De retour je trouvois un paquet du roi dans l'affaire du tabac, c'est la du Strasoldo qui veut sûrement etre tout a cette Coôn. Pittoni dina chez moi, je lui donnois deux cent florins. A 5h. chez l'Empereur. Sa Maj. étoit gracieuse, me loua Beekhen, consentit que je prisse Kinigl, me dit qu'outre la friponnerie de cette Comp.ie des poissons, il y avoit un coquin qui avoit extorqué en Empire f.12000. avec la promesse, que l'Emp. vouloit affermer le tabac a un seul homme. La ville et les arcs de triomphe ont déjà tout illuminés, aus[s]i mon logement, mais point le premier etage. L'Emp.

[253v., 507.tif] est tres mecontent des desordres dans l'adm[inistrati]aôn du Magistrat de <Vienne> du peu de capacité des membres de la regence, et de M. d'Auersperg, il veut mettre Sauer a la tête de ce departement qui doit les tenir court. J'ai lû avec interet l'Ecrit du Dr Frank de Pavie sur les vices de notre Hopital general. Malades servi[s] par des femmes, gens qui ont escaladé la tour des fous, porter des couteaux a ces pauvres gens en demence. En France les Soeurs grises. Le soir chez le Prince Dietrichstein, j'y trouvois Pittoni, et je dis que je voudrois etre Landmarschall en conservant la Chambre des Comptes, je le <priois> de m'envoyer Scotti pour le consulter en fait de chevaux de ville. Chez Me de Reischach. Il y avoit la jolie Me de Haeften. Fini la soirée chez le Prince Colloredo a causer avec le grandmaitre Thurn. L'illumination de la maison de Fries tres belle.

Vilain tems gris et sale.

24 25. Novembre. Le matin le pauvre Pittoni vint encore dejeuner chez moi et repartit pour Trieste avec des mulets de retour, il est ici depuis le 14. Septembre. Inutilement chez le Pce Rosenberg, sa antichambre remplie de monde et lui chez l'Archid. [uchesse] Marie. Le sollicitateur du Dr Bach vint et me proposa de preter demain foi et hommage a la regence pour le fief de Grand Veneur Hereditaire de la basse-autriche. Baals et Beekhen vinrent me parler, je

[254r., 508.tif] donnois au premier la commission de me fournir des appointemens des Chefs et membres de la Chanc.ie de Bohême, au second je lui parlois du jeune Herberstein. Lu des Ecrits sur le tabac de Kette, de Bienenfeld, de Dürnberger. C'est un malheur sans doute d'avoir a soigner les details de cette regie. Apres mon diner solitaire M. de Strasoldo me fit des propositions de faire des changemens dans l'achat des tabacs d'Hongrie, d'abandonner les fabriques aux particuliers et de n'acheter que d'eux la farine, ou bien d'acheter la feuille par le moyen d'un bourgeois de Debrezin, de Funfkirchen etc., les producteurs ayant le choix de vendre leurs feuilles soit a ceux ci, soit a leurs Seigneurs. Il vouloit que le transport des feuilles se fit sur des barques construites par le tresor, ce que je rejettois hautement. M. de Thugut vint, il me dit que le retour du Prince Charles le 22. et les mauvaises nouvelles qu'il a portés de la reine de France est ce qui a rendu l'Emp. si pensif. La reine de Naples a d'abord couru chez le Pce K.[aunitz], a celuici on fait un mistere de la plus grande partie de la commission de M. de Mercy, c'est une idole qu'on adore: Il reproche a l'Emp. d'etre

[254v., 509.tif] si pusillanime, si meticuleux, il lui a écrit a Presbourg sur ce ton. M. de Mercy est meticuleux aussi. Il a été trop indolent a l'égard de la reine de France. L'Empereur s'étoit beaucoup occupé hier du Milanois et du Mantouan, ils demandent la confirmation des corps de metiers. Et les Hongrois qu'on ne laisse pas sortir les manteaux. Chez Me de la Lippe puis chez Me de Hoyos, ou étoient le Pce Rosenberg, Mes de Starhemberg, de Chotek, de Mansi, de Thun, de Haeften et Kinigl. En rentrant je lus dans le Journal Encyclopedique des veillées de Marmontel. M. d'Ormon.

Vilain tems de brouillard.

♀ 26. Novembre. Le matin a 9h. a la maison des Minorites, ou se tient le Conseil de la regence de la basse autriche au second etage. Beau salon. Beau portrait de l'Empereur. De vieux Conseillers. Apres qu'on eut lû les obligations d'un bon vassal, je donnois la main au Cte Auersperg, Vice President de la regence. Eger a eu une conference de cinq heures avec Spielmann. A 10h. chez le grand Chambelan nous causames utilement au sujet de ma Coôn aulique. Gaisrugg sera Chef en Carinthie. On ne sait qui envoyer a Brusselles, Ros.[enberg] croit Louis Cobenzl. Le Comte de

[255r., 510.tif] Sauer, Commandeur de Meretinz vint chez moi et me dit que sa Commanderie lui rend cette année 90. Startines de Vin, et pres de f. 4000., que sa tante Me de Burgstall lui a donné mille Ducats pour mener a Francfort son fils agé de 18. ans, qu'il voudroit avoir un fundus instructus. M. Mellys Genevois a la tête de la Societé qui s'est etablie a Constance et y a fondé une fabrique d'horlogerie, me porta une lettre du Cte Fugger. Il sent horriblement le tabac. Le Verwalter de Wasserburg porta f. 2,268. dont j'enverrai quinze cent a mon frere a Berlin a Noel. Krosek et Ceresa vinrent. Travaillé sur les prohibitions. Les frais de la campagne atteignoient Sammedi passé 43. millions. Diné seul. Le Cte Kinigl vint et je lui annonçois de l'avoir demandé pour ma Commission, cela ne parut pas faire grand effet sur lui. Le soir au spectacle. Je vis le commencement de la tragedie Mathilde, Gräfin von Griesbach. Elle n'a gueres de vraisemblance mais il y a des situations interessantes. Chez ma bellesoeur ou etoit la Pesse de Schwarzenberg, qui me dit que les Interessés de la Banque de Bargum et dans ce nombre son fils perdront beaucoup.

Vilain tems, le soleil perça un peu.

ñ 27. Novembre. Le matin je me levois tard ayant pris du thé de sureau avec de la crème de tartre hier au soir et ce matin au lit

[255v., 511.tif] a cause d'un enroûement. Burgstaller m'annonça qu'il partira demain pour Viehhofen. J'ai mis mon habit neuf de velours. Travaillé pour ma Coôn. Diné chez le Pce Rosenberg avec le Pce de Paar, Me de Buquoy et Ferraris, apresmidi vinrent des candidats de la Toison, Christian Sternberg et le Cte Schoenborn. Baals me porta *la notte* des appointemens de la Chancellerie et nous causames sur le sujet de ma Coôn. Le soir chez Me de Zichy. Le Cte de Khevenhuller de Graetz y vint, puis M. Donek. Dela chez la Pesse Starhemberg. Elle admira mon habit de velours, on parla de la maniere agréable que Christian Sternberg a vecû a Paris, a toutes les toilettes, de toutes les parties. Chez la Baronne. Le Pce de Ligne nous parla beaucoup du Pce Potemkin, de ce mélange de bravoure, d'arrogance, de douceur, d'humanité, de libertinage, de devotion. Aucun General ne s'asseyoit devant lui. Ignorance dans l'art de la guerre. Le Mal Romanzow resta dans l'inaction en 1788. tandis qu'il eut pû prendre Brailow, uniquement pour narguer Potemkin qui n'a pas un ami a Petersbourg. Il a lû, il parle de Voltaire, de Racine, de peinture, de sculpture, d'architecture.

Le tems encore assez vilain.

48me Semaine.

[256r., 512.tif] Ⓢ1. de l'Avent. 28. Novembre. Lischka vint le matin, et me dit la difficulté qu'il y a de ramasser les notions nécessaires, pour répondre aux Etats de Styrie. Nos papiers publics a 5. p % tout audela du pair. Schimmelfennig me parla des doutes du Cte Hazfeld sur ces 28. millions de dettes de plus, qui font monter la dette nationale a 495. millions de florins. La Lepre de nos peres au treizième siecle, fut expulsée, dit la gazette de Goettingue, par une espece de la verole. Il y avoient 2000. hopitaux de lepreux seulement en France. Struppi vint lamenter au sujet des objets des batimens. Le B. Mitrowsky vint me dire, que sa femme est grosse, qu'elle doit accoucher ici au mois de May, qu'elle viendra s'etablir ici au mois de Janvier, que l'Empereur a donné sa resolution sur le vifargent conformément a mon raport, que quand a l'Aufgabe il ordonne une Concertation entre les deux Chancelleries et moi, que Mytis cherche a renverser tout cela. A la Cour chez l'Archiduc François qui me reçut a merveille et me remercia de mon attention, le Pce Charles Auersperg en sortoit, j'y trouvois le General Fekete avec ses moustaches, qui entra apres moi. Chez le Prince grand Chambelan, que je priois de recommander un subalterne a l'Empereur pour sa Chancellerie. La

[256v., 513.tif] campagne de 1789. coutoit hier <f.> 38,804,583. 61/4Xrs. Kaemmerer dejeuna avec moi. Donné a Beekhen mon vote sur les loix prohibitives de l'année 1773. pour le faire copier. Apres 5h. chez le Pce Colloredo pour faire compliment a la Princesse sa mere, qui termine aujourd'hui 88-3. ans. Aux Vigiles pour l'Imperatrice Marie Terese, causé avec le Mal Lascy et Kresel. Chez Me de Hoyos, il n'y avoit que Me de Buquoy et le Pce Galizin. Me de H.[oyos] me lut une lettre du Cardinal de Bernis, qui l'appelle sa charmante fille. Chez ma bellesoeur, ou etoient Mes de Kaunitz et de Furstenberg. Lu dans le Moniteur.

Un peu de soleil, puis quelque neige.

» 29. Novembre. Dix ans ecoulés depuis la mort de Marie Therese. Le fourier du regiment de Lobkowitz demanda d'etre placé. On parla hier chez Me de Hoyos de la Seiden Pflanze apocynum. Le Pce Galizin aime mieux planter des arbres l'automne que l'été. A 10h.1/2 a la Messe des morts. Elle dure autant que cinq messes basses. Musique de Reiter. L'Ecuyer du Pce Schwarzenberg vint me parler de chevaux de ville pour f. 400. Dicté sur l'organisation future de Trieste jusqu'à 2h. Le Cte Chotek veut faire venir le Moniteur avec moi. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec le Cardinal, Martini, ma bellesoeur et Me de Furstenberg.

[257r., 514.tif] Martini me parla au sujet de la dotation de l'université. Il dit que la reine a été réellement citée a la barre. Les Conférences continuent au sujet des dames du palais. Le soir chez Me de la Lippe qui me communiqua une lettre de Me Morelli et voulut savoir ma perspective. Demain c'est le jour de naissance de son fils Alexandre. Chez la Baronne. Il n'y aura plus de maréchaux. Seilern, dit-on, sera Ministre des Conférences. Descars dit que le 16. tout étoit tranquille a Paris. Ligne alla chez la Pesse Bathyan. Le Moniteur. Tabac.

Il a neigé toute la journée sans que la neige se fonde.

♂ 30. Novembre. Comme toutes les questions les plus importantes sont débattues a l'Assemblée nationale, sans qu'ils trouvent d'autre remède que de détruire sans édifier. Ainsi de la Gabelle, du tabac. 300. millions ou 120. millions de florins impôt territorial. A ce projet de M. de la Rochefoucault, M. Dedelay en oppose un autre, il ne veut que 200. millions d'impôt territorial, et propose de conserver la régie du tabac, dont il n'est pas nécessaire de tant encourager la culture. Après 10h. a la Cour. Je vis les Chevaliers de la Toison dans leur habit, avant que l'Empereur ne descende, je gagnois l'Eglise et le premier banc. Le bonnet est bien

[257v., 515.tif] incommode. L'ôter et le remettre incommodoit beaucoup l'Empereur, le premier recipiendaire fut le Pce Auersberg, le second le Pce Louis qui fit mille gaucheries et cependant l'habit lui alloit bien, le Pce Eszt.[erhasy] et Sternberg avoient bonne grace, il m'a paru que l'Emp. donna le plus affectueusement accolade au gros Schoenborn. Les cinq Archiducs seuls avoient autant de fauteuils. L'habit habilloit le mieux l'Archiduc Ferdinand, mais Leopold avec sa grande figure avoit tres bonne grace. Le Mal Lascy comme le plus ancien Chevalier toujours debout a l'autel, Streinsberger, faisant a la place de Deldono, le heraut d'armes les conduisoit au trône. L'Empereur toujours debout et le bonnet en main pendant le serment. Schallenberg a sa droite avec le glaive, Sa Maj. ne donna point l'accolade au Pce Eszterhasy, qui est deja Commandeur de St. Etienne. Kollonitsch a gauche faisant les fonctions de grande Chambelan. Un coussin galloné sur lequel le Greffier presente la Collane au Grandmaitre, coute cent florins a chaque Chevalier. Le Greffier et le heraut d'armes occuperent a eux deux un banc vis-a-vis des Chevaliers, apres la Ceremonie. Quand la grand Messe commença, je partis. Schimmelfennig m'a

[258r., 516.tif] porté le raport sur la clotûre des comptes de finance de l'année 1789. Alexandre Lippe qui fait aujourd'hui 14. ans etant né en 1776. vint me remercier de son souverain. Les Barons de Thugut et de Podmanizky et le Cte Kinigl dînerent chez moi, le second me parla de l'intention des Gentilshommes Hongrois, d'améliorer l'Etat du païsan. Commencé a revoir l'Abschluß de 1789. Cet ouvrage me donna de la melancolie qu'une Nötte du Cte Hazfeld sur le protocole de l'autre jour, reprochant une confusion a Schimmelf.[ennig] tres notable, augmenta. Et dans cette situation de l'esprit j'allois chez la Pesse Starh.[emberg] y trouvois tous les Chevaliers de la Toison, et n'en devins que plus taciturne. J'entendis la fin de la mauvaise tragédie de Ziegler, puis chez le Pce Kaunitz, ou étoient les 4. Archiducs, et ou Me de Wolkenstein me parla de de <Me> Auersberg. Celleci se plaignit chez le Pce Galizin de ne point m'avoir vû. Swieten m'y parla de ma Coön. de mon votum sur l'usure. Le Cte Kolowrath me dit qu'Ugarte est allé chez l'Emp. demander qu'on lui communique les delations de Stettenhofen et que sa Maj. y consent. Fête de la Toison.

Tems sale et pourtant un peu de soleil.

Decembre.

✂ 1. Decembre. Je fis venir Schimmelfennig et Zepharovich et j'eus

[258v., 517.tif] avec eux une grande dispute sur les dettes de l'Etat. L'Ecuyer du Pce de Schwarzenberg m'envoya des chevaux a voir que je pourrais prendre pour mon Roßzug. Diné chez le Comte Sinzendorf avec Mes de Furstenberg, de Paar et de Kinsky Lichtenstein, Strasoldo, les Sinzendorf, fils de la maison et Nostitz le petit fils. J'allois dela chez Me xxxxx je ne fus pas mal traité, mais parci parla il me parut entrevoir que l'on vouloit que je devinasse l'amant regnant. Elle me montra l'arrangement futur de son appartement, ou elle pourra etre plus seule. En general elle parut gaye et heureuse. Et moi j'emportois cette sottie melancolie xxx chez moi, chez Me de Hoyos avec laquelle je restois seul, chez ma bellesoeur ou Ferrari etoit acauser sur leur proces avec *le C.* Althaim au sujet de la succession de la Pesse de Bade. Fini la soirée chez le Pce Colloredo, ou etoit l'Archiduchesse Marie avec tous les Archiducs, a l'exception du Palatin, et ou je causois avec Mes de Wolkenstein et de Haeften, avec M. de Reischach. Le Pce de Ligne parla de tout ce que l'on pretendoit me confier en fait de finances.

Tems gris, obscur et sale.

[259r., 518.tif] 2. Decembre. Encore cette ridicule melancolie erotique. Je m'ennuyois a revoir le raport de Schimmelfennig si mal ecrit et je lus avec plaisir dans le Moniteur. L'Assemblée Nationale ordonne aussi aux Municipalités d'affermir les Domaines. L'Ecuyer Imperial Scotti vint chez moi et promit de me procurer deux bons chevaux de ville. L'Ecuyer du Pce Schwarzenberg me fit acheter pour quatre cent florins deux jeunes chevaux Bohêmes aulieu desquels je veux vendre deux chevaux de mon Roßzug. A pié sur le glacis. Il fesoit beau. Schittlersberg dina avec moi. Avant 5h. chez le Pce Rosenberg lui faire compliment pour le jour de demain. Le Geh. Kammer Zahlmeister Mayer nous montra des boêtes en diamans montées ici. Metternich a fait f. 8,864. de depenses extraordinaires encore apres le depart de LL. Maj. Le Congrès de Bruxelles a demande quinze jours de repit qu'on lui a refusés. Nos troupes ont passé la Meuse et le Gal Schoenfeld s'est retiré. Le Congres a fait elire par acclamation l'Archiduc Charles, Duc hereditaire du Brabant. Les votes de Reischach sont miserables au Staatsrath. Seilern n'a pas accepté la place de Ministre d'Etat, on auroit nommé Cavriani President a sa place. Mitrowsky vint chez moi, <il venoit> de l'audience de l'Emp.

[259v., 519.tif] auquel il a annoncé que Sa resolution du mois d'Aout sur le prix de vente des vifargens conforme a mon avis, n'est pas encore publié, mais suprimé entre Scharf et Mytis. L'Emp. l'a pris ad notam et lui a appris de son coté que dans l'antichambre il y avoit un Emissaire de Greppi, qui offre 96. florins du qal tandis que j'ai conseillé de le vendre a cent, et qu'ici on en offre 116. florins. Comme ce Greppi voudroit de bonne matiere attirer a lui la vente exclusive. Mytis a suscité une plainte des Tireurs en argent contre l'amalgamation et le Münzmeister Kronberg assure qu'elle est fausse. Baals chez moi m'expliqua les 28. millions de dettes extraordinaires. Le soir chez ma bellesoeur. J'y trouvois la Pesse Françoise, Me de Furstenberg nous lut des lettres de son mari. Chez le grand Ecuyer. Causé avec la belle Kinsky, qui est une charmante figure. Chez la Baronne. Grand monde. Me de Hoyos, le Mal Lascy, les Pces de Ligne et de Lobkowitz. Encore mon sommeil troublé par des bêtises.

Beau tems.

♀ 3. Decembre. St François Xavier. Le matin arrangé mes Comptes de Novembre. L'Emp. me demande mon avis sur un papier

[260r., 520.tif] concernant les domaines. Le grand Chancelier m'en envoie un concernant la nouvelle Coôn. Schaeffer me pria d'etre employé a cette Coôn. Le jeune Hoenig me porta un papier par lequel il demande a l'Emp. l'Exclusive de l'importation du hareng et du stokfisch, en s'engageant d'exporter autant de cuivre national. Promené sur le glacis depuis la porte de la poste jusqu'a celle de la Cour. Diné chez le Pce de Paar audessous l'apartement de Me de Buquoy avec elle et M. Blanchard. Venant de chez le grand Chambelan elle nous porta la nouvelle de la reddition de toute la province de Namur. Discours courageux de M. Malonet a l'Assemblée Nationale au sujet de la maison militaire du roi. Ce rang donné aux Dames du palais sur toutes les dames de la ville est bien absurde. Le Geh. Kammerzahlmeister Mayer m'envoya des medailles du couronnement d'Hongrie, une tres grande d'argent *la seule avec l'effigie*, trois de grandeur moyenne, trois petites, deux moyennes d'or, deux petites. Le soir je me mis a dicter un raport a l'Empereur au sujet de cette maudite Coôn. Beekhen vint me dire que la Chanc.ie a fait un tres grand raport contre mon dernier Extrait de protocole en fait de loix prohibitives. Chez Me de la Lippe, je lui payois mon present pour la petite Maffei. Chez Me de Pergen. J'entrois avec Me de Hoyos

[260v., 521.tif] et y trouvois Mes de Buquoy et de Haeften. Dela chez ma bellesoeur, ou
etoient la petite Ambassadrice et le Pce Lobkowitz. Lu chez moi dans le
Moniteur.

Assez beau tems.

ñ 4. Decembre. D'une melancolie noire a force de rêves creux. Le relieur me
porta tout plein de livres. Continué la minute de mon raport a l'Empereur. Lu
ce memoire qui veut qu'on donne aux Etats des provinces l'admaôn des biens
des fonds de religion et d'etude. On dit que la premiere idée vient des Etats de
Carinthie qui ont fait banqueroute. Promené sur le glacis. Diné seul. M.
Strobel, Conseiller au gouvernement d'Insprugg voudroit etre rapporteur a la
place de M. de Summerau, il fut chez moi. M. de Weidmannsdorf me dit que
l'Emp. lui destine le poste de Laybach. M. de Kinigl qu'on lui parle a lui du
poste d'Insprugg. Le soir chez la Pesse Starhemberg, ou on parle beaucoup
Dames du palais. Christian Sternberg qui vint encore chez la Baronne et Me de
Hoyos et Me de Wallenstein qui parla sans cesse de sa dignité. Fini mon raport,
tro [unvollendet]

Tems triste, il a plû la nuit.

49me Semaine.

[261r., 522.tif] ☉ 2. de l'Avent. 5. Decembre. Travaillé sur la Concertation avec le Cte Hazfeld. Rother chez moi se plaignit d'un voleur dans son bureau le coeur plus allegé. M. Frasl, Conseiller au Landrechten demande a etre transferé a la regence et remis en possession d'appointemens perdus. Je rendis a Hoenig son papier et disputois longtems avec lui. Le Baron Linden qui a voyagé avec moi par le Bannat de Temeswar, me dit qu'il a trouvé des secrets en fait de teinturerie, il voudroit etre replacé. Un praticant de la Buchh.[alterey] de la ville, nommé Schwarz. Le Buchhalter Geer vint me rendre compte de son audience. L'Emp. l'a bien traité. Il dispute lui avec le Magistrat sur ce marché de grains qui s'establi a Nussdorf a cause des vexations des meuniers et boulangers, sur les femmes qui servent de truchemens aux vendeurs d'oeufs Hongrois et Croates, et qui forment aussi une Communauté. Le Hofrath Ulrich vint me porter un papier de Mergentheim. Le Comte Herberstein me porta son travail sur les papiers que je lui ai fait donner, et me pria de l'employer a ma Commission, M. de Beekhen me porta son travail a lui. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec ma bellesoeur et le Pce Lobkowitz, je portois des medailles *d'or* de Francfort et d'Hongrie a la Pesse et a sa fille Caroline. Apresmidi chez le Pce Galizin, dela chez le Prince grand Chambelan, qui pretend qu'il n'y a

[261v., 523.tif] pas longtems que l'Empereur a dit que j'etois le seul qui avoit des principes. Chez la Reine de Naples. Dix sept femmes, dont Mes de Circello, de Chotek, de Fekete, Amelie et Lisette Schoenborn, M. de Pergen, Gund.[accar] Sternberg, le Mis del Vasto et le Duc Riario, je causois beaucoup avec le dernier. La séance levée la Reine vint nous parler a nous autres hommes. Elle dit avoir craint, il y a quelques années, de devenir aveugle, et avoir dans cette crainte brulé tous ses papiers, qu'elle seroit devenuë encore plus mefiante, qu'elle n'auroit jamais plus parlé et mis ses filles au Couvent. Qu'elle a Paris en execration, que jamais elle n'a aimé les François. Me de Circello que je menois chez le Pce Dietrichstein, me dit que c'etoit plutot par *trop de* confiance que la reine avoit pechée. Au Spectacle. Gli equivoci. Jolie musique, je lorgnois beaucoup Me xxx qui avoit l'air abattüe. Comme je me suis laissé xxxxx femme. J'ai passé encore une bien mauvaise nuit. Me de Villegagnon avoit bien raison de dire, que c'est la tête qui est mauvaise, tout git dans l'imagination chez moi, point de plaisirs réels.

Beau tems.

» 6. Decembre. Entre hier et ce matin j'ai parcouru les ecrits de Beekhen

[262r., 524.tif] et du Cte Herberstein, les derniers me plaisent. Le Cte Wolkenstein me presenta les Deputés du Tyrol, 2. Prelats, deux nobles, deux païsans. Cela me ranima un peu. Pourquoi mon Créateur abandonne-t-il sa créature aux rêves creux? Cela a toujours été comme cela. L'amour dans la tête, point d'idée de plaisir – et apresent sentir cela – quel malheur! Promené sur le glacis, le tems commençoit a se rafraichir. Le Cte Kinigl dina avec moi. La Pesse Schwarzenberg me fit demander des nouvelles des maisons a vendre en ville. Les Marquis Visconti et Botta vinrent ici et nous parlames douanes de Milan. Le Cte Szapary, Gouverneur de Fiume et je lui parlois du Manch Hermann qu'il ne connoissoit pas. Le B. Thugut de la faveur de Spielmann. Le soir chez ma bellesoeur, j'y appris que M. de Chotek est Excellence devant les 12. qui ont été déclaré a Francfort. Me de Kinsky y etoit. Dela chez la Baronne ou le Pce de Ligne nous chanta l'office. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je m'assis a la petite table de Me de Buquoy. Causé avec Me de Wolkenstein.

Plus froid qu'hier.

♂ 7. Decembre. Revû la notte sur la requête des Entrepreneurs de manufactures de cotton, et l'Extrait de protocole sur les prix des tabacs dans les magasins. Guyot marchand de vin d'Epernay

[262v., 525.tif] en Champagne, autrefois établi ici avant les prohibitions, vint m'offrir ses services. Un jeune B. Bucow, fils du General, secretaire au gouvern.t de Herrmannstadt vint chez moi, desirant d'entrer au service. Le tailleur me fit voir des dentelles noires pour l'habit de Chambelan. A 1h. chez la Marquise Mansi qui est aimable. Retourné par le glacis. Diné seul. Apres le diner chez le grand Chambelan, je lui lus mon raport a l'Empereur, qu'il approuva beaucoup. Le roi de Naples est de retour de Zlep. On n'attend des nouvelles de Bruxelles que < dans > deux jours. Je revis encore une fois mon raport et le donnois a copier a Schittlersberg. Chez ma bellesoeur, j'y trouvois malheureusement le Pce Lobk.[owitz] il dit a Ferraris que sa fille etoit malade et qu'il la trouveroit, ce mot m'ota le repos, je voulois y aller avec Ferraris, je ra[m]enois le Pce chez la Baronne, m'etonnant qu'il ne m'eut rien dit a moi, il me dit d'y aller, j'y envoyois, allois entendre la Pastorella nobile, dela je fus chez Me xxx elle fit le joli coeur avec A. ce qui peinoit la femme, Le Comte A. causoit avec le General Argenteau. A. partit, Me d'A.[uersperg], me montra une lettre de Me de Diede, me plaisanta un peu sur la jalousie. J'allois egratigné chez le Pce Galizin, je tachois de m'y distraire. Mais la nuit

[263r., 526.tif] toutes ces folies, ces pensées qui s'accusent et s'excusent, me tourmenterent horriblement et je maudis ma foible tête de n'avoir pas conservé la resolution prise avec tant de decision hier matin de fuir le danger. Il n'y a que cela a faire. Separation totale. Ne plus y penser, ne plus rechercher d'autres femmes. Me separer d'elles, ne chercher le bonheur que dans mes désirs, me dissiper si je puis, oublier le passé, ne point me couvrir de reproches sur mon amour platonique, expulser l'envie, songer une bonne fois que j'ai bientôt 52. ans, n'envier a personne, ce que je n'ai pu saisir, couper court a tous débats de mon cerveau. Dieu me soit en aide pour ce projet si sensé.

Beau tems. Un peu de vent.

✂ 8. Decembre. Conception de la Vierge. Eder vint me parler de la commission qui s'est tenuë au sujet de Fiume et de son district. Barbier de l'espoir de retourner a la Chambre des Comptes de Brusselles. Je relus toute ma vie du printems passé, comme au milieu de mes affaires serieuses je me suis si fort rapproché de Mxxx et comme souvent elle avoit la bonté de me donner des occasions dont je n'ai jamais profité. Je me dis qu'il seroit bien injuste de lui faire des

[263v., 527.tif] reproches a elle. Il n'y a qu'a lire mon Journal, j'y trouve son excuse. Toujours heureux quand elle me traitoit bien, je ne desirois rien de plus en presence, puis je me reprochois xxxxx Le dernier sejour de Goldegg j'eusse dû tirer vengeance de ses caprices d'Ochsenburg, elle s'y attendoit, je ne l'ai point fait, sans doute que nous avions les femmes d'abord a coté. Bref je suis trop vieux pour apprendre xxx les surprises de l'amour. Je comptois inutilement sortir a pied, il fesoit trop de vent. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy, dont c'est le jour de naissance et le Pce de Rosenberg. Me de Fekete arriva apres le diner, me parlant ~~que~~ de ma promotion *qui devoit avoir lieu, dit-elle, pour le nouvel an.* Chez l'Empereur auquel je remis le raport par lequel je lui demande le monde qui doit composer ma nouvelle commission. Sa Majesté entra pour la première fois un peu en detail avec moi, me consulta, si elle devoit separer la Chambre des Finances de la Chancellerie, destina a la première 10. a la seconde 6. Conseillers, me dit que Koller, Mayern, Friedenthal ne convenoient pas la ou ils etoient, me fit connoitre qu'elle veut laisser Bolza en place. Me fit part d'un autre projet important. De refondre la Conference dans le Conseil d'Etat, d'y mettre 5. Ministres. Starh.[emberg], Rosenberg, Lascy, Palfy, il regardoit Hazfeld et Reischach comme assez inutiles. 5. Conseillers d'Etat, Eger, Spielmann, Isdenzi, Turkheim, Greiner. Les affaires etrangeres, ainsi que celles de la

[264r., 528.tif] Flandre et de l'Italie devroient y passer. Elle me parla avec la plus grande confiance, sans jamais cependant me dire a qui elle destinoit ce poste. Je la quittois pour aller chez Me de la Lippe qui me parut aimable, et que je conduisis chez Me de Roombek. L'Emp. mecontent du choix du B. Benzel, me dit que Degelmann a protesté dans un grand raport contre les expéditions directes de ma commission dans les provinces. Chez la Pesse Starh.[emberg] Me de Tarouca y étoit. Le Comte de Paar écrit de jolis détails des Basquoises, des Biscajennes, de son diner Espagnol a Valladolid. Fini la soirée chez le Pce Colloredo ou étoient le roi et la reine de Naples.

Du soleil et du vent. Apeupres la première neige de l'année,

qui sur les toits resta.

24 9. Decembre. Le matin encore un peu de rêves creux. La Chancellerie m'envoie quelques papiers de la nouvelle Coôn, mais point tous. Chez le grand Chambelan. Il voudroit envoyer Chotek a Bruxelles, alors je destine a Rotenhan la Chambre des Comptes. Il croit que j'aurai l'hotel des monnoyes pour logement. On s'etonne de ne rien apprendre du tout de Bruxelles. Diné seul. Lu mon Extrait de protocole du mois d'Octobre sur les loix prohibitives, il est beau. Grand paquet

[264v., 529.tif] de la Chancellerie de Bohême avec des papiers concernant la Coôn des douanes et une notte assez ridicule tendant a expedier a la Chancellerie au nom de ma Commission. Apresmidi chez le Pce Lobkowitz ou Ferraris avoit diné, et Mes de Thun et de Kagenek. Baals chez moi me parlant de ma Coôn. Chotek nous apprit chez ma bellesoeur que le jeune Cte Palfy expédié par le General Browne nous a porté la nouvelle que le 2. de ce mois Brusselles a été tranquillement occupé par nos troupes, apres qu'elles eurent occupé Mons et Louvain. Le Magistrat et tout le monde est venu a la rencontre, les Officiers en entrant ont criés bas les cocardes et on les a otés. Des Deputés des Gantois s'y trouvoient, offrant de se rendre. 160. Canons ont été pris le long de la Meuse et dans les villes. Les païsans s'empresserent d'apporter des vivres. Cela est d'autant plus agréable, que les mediateurs par un memoire incroyable adressé a M. de Mercy, montroient de vouloir trainer en longueur. J'allois porter cette bonne nouvelle a Me de Reischach ou le Pce Rosenberg n'en savoit encore rien. L'Empereur l'a ecrite au Pce de Kaunitz. Je restois la jusqu'a 11h. et lus encore chez moi dans un petit ouvrage sur l'agriculture de l'année 1761. Choqué de ce que la Pesse Schwarz.[enberg] ne veut pas m'inviter avec le Pce Lobkowitz, a cause de sa grossiereté.

[265r., 530.tif] La neige reste sur les toits.

♀ 10. Decembre. Toute la matinée je dictois sur ces papiers que m'a envoyé hier la Chancellerie, le premier est une inquisition de contrebande incroyable sur les frontières de la Bohême. Un moment à pié chez le grand Chambelan. Encore Strasoldo chez lui. Beekhen me porta la resolution sur la concertation que nous avons tenu M. de Kollowrath et moi en fait de domaines. Elle est à peu près favorable. Il faudroit Haan pour rapporteur dans cette partie, ou dans celle des Contributions. Les Lippe et le Comte de Solms-Laubach dînerent chez moi. Le dernier est si laid et si gai. Me de la L.[ippe] avoit été chez Henriette. C'est ce qui me determina à y aller. J'y trouvois le mari, le pere, le General Ferrari, et y restois longtems. Polissonerie du thé de guimauve, qui pousse les regles. C'est une suppression dont elle souffre. Chez ma bellesœur, puis chez moi à lire dans la vie de Barth qui m'amusa beaucoup.

Vilain tems de neige et de degel.

♂ 11. Decembre. Le matin travaillé encore à mon memoire sur le Cadastre, quelques mots de Henriette me firent plaisir. Le Cte de Strasoldo vint me parler, et je lui indiquois comment il pouvoit se preparer

[265v., 531.tif] pour la commission, en cas qu'elle eut lieu. L'administrateur Wolschek sur le point d'être envoyé en commission en Moravie me parla de l'alienation des biens du fonds de religion, et de la devastation des bois des Couvens. M. de Beekhen me porta un papier de Born qui me pria de faire ensorte que les Mines et Monnoyes ne restent point séparées de la Chambre des Finances. La campagne de 1789. coute aujourd'hui f. 38,865,618.54.Xr, celle de 1790. f. 43,500,000. Le Baron Stillfried vint me conter beaucoup du desordre extrême de l'admaôn de Dürnholtz qu'il a détaillé dans ses observations sur la demande de M. de Kollowrath, puis communiqué a M. de Sonnenfels. Fini le second tome des confessions du fameux Bahrtdt qui m'interessa beaucoup. Le B. Thugut vint et me parla du poste de Brusselles, et de ma brouillerie de jadis avec Cobenzl. Chez ma bellesœur. Chez la Pesse Starhemberg qui me fit mettre sur le Sofa, il y avoient sept Dames, dont la Pesse Charles et toute sa famille, Me de Buquoy. Chez le <Pce> Kaunitz. L'Imp.ce avoit été chez lui ce matin. Comme le Pce de Ligne fait le flagorneur, le Ministre loua Mercy, l'autre lui dit, Vous aviez toujours cette bonne opinion de lui. Lu Uber Seelengröße.

Jour gris et vilain.

⊙ 3. de l'Avent. 12. Decembre. Le jeune Pietragrassa jusqu'ici page vint prendre congé s'en allant a Milan. Dicté sur les representations des Etats du Carniol. L'auditeur Barbier vint prendre congé, partant apresdemain pour Bruxelles. Chez les Archiducs Ferdinand, Leopold, Charles, Joseph. Le Comte de Manfredini m'y annonça. L'ainé me parla du grand Commandeur. Longtems chez le grand Chambelan. Il a proposé Chotek a l'Empereur pour les provinces Beligues. Il ne veut pas que j'y pense moi, disant que je suis necessaire ici. J'en suis fâché. Diné chez le Pce Galizin. Singuliere societé. Ferrari. Lobkowitz, Ligne, Mes de Kagenek, de Haeften, de Wallenstein Dux. Le jeune Palfy, porteur de bonnes nouvelles. Macpherson, Gouverneur de Calcutta entre Hastings et Lord Cornwallis. Il a passé 13. ans dans l'Inde, connoit Hyder-Aly et Tippoo Saib, me parla du dernier Lama qui est mort a Pekin en 1785. Il y avoit un Anglois dans sa suite, ils esperoient par la etabliir des liaisons avec la Cour de Pekin. Superbe ceremonie quand on reconnut le jeune Lama 40,000., Tartares de toutes les hordes possibles en <rare> campagne avec leurs drapeaux. Chez Me d'Hazfeld. Chez Me de Chanclos. Chez Me xxx Elle etoit au lit, me caressa, Mes d'Aspr.[emont]

[266v., 533.tif] et de Buquoy arriverent, puis xxx en bottes. Je partis dela inquiet injustement. Chez Me de Reischach. Il y a eu une escarmouche pres du bois de Soignies pas loin de Louvain.

Tems doux et triste.

» 13. Decembre. Une impertinence, que m'a fait M. de Kollowrath de se signer au dessus de moi dans le protocole de la concertation du Novembre, m'impatienta. Je desirois le poste de Brusselles. Lischka vint m'annoncer, qu'a Lintz la Buchh[alter]ey est aussi déjà subordonné aux Etats. Cela me facha. Toujours nous nous mettons plus hors d'Etat de connoitre nos finances. Il me porta en même tems le travail de la Buchh[alter]ey sur les demandes des Etats de Styrie. Gindl m'amena Surkovich le Buchhalter du Contributionale a Bude, et Kiraly, le Raitrath dans la comptabilité des villes qui demande a etre Vice Buchhalter. Pelzel un des secretares de la régie vint se presenter chez moi et me porta un ouvrage tres curieux et tres utile qu'il a fait sur les droits de consommation et sur l'impot du sel dans les provinces Allemandes. Berghofer demande la noblesse Hongroise. Un moment a l'Augarten. Beekhen me fit voir la Copie de mon Extrait de 1773. sur les loix prohibitives. Diné seul. Coeffé apres. Le Comte Joseph Wurmbrand vint, Kreish[au]ptmann de

[267r., 534.tif] de Marpurg. Nous causames ensemble sur le Steyrische Weinaufschlag qu'on devroit proportionner a la valeur commune du Startin des differens crûs du paÿs. Le soir chez ma bellesoeur. Il y avoient les deux dames Tarouca et Czernin. Dela chez le Prince de Paar. Causé avec Hardegkh. Me de Paar me reprocha de n'avoir pas été voir aujourd'hui sa soeur. Je me plaçois a la table de Me de Buquoy, ou la petite amb.[assadrice] regarde toujours vers le Gouverneur des Indes.

Du vent et du soleil.

♂ 14. Decembre. Ma bonne soeur defunte Baudissin auroit aujourd'hui 67. ans. Le Gub.Rath Breindl vint s'annoncer chez moi, il est ici administrateur des douanes. Le jeune Cte Gaisrugg qui a été comme Page a tous les couronnemens, se presenta chez moi, il veut pratiquer chez M. de Beekhen. En reflechissant ce matin sur moi même, je me parus un homme xxx qui s'est laissé monter l'imagination par trop de continence, et tourmente ainsi les femmes auxquelles il s'attache, mais se tourmente bien plus lui même. Et ces reflexions ci même ne valent rien, elles plongent dans des rêves creux. Il y eut chez moi un petit diner, les Bassewitz, les Pces Rosenberg et Lobkowitz, les Lippe, le B. Thugut, Kinigl. On fut gai. Lolotte chanta Mon bon André - - je vous obéirai, tant que je pourrai,

[267v., 535.tif] pourvû que tout aille a mon gré. Cette xxx qui m'a reproché avanthier, de donner un diner sans elle, me fit de nouveau desirer de la voir. Le Cte Oetting et Charles Schwarzenberg vinrent. J'allois chez Mxxx et y trouvois la Pesse Schwarzenberg, qui s'etonna que je la visse au lit. Et cependant Ligne et Marschall y avoient été. Elle voulut renvoyer son mari et rester seule avec moi. Je n'en fis rien. xxx. vint, rompit une badine, en jetta un morceau sous le lit du mari, soit langage hyerogliphique, soit pour pratiquer un billet, en le recherchant. Le petit Charlot s'est apperçû que je ne venois plus. Me de Kinsky arriva et le mari joua au Trictrac. Chez la Baronne. Les belles mains de Me de Hoyos. Chez le Pce Galizin. De l'ennui.

Jour gris, beaucoup de vent.

ø15. Decembre. Ma visite d'hier m'a valû une melancolie noire, j'ai voulu demander xxxxx et ne l'ai point fait. J'ai expédié la notte a la Chancellerie de Bohême sur la nouvelle Commission, que j'ai dictée hier. J'ai couru sur le glaciis la mort dans le coeur. J'ai diné seul. J'ai reçû un paquet de l'Empereur avec deux papiers, l'un de Hoenig sur le hareng et le stokfisch, l'autre contre l'abolition des loix prohibitives. Le Cte Saurau, Stadth[au]ptmann

[268r., 536.tif] vint me montrer son present du roi de Sardaigne et m'ennuyer de ce qu'il a écrit sur la cherté des comestibles. Il a vû le Cte d'Artois et le Pce de Condé. Le Cte Telleki m'impatienta un peu sur le compte de l'Assemblée Nationale. Inutilement chez l'Empereur, il étoit d'abord chez l'Imp. ce puis la reine de Naples chez lui. Chez la Pesse Bathyan a cause de la mort de son petit fils, le cadet Eszterhasy blessé si malheureusement a Belgrade le Octobre 1789. Gros paquet de l'Emp. qui suppose ma commission en train. Je fus chez moi lire les papiers que l'Empereur m'a envoyé. Chez ma bellesœur tout seul, puis chez Me de Reischach, ce M. Descars me fit deguerpir. Chez le Pce Colloredo. Il y avoient deux Archiducs, Charles et Joseph. Me de Czernin tres jolie en noir. Lu dans l'histoire des Templiers.

Assez beau tems et doux.

24 16. Decembre. Dicté le matin sur la demande du Hoenig d'importer du hareng et d'exporter du cuivre. Pour soulager mon cœur j'écrivis un billet a Henriette. Un instant sur le glaci. Le valet de chambre de Louis Khevenhuller me porta des Caffetieres de fer blanc de Venise de Me de Breuner. Diné chez le Pce de Paar avec Mes de Buquoy, de Fekete, de Kagenegg et le B. Thugut. Me d.[e] B.[uquoy] me demanda des nouvelles de Me xxx cela remua de nouveau ce cœur qui croyoit

[268v., 537.tif] ce matin s'etre degagé. Un Courier arrivé ce matin a porté la nouvelle de la soumission entière des provinces Beligues. Encore inutilement a la Cour. Deux cent personnes dans l'antichambre. Le soir <au spectacle> Yariko et une nouvelle pièce assez sotte, ou Weidmann avoit pris le masque de Fallstaf. Chez la Pesse Starhemberg. Il me parla au sujet d'Eger, me dit qu'il y a le 21. Assemblée des Etats, que Khevenhuller sera bientôt déclaré Landmarschall. Chez Me de Pergen. Causé avec Me de Kagenegg. Le Duc de Sicignano me fit voir l'aminta de Bodoni relié ici.

Le matin du vent. Le soir pluye.

♀ 17. Decembre. Le matin Baals chez moi que je consultois sur le raport concernant le Hareng et Stokfisch. Schimmelfennig auquel je remis les papiers pour le Comte Hazfeld. Des Employés du bureau de la guerre pour remercier. Le Comte de Thurn, Grand Capitain a Gorice vint chez moi, puis Wolschek pour prendre congé, il a ete hier chez l'Empereur qui a ecouté Ugarte trois quart d'heures. Lischka me porta la notte touchant les Etats de Styrie. Beekhen me porta la notte sur la Concertation des domaines. Lu avec plaisir dans Bahrds Katechismus der natürlichen Religion question 399. Heiterkeit oder immer herrschende Stimmung der Seele zum fröhlich sein.

[269r., 538.tif] qu.[estion] 403 [recte 404] Genieß alle sinnliche Freuden – als Mittel nicht als Hauptzweck des Menschenlebens. qu.[estion] 404. [recte 405] Laß keinen Genuß des sinnlichen Vergnügens bis zum Taumel steigen. – Ende jede sinnliche Freude ganz – – und laß deine Phantasie sie nicht fortsetzen. Que ne m'a t'on dit et inculqué cela en 1750. 1760. 1768. 1769. 1770. 1775. 1778. que de melancolies absurdes j'eusse évité. Schittlersberg dina avec moi. Beekhen me dit que la Chancellerie a eu ordre d'insinuer ma Commission aux provinces, qu'ils protestent encore contre ma patente de l'usure. Le Dr Leupolt fut chez moi, et je lui prêtois les tabelles genealogiques de ma famille. Chez le Pce Rosenberg, il me dit que le projet est d'attacher a chacun des 5. Ministres d'Etat, un des cinq Conseillers d'Etat, Rosenberg auroit Eger, Hazfeld Greiner, Lascy, Turkheim, Starh.[emberg] Spielmann etc. je fis mon possible pour le persuader d'accepter. Baals chez moi me dit que Degelmann, Hertelli, Strasoldo et Breinl preparent deja les matieres pour le changement de Tarif, surtout concernant les matières premières de nos manufactures, Leon est leur greffier. La patente pour les harengs doit deja etre dans presse. Le soir chez Mxxx Je la trouvois douce, bonne, aimable, interessante, sa societé me fit du bien. Melle de Paar et Chotek y furent longtems. Jolies roses. Chez la Baronne. Elle craint les poux de Ligne. Les Russes ont pris Isackia.

Beaucoup de pluye.

[269v., 539.tif] 18. Decembre. Le matin je dictois a Schittlersberg sur le raport du bureau de regie et commençois a dicter sur celui de la Chancellerie. L'Abbé Walcher me porta l'Estampe du Wirbel sur le Danube. Promené un instant sur le glais ou je rencontrais le Cardinal. Je fis preter serment a trois personnes. Schotten me parla des bruits qui courent sur mon compte, de l'attachement que temoigne pour moi le HofkriegsRath. Diné chez le Pce de Paar avec Me de Buquoy et le Pce de Rosenberg dans ce vilain Cabinet. A 6h. chez l'Empereur, il promena avec moi dans le petit Cabinet avant sa chambre de travail, me dit ne m'avoir envoyé que par plaisanterie le second memoire de Hoenig, me dit que le roi de Naples voudroit faire un traité de Commerce en échangeant des sels contre des fers, que les Maltois de leur coté offroient du sel a meilleur marché que celui de Barletta. Sa Maj. comprend que ma commission pourroit etre pénible. Dela au Thé de M. de Gallo. A peu pres le premier air du Concert fut le Duo: Sotto i pini del boschetto. J'attendis l'arrivée du roi et de la reine de Naples et partis ensuite pour aller retrouver Henriette. Seule avec sa soeur, bientôt arriva A. elle le fit asseoir acoté d'elle, et cela me demonta horriblement. Chez ma bellesoeur pensif,

[270r., 540.tif] chez la Baronne arriva Me de Circello. Je dormis horriblement mal.

Brouillard le matin, puis grosse pluie.

51^{me} Semaine

☉ 4. de l'Avent. 19. Decembre. Wallenfeld demanda a passer avec moi a la Chambre des Finances. A 10h.1/2 a la Cour. Le grand Marechal Cte de Kaunitz en bel habit de velours ponceau galonné portoit le glaive. Il eut la modestie de dire, que sans la croix Teutonique j'eusse bien mieux merit  la Toison que lui. L'Archiduc Joseph s'approcha de moi pour me parler. Kinigl pretendit que Metternich étoit nommé pour Brusselles. L'Empereur en passant devant moi me salua. Cobenzl lut les noms des élus. L'Emp. donna la grand croix a l'Archiduc François, a Clerfayt, a DeVins, la croix de Commandeur a un seul, et 56. petites croix. Ceux qui étoient presens <la> reçurent en main. Les grands croix seuls l'accolade, les Archiducs parmi les Spectateurs. J'allois dela chez Henriette, la trouvois seule au lit et lui ouvris mon coeur. Elle me conseilla un mariage de conscience, elle approuva fort

[270v., 541.tif] l'opinion de Bahrddt, elle souffroit souvent, la douleur est pres du xxx, wo die Mutter Bänder sind, elles sont vives et n'inquietent pas le medecin. Elle regardoit le voyage pittoresque de Sicile par Houel, que Chotek lui a preté. Elle parloit froidement de l'absent et me traita avec amitié. Schimmelfennig chez moi, puis Mitrowsky se plaignant beaucoup de la toute puissance de Mitis. Kaemmerer dina avec moi, je songeois a prendre une fille, c'est ce que je devois faire. Le Directeur de la Régie Fischer de Rieselbach vint chez moi. Eder vint me parler au sujet de la deliberation chez M. d'Auersberg, dont il doit etre aujourd'hui concernant le bon marché des comestibles. Le soir a 6h.1/2 chez la Pesse Lichnowsky. Les deux demoiselles et M. de Salabière jouerent la Comédie l'Amant bourru de Monvel dans la plus grande perfection. La pièce est si parfaitement ecrite, si remplie de sentimens vrais, qu'elle m'arracha des larmes plus d'une fois. Il y a les plus beaux vers, sur l'amour, la conscience. On peut etre tranquille, "quand un pareil temoin n'a rien a reprocher". La seconde pièce l'Enlevement faite par le Vicomte de Segur pour le theatre de l'hermitage a Petersbourg est fort plaisante. J'allois encore

[271r., 542.tif] finir la soirée chez Me d'A..... [Auersperg]qui souffroit de douleurs affreuses. La matrice se retourne, se gonfle, se racornit, il y a avec cela une fièvre de nerfs. Ses amours vives pourroient bien en etre la cause. Il n'y avoit que le mari qui lui rapelloit Presbourg et la bonne Me d'Aspremont qui ne paroissoit pas bien gaye, d'une douceur pensive. On frotta les pieds de linges chauds a la malade, on lui oignit le ventre.

Le tems moins pluvieux et point froid.

» 20. Decembre. Commencé a lire les remarques de Beekhen sur les representations des Etats de Styrie. Des Employés du bureau de la Banque vinrent remercier. Le Comte de Khevenhuller, surintendant de la Chambre des Comptes de Milan vint chez moi, il me dit que l'Empereur est au lit de la petite verole volante. Beekhen chez moi au sujet de la maladie de Seige qui ne peut partir pour la Moravie. On diroit que tout se ligne ensemble pour empecher que ces infamies d'Ugarte ne viennent au jour. On m'envoye de Trieste des papiers qu'on a trouvé chez le defunt Liser. Epstein le Secretaire du gouvernement du Tyrol vint me parler des services qu'il avoit rendu a la regie des douanes. Lischka de Seige. Le B. Podmanizky des platitudes du Clergé d'Hongrie. Un instant sur le glacis ou il fesoit tres beau. Diné chez le Pce Rosenberg avec Ferrari, Knebel et Lamberg. Apres le diner

[271v., 543.tif] vint le Pce de Paar. De retour chez moi lettre de mon frere qui m'envoye a lire "Raport fait au nom du Comité de l'imposition par Du Pont, Deputé de Nemours sur les impositions indirectes en g.al et sur les droits, a raison de la consommation des vins, et des boissons en particulier." Beekhen et Wolschek vinrent me parler ausujet de la maladie de Seige. A 7h. chez xxx je la trouvois seule avec sa nièce. Kinsky partit. Elle etoit un peu souffrante, je la plaisantois. Elle nous quitta aparemment pour apeller par billet xxx dans cet entretems Me de B.[uquoi] arriva, mais comme xxx la suivit bientot, je partis. Chez ma bellesoeur. La Pesse Schw.[arzenberg] me tira de mon engourdissement et me parla d'une maison qu'elle voudroit acheter, dans la Beker Straßen, de Cobenzl qui est assez content, qui a ecrit de Luxembourg au roi Leopold, qui avoit beaucoup perdu avec l'Emp. et lui seroit toujours attaché. Chez le Pce Paar. Dela foule et de l'ennui. Christiane.

Le tems doux et beau.

♂ 21. Decembre. La St Thomas. J'ai lû avec un plaisir extrême ce memoire interessant de M. Du Pont, je trouve que la verité est un echo qui retentit dans l'ame de chaque penseur, j'ai dit les mêmes choses en partie dans les observations que je fis en 1780. sur

[272r., 544.tif] la Tranksteuer introduite par feüe l'Imp.ce, que l'on ne devoit imposer les boissons qu'a la première vente et non au débit en detail. Spergs me conta hier que la Conference sur les affaires du Milanois et du Mantouan s'est tenue dans les apartemens de l'Archiduc François par l'Empereur même. Il n'y avoient de presens que les deux Archiducs ainés François et Ferdinand, les Deputés, Spergs et point Cobenzl et deux secretaires. Des Archiducs escrivoient toujours. Derrière Leopold II. étoit assis Jung son Commis a une petite table, écrivant toujours. Les drôles de personnages que les souverains avec leur jalousie d'autorité. L'Emp. lui même proposa le représentant du Milanois ici qui ne doit séjourner que deux ans pour ne point s'endormir et qui ne doit point etre confirmé par le Gouvern.t. Spergs eut beau protester que cela feroit de la peine au Gouv.t rien n'aida. Le Mis Botta reçut la proposition avec une humble reconnoissance. Telleki me conta le changement de son Comitât a son egard, ils avoient protesté contre lui, apresent ils le redemandent. A 10h. a l'Assemblée des Etats un point veritablement important étoit la demande de la Cour de voir les protocollés des séances du College des Verordneten. Tandis

[272v., 545.tif] que toutes les voix condamnoient cette demande comme une intention d'empieter sur les droits imprescriptibles [!] de Messieurs les Etats, je representois que sans cette communication des protocoles des Etats, les Dicasteres au Centre ne pouvoient parvenir a la connoissance des faits les plus importants au gouvern.t, qu'au moins il falloit voir un de ces protocoles pour se decider ensuite. Les seuls Ctes Chotek et Harrach de Rhorau [!] furent de mon avis. Autres griefs, de ce que les Capitaines de Cercle n'acceptoient point d'ordres des Etats je temoignois mon etonnement de ce grief. Notre séance longue longue dura encore jusqu'a 2h. Schittlersberg dina avec moi. Schotten me porta les Observations sur l'Approvisionnement de l'Armée, que l'Empereur a demandé en datte du 8. Novembre. Le Comte Brigido de Trieste vint chez moi et je lui lus mon raport sur les vrais moyens de reprimer indirectement l'usure. Le B. Thugut vint, puis Kinigl qui me montra une lettre de Wilzek dans laquelle celuici fait mes eloges. Je sortis tard, allois chez Me de la Lippe, m'y attendris sottement pour Henriette, allois chez Me de Pergen, fus jouer au Reversis avec Me de Buquoy, qui gorgeant les deux Quinola me donna une Chiquenaude qui peut etre a raport a une notte que j'ai faite a la marge de Marc Aurele a l'article de Hypatia

[273r., 546.tif] ou d'un dialogue de Diognet. Cela me facha apres, et reflechissant comme de coutume sur mon peu de courage vis-a-vis des femmes, et sur ma timidité excessive, je dormis horriblement mal.

Beau tems.

§ 22. Decembre. J'ecrivis un beau billet que je n'envoyois point, c'etoit il y a quatre ans le premier periode de mes amours, que je n'y ai je mis alors plus d'energie, toujours la timidité fut dans mon chemin. Revû le raport sur la clotûre des comptes de 1789. et les observations de Schotten sur le Verpflegs Wesen. Parlé a un messenger d'Altenburg en Hongrie, ils demandent Koszak pour debrouiller leurs comptes. Baals fut ici et je me plaignis a lui des resolutions souveraines sur l'arrangement de ma nouvelle Coôn. Ce regne ci va devenir un regle foible au dehors et dur dans l'intérieur. Diné chez le grand Chambelan avec Ligne, Ferrari, les Bassewitz, Cobenzl, Mes de Thun et de Kagenegg. Cette derniere etoit d'une petulance extrême, parlant de viol. Le grand Chambelan me conseilla de ne plus accepter la Commission. Je remis dans l'antichambre de l'Empereur mon raport sur la clotûre des Comptes de 1789. De retour chez moi je dictois un raport par lequel je decline la Commission des Finances. Le soir chez Mxxx

[273v., 547.tif] je m'y trouvois assez joliment d'abord avec Ferrari, Mes de la Lippe et de Paar, puis avec la dernière seule. Les douleurs recommencerent, mais en moindre degré, elle a pris aujourd'hui des bains. Dela chez Me de Reischach ou Me de Circello gronda beaucoup contre les affaires de France.

Tems gris mais assez beau.

24 23. Decembre. Nöte du Conseil de guerre. L'Empereur lui adressa un Hand Billet pour moi, et une grande Nöte de la Chancellerie de Bohême signée par personne, munie d'une longue resolution de Sa Maj. Le grand Chancelier non signé declame contre le Conseil de guerre, confesse a moitié avoir fait une sottise en fermant l'Emprunt a 5. p %. Le Conseil de guerre m'envoye son apologie. L'Empereur ne lit pas les papiers fort etendus que le Cte Hazfeld lui a mis devant les yeux. Quelle confusion terrible! Et comment pourra t'on esperer, si le souverain n'a pas même d'ordre dans ses papiers, s'il ne donne sa confiance a personne. Zepharovich vint et me porta des copies touchant les emprunts. Dicté a Schittlersberg. Je fis venir Baals et Beekhen et leur parlois au sujet de ma Commission. Qui m'a inspiré dans mon enfance ce grand degout des putains ? Et pourquoi mon frere a Berlin ne l'a t-il pas eu?

[274r., 548.tif] Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec sa soeur et deux de ses enfans et le President de Wezlar. Le soir chez le Pce Dietrichstein ou la belle Therese s'amusoit avec ses freres. Le petit Pepe dit Sie sey so lind zu küßen. Chez la Pesse Starhemberg. Elle me donna le Moniteur. Le Pce raconta comment l'Abbé de Bernis obtint et perdit sa place, il vouloit etre Premier Ministre et croyoit que le Duc de Choiseul consentiroit a rester Ministre des affaires etrangeres sous lui. Le Pce fit cette bonne observation. Quand la maitresse domine, elle sait la recompense qu'elle peut Vous accorder au bout, aulieu que des hommes sont méchans en parlant de l'Assemblée Nationale. Chez ma bellesoeur. Il y avoit sa bellesoeur. Chez la Pesse Bathyan. J'y causois avec le Duc Albert, l'Archiduchesse son Epouse et le Duc Riardo. Les Insurgens ont fait une depense enorme, car nous avons trouvé pres de 500. Canons. Lu dans les gazettes de France.

Le tems doux, et assez beau.

♀ 24. Decembre. Hier j'ai expédié le raport par lequel je decline la commission des douanes, aujourd'hui je reçois la resolution de Sa Maj. ausujet du Stokfisch. Hartig, subalterne de la régie vint s'annoncer. Fink m'apprit qu'il est placé a la regence. L'Inspecteur Burgstaller me parla du troc des sujets eparpillés

[274v., 549.tif] que l'on ordonne tout nouvellement par une circulaire. Dicté a Schittlersberg sur les tableaux d'importation et d'exportation de 1789. Un instant sur le glacis. Diné seul. Un instant chez le Pce Rosenberg. Ferrari y étoit. Le Pce me dit qu'il ne voit plus l'Emp. seul. Que LL. Majestés, la reine de Naples, l'Archid.[uchesse] Marie et le Duc Albert ont tous beaucoup parlé de Louise l'autre jour. Le soir au concert du Pce Galizin, il y avoit des Russes nouvellement arrivés. Dela chez Mxxx elle étoit au lit sortie du bain, ayant tres mauvais visage, elle me parla de mes livres d'hier. Me de Buquoy y vint et me promit une brochure. Chez la Baronne ou je restois tard a parler a R. [Reischach] de ce ridicule projet de Coôn de <5> probablement a la suffisance et a l'ambition d'Eger et de Strasoldo, a la foiblesse de L.[eopold] 2., a sa repugnance de discuter quelque chose avec un de ses ministres. Lu chez moi.

Le tems a la neige ou a la pluye.

h 25. Decembre. Fête de Noel. J'ai entendu deux Messes ce matin aulieu de trois. Me de Buquoy m'envoya a lire dans le Journal Encyclopedique du 1. Novembre p.484. la Veillée 9me histoire par M. Marmontel. C'est celle de Me de Norlis. Voila comment ces belles Dames attaquent toujours notre sensibilité, puis lui opposent des caprices. Elle aura

[275r., 550.tif] aura fait ses conclusions hier. Je tombois sur mon raport de Bohême de l'année 1773. ausujet des representations des bonnetiers de Reichenberg. A 1h. chez Henriette. Elle paroissoit avoir de l'humeur quoique bien portante. Le medecin du roi de Naples Codogno avoit été chez elle, avoit tout examiné, trouvé le xxx en bon etat, et s'etonnoit qu'elle n'eut pas d'enfans. Son mari revint de la Cour, dit que le medecin avoit trouvé xxx en bon etat. Ce propos lascif sur le compte de H. [Henriette] fit un singulier effet sur moi dans ma promenade autour de la ville. De retour je trouvois la resolution de l'Empereur sur mon raport d'avanthier, qui m'affligea, parcequ'il insiste encore sur cette ridicule coôn. Kinigl dina avec moi, je lui lus sur l'usure. Le jeune Cte Mailath arriva, il me dit qu'a la diette de Presbourg on a nommé 9. Coôns intermediaires qui doivent deliberer dans l'intervalle entre cette diette ci et une autre, *1* sur les politica, les Congregations des Comitats etc., *2* sur l'administration de la justice, *3* sur le pied futur de Contribution, *4* sur les affaires Ecclesiastiques, *5* sur les Etudes, *6* sur les fondations et le bien des couvens et Abbayes suprimées; sur [Leerstelle]..... enfin 9.) sur le Commerce et les Douanes. Le Cte Forgatsch est le Chef de cette Coôn cy, le B. Podmanizky, M. d'Almasy, *Ex* Gouverneur de Fiume et le jeune Mailath en sont et

[275v., 551.tif] voila pourquoi il vint m'exposer le plan d'apres lequel il comptoit raisonner a ce Committed, nous discutames ce plan. Il me dit que Joseph second a destiné 2. gros sur le gal de sel, qui font f. 900.000. dans tout le royaume pour la construction des grands chemins. C'est un grand service qu'il a rendu a la nation. Le soir chez Me de Chanclos. La Pesse Schwarzenberg y vint. Chez ma bellesoeur. Kinigl nous conta beaucoup du Duc de Modene. Chez le Pce Kaunitz. Causé avec les deux freres Brigido.

Tems doux.

52me Semaine.

☉ apres Noel. 26. Decembre. Mal dormi a cause de cette commission, j'avois lû hier au soir avec grand plaisir ce morceau du Journal Encyclopédique l'histoire de Me de Norlis. Un nommé Seidel recommandé par Me d'Erdoedy, et une Me de Haan jolie veuve recommandée par Me de Thurn Sinzendorf vinrent chez moi. J'ecrivis une note de main propre a l'Empereur pour refuser la Coön. Un nommé Moes qui jadis a servi a la douane me porta des observations sur les gênes inutiles qu'on fait éprouver aux marchands. Promené sur le rempart ou je racontois a Chotek l'avanture de ma Commission, il eut peine a y ajouter foi. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Buquoy, cette derniere me railla doucement sur mon inclination

[276r., 552.tif] pour le mariage, pour la tendresse, que j'avois marquée dans un billet ausujet de Me de Norlis. Nous restames jusqu'a 7h. a disputer avec le Pce de Paar sur le Conseil d'Etat qu'il pretendoit regarder comme indispensable. Dela chez xxx elle etoit froide, sa xxxxx soeur chez elle, je lui lus dans les Memoires de Richelieu. Ferraris arriva. Chez la Baronne. Chez le Nonce. Causé avec Mansi et Manfredini qui me dit que Rewizky doit etre le grandmaitre du Palatin. Tout le ceremoniel est baissé par raport au Primat.

Tems doux, il vouloit neiger sans pouvoir.

» 27. Decembre. Quelle misere que mon coeur et cette fureur de desirs qui m'a tourmenté toute la vie, sans qu'elle ait été satisfaite que deux fois par une femme et cela mal, parceque la passion de l'amour n'etoit jamais seule et que je n'ai pas joüi assez jeune. Déjà a Jena le cheval me fesoit xxx dela ma froideur vis-a-vis des femmes. Quel malheur de travailler avec cela d'imagination, et d'y meler la vanité, le desir de paroître et cela a mon âge. Dicté a Schittlersberg un malheureux raport a l'Empereur pour decliner cette commission. Ce Prince aussi qui ne veut pas parler avec ses Ministres, c'est affreux! Un instant sur le glacis. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec le Pce Lobkowitz et Ferrari. Dela chez

[276v., 553.tif] le Pce Rosenberg. Il fut content de ce que j'ai dicté ce matin pour l'Empereur. Il dit lui avoir beaucoup parlé ce matin, de l'avoir exhorté de ne pas se laisser éloigner de ses Ministres par Eger et Spielmann. La Conference a eu une lettre de l'Imp.ce de Russie du 7. Novembre hors de toute connexion, le Mal Lascy est venu la lire chez Ros.[enberg]. Avant 6h. a la maison du Pce Auersberg au fauxbourg. J'y montois a la loge. Emanuel Khev.[enhuller] me ceda une place sur le devant entre Mes de Dietrichstein et de Kinsky, que je cedois ensuite aux deux Dames Zichy. Die Familie. Zinner Hongrois jeune homme representa le peintre, Me Etienne Zichy sa fille, le Pce Charles Lichtenstein Karl, M. de Falkenhayn son pere, Therese Lichnowsky la soeur de Karl, Louise Lichnowsky la fille du jardinier. Moins bien jouerent M. de Hartig comme mari de Therese, M. de Wurmbrand le mauvais rôle de complimenteur, Me de Haddik, Amelie, M. de Haddik le major, et encore une Officier. Le roi de Naples cria souvent Bravo! bravissimo! La seconde pièce Der vernünftige Narr. Ici Zinner fit le rôle du Haus Knecht, M. de Hartig celui de l'aubergiste. Therese celui de Therese, le Pce Charles celui de l'Anglois. Hartig imita tres bien Weidmann. Par une ouverture dans le plafond on jeta des billets a l'honneur de

[277r., 554.tif] Leurs Majestés. Puis un ballet de la troupe de Marinelli. Il étoit 10h. passé quand je retournois au logis.

Tems doux.

♂ 28. Decembre. Un homme jadis au service du Cte Schoenborn, puis Bezirks Steuer Einnehmer vint chez moi, demandant de l'emploi. Seige sur le point de partir, Pelzel ou plutot Lischka me parlant du travail de celui ci et des platitudes de Lechner. J'envoye mon nouveau raport a l'Empereur. Le Cte Emanuel Khevenhuller me porta deux Memoires sur les finances du Milanois composés par lui. L'Emp. a dispensé les Mantouans de la Chambre des Comptes. Diné seul. Lu avec un tres grand plaisir dans le onzième Cahier du neue Deutsche Museum Tschindris und der Schaman Schaman <Munij>. Apulejus Candidus an seine Recensenten qui fait l'apologie des societés secretes et des Jesuites. Gedanken über Könige, Nazionen und Freiheit. tres beau. Cyrus superbe. Ein einziger Ruhm ist den Fürsten vergönnt; allein es ist im Grunde nicht Ruhm. — — — Seine Pflicht thun, im Geheim, öffentlich, mit Gepränge, nachdem die Sache liegt. Laß Ruhm den Narren; bemächte dich der Pflicht. Lerne die einzige wahre Größe kennen, nicht den Beyfall der Menge, den Beyfall deines eignen Herzens. Der ist nur eine Puppe, der eines anderen bedarf, der ihm in die Ohren schreyt:

[277v., 555.tif] Du hast Recht gehandelt! Ich that, was ich zu thun schuldig war. Und damit genug! Le B. Thugut vint et me parla du bruit qui court, que le Conseil d'Etat et la Conference alloient etre refondus ensemble. Chez ma bellesoeur. Je lui lus et aux deux soeurs Schwarzenberg et Furstenberg ce morceau de Cyrus. Chez la Baronne. Je trouvois Me de Haeften si jolie. Chez le Pce Galizin. Le Pce de Nassau Usingen, Mal de nos armées m'accosta et me parla de Me de Diede.

Tems gris et doux.

✂ 29. Decembre. Schotten chez moi le matin me parla de ces eclaircissemens a donner, relatifs au Conseil de guerre. Le relieur me porta le 1er volume de l'histoire de ma famille relié, passablement bien. On a affiché en ville des mesures sur la cherté des comestibles et sur la pretenduë usure, qui font peur, dit-on au souverain et occasionneront peutetre des resolutions precipitées. Un instant sur le rempart. Les Lippe dînerent chez moi. Je montrais au Comte mon ouvrage Genealogique, et leur lus Den Fündling de Meisner dans le Museum. Herrmann sera ici les premiers jours de l'an. Un moment chez le grand Chambelan. Il avoit eu du monde a diner, les deux soeurs Kaunitz et Pesse Charles, les Sternberg. Il y vint le Pce de Taxis. Le roi de France a envoyé ici le Marquis

[278r., 556.tif] de Duras complimenter l'Empereur sur son avènement. Cela est sans exemple. Le soir j'allois encore chez Mxxx y chercher du trouble. Elle se mettoit au lit sortant du bain, sa xxx de h. lui nouoit ses rubans, le siege de la douleur varie, remonte et redescend nous etions seuls, moi avec de l'humeur, elle me parla de mes livres. de ce conseil de Bahrdt. Je lui lus den Fündling, le Papa interrompit notre lecture. xxx arriva, xxxxx avoit été malade hier, puis Ferrari et je partis. Chez la Pesse Starhemberg. Amelie seule avec elle, elle pense que les nombreux enfans du roi lui rendront la vie dure. A l'Assemblée dansante de Colloredo. *Travaillé et* lu les gazettes. D'abord je dormis bien, puis revinrent les jeux de l'imagination troubler mon cerveau.

Comme hier.

24 30. Decembre. La melancolie m'ecrase, mon imagination malade voudroit me faire accroire que je suis bien malheureux, et elle y réussit. Travaillé beaucoup, puis promené sur le glaci. Schimmelfennig me porta deux grands rapports, l'un sur les protocoles qu'a demandé la Cour, l'autre une notte a la Chancellerie sur la clotûre des Comptes de 1789. Jouet de cette petite xxxxx le mari de son amie, lequel est parfaitement d'accord avec la femme de chambre, xxxxx quand elle s'ouvroit

[278v., 557.tif] xxxxx pour me les donner, que n'en ai-je profité. Maladroit, fantasque que je suis, besoin d'aimer, rêves creux sans courage, sans presence d'esprit. Il faut m'en detacher. Cependant comment la haïr, il y a eu un instant ou elle a voulu me laisser jouir et je n'en ai pas profité. Diné seul. Repassé mes fonds de caisse a la fin de l'année. Perizhof demande a etre Noble d'Hongrie. Et pourtant ai-je le droit de me facher de ce xxxxx plein de vigueur, xxxxx ses xxxxx son mari, xxxxx Je lui xxxxx et au printems de 1789. elle me disoit si joliment, plutot faire que salir l'imagination. Malheureux que je suis en amour! Le soir chez ma bellesoeur. Il y avoit du monde. Dela chez la vieille Princesse Colloredo. Causé avec le Mal et le Feldzeugm.[eister]. Chez Me de Reischach ma profonde melancolie de ce matin me parut si sottte, que j'en eus honte. A l'Assemblée de la Pesse de Bathyan. Je m'en retirois vite, et lus chez moi dans l'almanach de la revolution.

Tems doux et beau.

[279r., 558.tif] ♀ 31. Decembre. Lu dans les observations de M. de Khevenhuller sur les revenus de la Chambre de Milan. Hesi le Bailli du Cte Hoyos fut chez moi, il me dit qu'a l'aide de la mine de fer il espere porter le revenu de son maitre de f. 40.000. a plus de quatorzevint mille florins, que je devois louer l'arpent de champs et de prairies a Wasserburg l'un dans l'autre a f. 8. A 11h. chez le grand Chambelan. Il me donna la triste consolation que l'Empereur eu la foiblesse de consentir contre son coeur a un nouveau Wucher Patent c.[est] a d.[ire] a fixer l'Interet de l'argent, et il avoue l'avoir fait contre son coeur. Le Pce K.[aunitz] se fache qu'un petit Commis comme Spielmann, veuille gouverner la Monarchie. La coalition du Conseil d'Etat et de la Conference est resoluë. Le Pce Lobk.[owitz] y vint, et je les entendis pour la première fois se tutoyer. De retour chez moi Philippe Herberstein me porta une minute de rapport. A 12h. chez l'Archiduchesse Therese, femme de l'Archiduc François dans les appartemens que j'ai autrefois occupé a la Cour. S.A.R. [Son Altesse Royale] prononce parfaitement l'Allemand mais avec une construction étrangere. Il y avoient gens de ma connoissance, Mes de Czernin, de Buquoy, de Trautmanns-

[279v., 559.tif] dorf, Charles Zichy. Le Pce Lobkowitz, Emanuel Khev.[enhuller], le Pce de Gallo, Circello, del Vasto, le Pce Charles, Sekendorf, Me de Christallnig. La conversation ne tarit point. Diné chez le Pce Paar avec le Pce Rosenberg, Mes de Buquoy et de Fekete. Le premier desapprouvoit infiniment la Convention du 10. Decembre a la haye sur le gouvernement futur des provinces Beligiques. En effet elle est peu honorable, et ne tranquillisera pas les esprits. Le soir Thugut chez moi. On ne composera la Conference que d'animaux, pour que Spielmann et Eger puissent jouer les maitres. Chez Mxxx j'y fus avec Me de Paar et Ferraris. Elle etoit bien, mais au lit, ne baignera plus. Chez ma bellesoeur. Chez le Pce Kaunitz. Grand monde et ennui.

Tems gris un peu plus froid.

Les deux Archiduchesses ne sont plus grosses. La seconde a eu le contraire cette nuit d'une abondance prodigieuse, et a du rester au lit. Me xxx ne croit pas les maris encore a même xxx.

Notte

des lettres ecrites et reçues

pendant l'année

1790.

Lettres reçues.

Le 1. de l'an. Du Cte Cassis de Trieste 24. de M. Khun de Pernstein en Hongrie.

Le 2. du Cte Hardegg de Seefeld 29. Decembre, de Pittoni de Trieste 26.Xbre, de Bonomo du 26. Du Verwalter de Wasserburg du 31. Decembre.

Le 3. de Maffei du 25. Decembre. De Surkowich de Bude du 28. De mon frere a Berlin du 18. Decembre.

Le 4. de M. le B. D'Escars. de Streinesberg de Pise le 22. Decembre. De Guinigi du 24.

Le 6. De M. de Beekhen du 21. Decembre. de M. Hammer de Graetz du 4. Janvier.

Le 7. de Liser du 26. Decembre.

Le 9. de Mrs Girardot et Haller de Paris 12. Decembre.

Le 10. De Gloksperger de Linz du 30.

Le 12. De mon frere a Berlin du 5.

Le 14. de Me de Canto de H[ern]hut du 4. Janvier.

Le 15. de Me Maffei du 29. Decembre.

Le 16. de mon frere a Berlin du 9. Janvier.

Le 17. Du B. Aichelburg de Clagenfurt 7. Janvier.

[280v., 561.tif] Le 22. Janvier. De Morelli du 11.

Le 24. de Me de Canto de Doberschau du 14., de Pittoni du 11. Du Chevalier Landriani de Ratisbonne le 21., de mon Verwalter de Laybach du 20.

Le 26. De Louise de Ratisbonne 18. Janvier.

Le 28. du B. Schell de Graetz du 24.

Le 31. Du Chanoine de Laybach Raigersfeld du 27.

[280r., 560.tif] Lettes ecrites.

Le 1. de l'an. a mon Verwalter a Laybach.

Le 3. au Cte Cassis a Trieste. a S. E. le Cte Brigido a Trieste. a Belletti. au B. Raygersfeld a Laybach. au Cte Hardegg a Seefeld. a M. de Maffei a Trieste. a Morelli.

Le 7. a Pittoni. a Guinigi a Trieste. au Verwalter de Wasserburg.

Le 20. a Me de Canto. a mon frere a Berlin. a Me Maffei.

[280v., 561.tif] Le 23. Janvier. a Me de Diede.

Le 27. a M. de Born. a Me de Canto.

Fevrier.

Lettres reçues.

Le 2. Fevrier. De mon beaufrere Canto de Chotym 16. Decembre.

Le 3. de sa femme de Doberschau 26. Janvier.

Le 4. de M. le Cte Emanuel Khevenh.[uller] de Milan 26. Janvier.

Le 5. de Morelli du 30. Janvier.

Le 6. de mon frere a Berlin du 30. Janv.

Le 7. de Louise de Ratisbonne 27. de Me de Canto de Doberschau 30. de
Pittoni de Trieste 31.

Le 10. Du B. de Thugut de Bucharest 28. Janvier par Estafette. de Beekhen de
Milan du 28. Janvier.

Le 13. de l'anonyme Kaisertreu de Lemberg 2. Fevrier.

Le 14. De Me de Canto de Doberschau 5. Fevrier. de Wasserburg du 11.

Le 16. De l'Inspecteur Doehnert de Gauernitz 5. fevrier. De Bischof 6. Fevrier.
du B. Schell de Gratz. 13. Fevrier.

[281r., 562.tif] Le 18. Fevrier. de M. de Beekhen du 8. de Milan.

Le 21. de Morelli du 12. de Maffei du 15. Fevrier.

Le 23. De Pittoni du 16. Du Verwalter de Wasserburg du 20.

Le 25. Du Comte George Sigismond de Lichtenberg de Tufstein 20. Fevrier.

Le 26. de M. de Beekhen de Milan 16. Fevrier. de Louise du 18.

Le 28. du Cte Gaisrugg de Graetz le 25. de Me de Canto de Goerlitz le 22.
Fevrier.

[280v., 561.tif] Lettres ecrites.

Le 3. Fevrier. a la bonne Louise a Ratisbonne. a M. de Canto a Chotym.

Le 4. a M. de Landriani a Milan. au Cte Aichelburg a Clagenfurt.

Le 6. a Morelli. a Pittoni a Trieste. au B. Schell a Graetz.

Le 13. a mon frere a Berlin. a Me de Canto a Doberschau. a Louise a Ratisbonne.

Le 14. au B. de Pittoni.

Le 15. a M. le Baron de Thugut a Bucharest.

[281r., 562.tif] Le 24. Fevrier. a l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz. a Me de Canto a Doberschau. a Maffei a Trieste. au Verwalter de Wasserburg.

Le 26. a Pittoni a Trieste.

Le 27. a la bonne Louise a Ratisbonne. au Cte de Lichtenberg de Tufstein.

Mars

Lettres reçues.

Le 1. de Mars. de Me Maffei de Trieste 23.

Le 2. de mon frere a Berlin du 20. Fevrier. de Morelli du 19. Du Cte Auersberg Landes Verweser. Du Landmarschall Cte de Pergen.

Le 4. Du Chev. Landriani du 23. Fevr. du Verwalter de Wasserburg du 27.

Le 6. De Belletti du 1. Mars. de Trieste.

Le 8. De M. de Beekhen de Milan 27. Fevrier. de Maffei de Trieste 2. Mars.

Le 9. De mon frere a Berlin du 2. Mars.

Le 10. Du B. Ottenfels de Graetz 8. Mars.

Le 12. de mon Verwalter a Laybach du 4. Mars avec f. 2000.

[281v., 563.tif] Le 13. Mars. De Pittoni du 8. avec un ecrit de M. de Fekete. De Madame de Canto deux lettres du 4. et 5. Du Capitaine de Cercle de Laybach B. Schwitzer du 9.

Le 16. De M. Braun de Schurz du 12. du Cte Gaisrugg de Graetz du 12. de Me la Pesse Schwarzenberg.

Le 18. De Morelli du 12.

Le 19. de Me de Kaunitz.

Le 20. De la mere Abbessse du Couvent des religieuses a Trieste du 15. Mars.

Le 22. Du B. Benzel de Trieste 17. Mars. du grand Commandeur.

Le 23. de la bonne Louise de Ratisbonne le 16. De Belletti du 18. du Verwalter de Wasserburg du 21.

Le 25. De Morelli du 19.

Le 26. de Beekhen du 16. Mars.

Le 27. de mon frere a Berlin du 20.

Le 28. Du B. Thugut de Bukarest. 14. de Me de Canto du 18. de Pittoni du 22.

Le 29. De Beekhen du 20. Mars. du Landmarschall du 26. Mars.

[281r., 562.tif] Lettres ecrites.

Le 1. Mars. a M. de Gaisrugg a Graetz.

Le 2. au Landes Verweser Cte Auersp.[erg]. au Landmarschall Cte Pergen.

Le 3. a mon frere a Berlin. a Morelli.

Le 8. au Verwalter de Wasserburg.

Le 10. a mon frere a Berlin.

Le 11. a M. le Pce Kaunitz. au Cte Khevenhuller a Milan. a M. Belletti a Trieste.

[281v., 563.tif] Le 12. Mars a Me Maffei a Trieste.

Le 13. a mon Verwalter a Laybach.

Le 15. a M. le Baron de Schwitzen a Laybach. a mon Verwalter a Laybach.

Le 16. a Me la Pesse Schwarzenberg.

Le 17. a la même. a Me de Canto.

Le 19. au Pce de Kaunitz Rittberg. a Me de Kaunitz.

Le 22. a Morelli a Gorice. a M. de Beekhen a Milan.

Le 24. au Verwalter de Wasserburg.

Le 30. au Pce de Starhemberg.

Le 31. a mon frere a Berlin. a M. de Pittoni. a l'aimable Louise a Ratisbonne. a Me de Canto a Doberschau.

Avril

Lettres reçues.

Le 3. Avril. De Guinigi du 29. Mars.

Le 5. De Me Morelli d'Osseglano 29.

[282r., 564.tif] Le 7. Avril. De Me de Canto de Herrnhut 30. Mars.

Le 8. de Morelli du 2. Avril.

Le 9. Du Cte de Kinigl de Trieste 3. Avril.

Le 10. Du Pce Reuss Henry XI. de Graitz 16. Mars.

Le 13. de M. de Beekhen de Milan 2. a.

Le 14. Du Cte Brigido de Trieste le 8.

Le 15. de M. de Beekhen du 29. Mars.

Le 16. de mon frere a Berlin du 10. Avril.

Le 17. de mon Verwalter a Laybach du 13. Avril.

Le 18. de Me de Canto de H[errn]hut 9. Avril.

Le 19. du Conseiller Schmid d'Yhnsprugg.

Le 20. du Verwalter de Wasserburg du 18.

Le 21. de Me de Canto du 12. de Me Morelli d'Ossegliano le 15.

Le 23. Du Cte Emanuel de Khevenhuller de Milan 13. Avril. Du Chevalier de Landriani du 14. Avril.

Le 24. de Mittermayer de Graetz le 21.

Le 25. de Me de Canto de Doberschau le 16. de Me Morelli du 19.

Le 29. Du Pce Reuss Henry 15. d'Ollmutz du 27. Avril.

Le 27. de Me de Canto de Dresde le 23.

Le 28. de la même. De la mère Abbesse de Trieste du 21. Avril.

Le 29. Du Cte Brigido de Trieste du 25. avril. de Pittoni du 25. Avril.

[281v., 563.tif] Lettres ecrites.

Le 3. Avril. au B. Thugut a Bukarest. au B. Benzel a Trieste.

[282r., 564.tif] Le 9. Avril. a Me Morelli.

Le 10. a Me de Burgsdorf a Doberschau.

Le 15. a M. de Beekhen a Milan.

Le 16. au Verwalter de Wasserburg. a ma soeur Canto a Doberschau.

Le 17. au Marquis Guinigi a Trieste

Le 18. a M. le Cte de Brigido a Trieste.

Le 19. a mon Verwalter a Laybach.

Le 20. a M. le Prince de Reuss Henry XI.

Le 21. au Cte de Kunigl a Trieste.

Le 23. au Verwalter de Wasserburg.

Le 28. au roi. a Madame de Canto a Doberschau. a Me Morelli a Gorice.

May.

Lettres reçues.

Le 1. de May. De Braum de Schurz 26. avril. du grand Commandeur du 30.

[282v., 565.tif] Le 2. May. De Pittoni du 19. de Modesti de Clagenfurt du 26. Avril.

Le 3. de Me de Beekhen. de la bonne Louise du 29. Avril.

Le 5. De Me Morelli d'Ossegliano 30. de la femme Posar de Trieste 30. Avril.

Le 10. de M. de Beekhen de Milan le 30. Avril. Litterae Regales pour me convoquer a la diette d'Hongrie. D'un Forstmeister de Winweiler dans le Comté de Falkenstein Lots du 2. May.

Le 11. de Me de Canto du 7. May.

Le 12. de mon beaufreere Canto de Chotym. 30. avril. du Cte Kunigl de Trieste. 6.

Le 15. de mon frere a Berlin du 8. de Me de Canto de Dresde du 10. May. De fra porta. de mon Verwalter de Laybach 7. May.

Le 17. de M. de Beekhen d'Yhnsprugg le 11.

Le 19. de Pittoni du 15. May.

Le 20. Du Mis Mansi du 20. May.

Le 21. de Morelli du 14. May.

Le 22. de mon frere a Berlin du 15. de l'aimable Louise du 17.

Le 26. De Morelli du 17. de Me Maffei du 19.

Le 27. du Ce Gaisrugg de Graetz le 20.

Le 28. Du Chevalier Landriani de Milan du 2. Du Cte Emanuel Khevenhuller du 3. de M. de Giusti du 3.

Le 30. de M. de Guinigi du 25.

Lettres ecrites.

[282r., 564.tif] Le 1. May. au Prince Reuss Henry 15. a Ollmutz. a mon frere a Berlin

[282v., 565.tif] Le 2. May. au grand Commandeur.

Le 5. a la bonne Louise a Ratisbonne. au B. de Pittoni a Trieste.

Le 8. a mon frere a Berlin.

Le 15. au General Cte de Canto. a Me de Canto a Dresde.

Le 19. a mon frere a Berlin un paquet.

Le 20. a mon Verwalter a Laybach. Le 24. au Verwalter de Wasserburg. a M. de Morelli.

Le 26. a mon frere a Berlin. a la bonne Louise. a M. de Modesti a Clagenfurt.

Juin.

Lettres reçues.

Le 2. Juin. De Me de Canto de H[errn]hut 24. May.

Le 4. de M. Eger de Venise 23. May.

[283r., 566.tif] Le 5. Juin. De Me de la Lippe de Teutsch Brod du 2.

Le 10. Du jeune Pietragrassa de Leopold 2. Juin. De Maffei du 27. Du B. Benzel du 29. de Pittoni du 31. de Me Maffei du 2. Juin.

Le 12. de mon frere a Berlin du 5. Juin. de Morelli du 7.

Le 13. Du Cte Emanuel Khevenhuller du 1er, de M. le Cte Wilzek du 2. Juin

Le 15. De Grenek de Trieste le 6. de Pittoni le 9. Juin.

Le 17. de Morelli du 10. Juin.

Le 18. de Me de la Lippe de Musca[u] le 9.

Le 23. de Me de la Lippe de Monrepos 15. de Me de Canto de Milkel 15. de Bonomo de Trieste 18. Juin.

Le 24. de la bonne Louise de Ziegenberg le 15. Juin. de Pittoni de Trieste le 19.

Le 25. du Verwalter de Wasserburg du 22.

Le 26. du Cte Brigido du 12. Juin. de mon frere a Berlin du 19. Du Verwalter de Wasserburg du 24. De celui de Laybach du 19. Juin.

Le 27. de mon agent a Bude Lobkowsky du 25. de Morelli d'Udine le 20.

Le 28. de M. Pestalozze de Neuenhof 19. Juin. de M. van der Luhe.

Le 29. de M. Bourscheid avec un livre.

Le 30. de mon Verwalter de Laybach 25. Juin.

Lettres ecrites.

[282v., 565.tif] Le 2. Juin. a M. de Landriani a Milan. a M. de Gaisrugg a Graetz.

[283r., 566.tif] Le 5. Juin. a Me de la Lippe a Reuberstorf. a Me de Canto.

Le 12. a mon frere a Berlin. a M. de Morelli.

Le 19. a Me de la Lippe a Musca[u] en Lusace. a Me Maffei a Trieste.

Le 20. au Verwalter de Wasserburg.

Le 21. au Cte Emanuel Khevenhuller a Milan.

Le 24. a S. E. [Son Excellence] le Cte Wilzek a Milan. a Pittoni a Trieste.

Le 26. a Me de * la * Lippe a Sassleben en Basse Lusace

Le 27. au Verwalter de Wasserburg.

Le 29. au même. au Verwalter de ma Commanderie a Lehrbach.[!] a M. de Morelli a Trieste.

Le 30. a Me de Canto a Doberschau. au B. de Giusti a Milan. a M. Pestalozze a Neuenhof. a la bonne Louise.

Juillet

Lettres reçues.

Le 6. Juillet. Du Verwalter de Wass.[erburg] du 4.

[283v., 567.tif] Le 9. Juillet. De Grenek du 2.

Le 10. de Me de Canto du 5. Juillet de Dresde.

Le 12. de Me Maffei du 5. Juillet.

Le 13. de Pittoni du 7.

Le 14. de Me de la Lippe du 5. Juillet. de la Mittermayer de Graetz 10. Juillet.

Le 15. De Morelli d'Ossegliano 9. Juillet. du Cte Emanuel Khevenhuller de Milan 3. Juillet.

Le 18. de Pittoni du 12.

Le 20. de Me de Burgsdorf du 30. Juin. de Me de Canto de Carlsbad 12. Juillet. de Bonomo du 15.

Le 21. de Max v. Filbach, gewesener Anwald zu Sittich, de Laybach 14. Juillet de mon Verwalter du 16. Juillet. de M. de Schell de Graetz. 19. Juillet. Du Cte Kinigl.

Le 24. de Doehnert de Gauernitz 11. Juillet. de mon frere a Berlin du 17. de Me de Starhemberg.

Le 26. de Pittoni du 20. Juillet. de Belletti du 20.

Le 27. de Louise de Stade 15. Juillet. de Me de Canto du 19. de Carlsbad. de Me d'Auersperg de Gratzen le 21. du Cte de la Lippe de Musca[u] 21. Juillet

Le 28. de Morelli du 23.

Le 30. de M. Pestalozze de Neuenhofen pres Brugg, du 19. Juillet.

Le 31. de Me d'Auersperg de Goldegg du 29. et d'ici le 31.

Lettres ecrites.

[283r., 566.tif] Le 9. Juillet. a Me de Starhemberg.

[283v., 567.tif] Le 10. Juillet a mon frere a Berlin

Le 12. a Me de Canto a Carlsbad.

Le 13. a Me de Diede a Ziegenberg

Le 14. a Me de la Lippe a Sassleben. au B. de Pittoni.

Le 20. au Verwalter de Laybach avec ses Comptes.

Le 24. a Me de Canto a Carlsbad. a Me de Burgsdorf a Doberschau. a l'Inspecteur Doehnert. a Me de Starhemberg.

Le 25. a Me d'Auersperg a <Gratzen>

Le 28. a la même a Goldegg. a Me de Canto. a Morelli.

Le 29. au Verwalter de Wasserburg.

Août.

Lettres reçues.

Le 2. Aout. De S. E. [Son Excellence] Michel Brukenthal du 28. Juillet. Du Verw.[alter] de Wasserb.[urg] du 31.

[284r., 568.tif] Le 3. Aout. de Me de Canto du 29. Juillet

Le 6. De mon député a Bude Zitkowsky du 3.

Le 7. de Me de Canto du 2. Aout de Carlsbad. du Cte Emanuel Khevenhuller de Milan 24. Juillet.

Le 9. De S. E. le Cte de Metternich Winneburg de Francfort le 5.

Le 11. de la bonne Louise du 2. Aout.

Le 14. de Me de Canto. de Morelli d'Udine du 5. de Pittoni du 9. de de Prettis d'Yhnsprügg.

Le 16. Du B. Schwitzen Kreish[au]ptmann a Graetz du 8. aout.

Le 17. de Me de la Lippe de Muscau 10. Aout.

Le 18. de mon grand Commandeur.

Le 19. du B. Michel de Brukenthal du 17. Aout.

Le 20. de Me d'A.....g [Auersperg] de Goldegg le 16.

Le 23. de mon frere a Berlin du 14. Aout.

Le 25. de Me de Diede du 17. Aout. Du Cte de la Lippe de Muscau le 17.

Le 26. de Me de Canto de Dresde 19. Aout. de mon Verwalter de Laybach du 20.

Le 28. de Me de Reischach de Wartenburg du 25. du Mal Lacy.

Le 31. de la Mise de Los Rios

Lettres ecrites.

Le 4. Aout. a Me de Canto a Carlsbad. a mon frere a Berlin. a Louise a Ziegenberg. a Pittoni a Trieste. a M. de Pestalozze a Neuenhof, Canton de Berne. a S. E. Michel Brukenthal a Pesth.

Le 6. a S. E. [Son Excellence] le Cte Wilzek. a M. le Cte Emanuel Khevenhuller a Milan. a M. de Schell a Gratz.

Le 7. au Cte de la Lippe a Sassleben.

Le 13. a Me de Canto a Dresde. a Me de Reischach a Wartenburg. a M. le Cte de Metternich a F[ranc]fort.

Le 14. a Me d'A.....g [Auersperg] a Goldegg.

Le 18. a Me de la Lippe a Muscau. a Me Maffei a Trieste.

Le 19. a Me d'Auersberg a Goldegg.

Le 20. a M. de Bruenthal. a Pittoni

Le 25. a Me de Canto a Dresde. a Louise a Ziegenberg.

Le 27. au Marechal Comte de Lacy.

Le 30. a Me de Hoyos a Frohstorf. a Me la grande maitresse Hrzan.

Septembre.

Lettres reçues.

[284v., 569.tif] Le 2. Septembre. De Pittoni du 28. Aout.

Le 3. du B. Benzel de Trieste 29. Aout.

Le 5. de Me de Canto du 29. Aout. de Pestalozze de Neuenhof du 28. Aout.

Le 4. de M. le Pce de Kaunitz.

Le 8. d'Ossegliano de Morèlli 3. Septembre.

Le 10. de Pittoni du 5. Septembre. de Me de Diede du 30. Aout.

Le 13. de la bonne Louise du 31. Aout. de son frere Curt du 6. Sept. du Cte Wilzek a Milan du 4. du Lieutenant Mis PietrAGRASSA de Prague 9. Sept.

Le 14. de Mrs Garnier et Warchex, freres a Lyon du 1er 7bre. de Doehnert du 5. Sept. de Gauernitz.

Le 15. De Belletti du 5. de Maffei du 9. Septembre

Le 18. De Me Maffei. du 11. De Sticotti du 11. Du General Ferrari de Fribourg en Brisgow 10. Septembre.

Le 21. de mon Verwalter a Laybach du 16. Septembre.

Le 23. du Cte Khevenhuller de Milan du 14. de Morelli du 17. Septembre.

Le 24. du Verwalter de Wasserburg du 21. Septembre.

Le 26. de Me de Canto de Doberschau 17. et 19.

Le 28. de M. de Canto de Chotym 29. Aout. de Sticotti du 23. Sept.

Le 30. De Morelli du 24. Septembre.

Lettres ecrites.

Le 1. Septembre. a la Marquise de Los Rios. a Me de Canto. a mon frere a Berlin.

Le 5. a Me de Canto a Doberschau.

Le 7. au Verwalter de Wasserburg.

Le 8. a M. le Pce de Kaunitz

Le 11. a M. de Morelli a Gorice

Le 15. au Comte Curt de Callenberg. a la bonne Louise a Ziegenberg.

Le 21. au Prelat de Closter Neuburg Floridus. a Me la Cesse d'Oeynhausén née Marq.[uise] d'Alorno a Lisbonne par le Cte de Paar.

Le 22. a Me de Canto a Doberschau. au roi. au General Cte de Ferraris a
Fribourg en Brisgow. a M. le [Name fehlt]

Le 23. a M. le Cte Thurn, grandmaitre de S. A. le Pce Antoine de Saxe. a
l'Inspecteur Doehnert a Gauernitz.

Le 25. au Verwalter de Wasserburg. au B. Benzel a Trieste.

Le 27. au Cte Khevenhuller a Milan. a Me d'Auersperg a Goldegg.

Le 29. a M. de Pestalozze a Neuenhof. a M. de Canto a Chotym. a Me de Canto
a Doberschau.

[285r., 570.tif] Octobre.

Lettres reçues.

Le 1. Octobre. De M. de Schell de Milan le 8. Septembre.

Le 2. de Me d'Auersperg de Goldegg 28. Sept.

Le 5. de Me de Canto du 22. de Me de Burgsdorf du 21. Septembre toutes deux de Dobersch.[au]

Le 6. de Me de Canto du 29. de Doberschau. de Zitkowsky de Bude 2. Octobre.

Le 8. de mon grand Commandeur du 8. Octobre. du Verwalter de Wasserburg du 5.

Le 9. de mon frere a Berlin du 2. Octobre. de Me d'Auersperg de Goldegg du 6. de Me de Hoyos du 8. Octobre.

Le 11. De M. Eder de Trieste le 4. Octobre.

Le 14. de M. le Pce Rosenberg de F[ranc]fort le 8.

Le 16. De l'Inspecteur Doehnert du 6. Oct.

Le 17. de Me de Canto de Doberschau 8. de Morelli du 11. Octobre.

Le 18. Du Cte Emanuel Khevenhuller de Casatisine du 6. Octobre.

Le 19. de Me de Hoyos du 16. Oct. de Frohstorf.

Le 21. de Bonomo. de Sticotti du 16. Oct.

Le 23. du Vice Buchh.[alter] Stangel de Graetz 20. Oct.

Le 24. de ma soeur Canto de Doberschau 14. Oct. de Morelli du 18.

Le 25. De Doehnert de Gauernitz 27. Sept.

Le 27. de mon Verwalter a Laybach du 23.

Le 28. Du Cte Wilzek du 19. Octobre.

Le 29. de mon frere a Berlin du 23. Du Verwalter de Wasserburg du 26.

Lettres ecrites.

Le 1. Octobre. au grand Chambelan a Francfort.

Le 5. a Me d'A.....g [Auersperg] a Goldegg.

Le 6. a Me de Canto a Doberschau.

Le 7. a Me de Hoyos a Frohstorf.

Le 9. a Morelli. au Verwalter de Wasserburg. a mon Verwalter a Laybach,
Riebesl.

Le 10. a mon grand Commandeur.

Le 11. a M. de Wilzek a Milan. a Me Maffei a Trieste. a ma soeur Burgsdorf a
Doberschau. a mon frere a Berlin.

Le 14. a Me de Hoyos a Frohstorf.

Le 17. a M. le Prince Rosenberg a Prague.

Le 20. a Me de Canto a Doberschau.

Le 24. au Vicebuchh.[alter] Stangel a Gratz

Le 27. a Me de Canto. a Morelli. a Buonomo.

Le 28. a Me de Chotek.

[285v., 571.tif] Novembre.

Lettres reçues.

Le 3. Novembre. de Maffei du 28. de Morelli du 29. Octobre.

Le 4. de Bonomo du 30. Octobre.

Le 5. de mon Conseiller Eder. de M. de Kinigl.

Le 7. Du Kreys Amt St Poelten un paquet du 27. Octobre. De ma soeur Canto du 29. du Chancelier d'Hongrie.

Le 8. Du Cte Khevenhuller de Milan 30. Oct.

Le 11. de Morelli du 5. Novembre.

Le 12. de Me de Sinzendorf.

Le 13. de mon frere a Berlin du 29. Oct.

Le 14. du Hofrath Eder de Presbourg 12. du Pce Rosenberg du 13. Novembre.

Le 16. de la bonne Louise de Ziegenberg 4. Novembre.

Le 17. de M. Pestalozze de Neuenhof 5. Novembre.

Le 19. Du Ce Kinigl.

Le 23. de mon agent a la diette d'Hongrie Zitkowsky.

Le 24. de ma soeur Canto du 15. Novembre. du Mal Lascy.

Le 25. de Morelli du 18. de mon Verw.[alter] a Laybach du 20.

Le 26. Du Ce Fugger de Constance 18. Octobre.

Le 27. de mon frere a Berlin du 20. Novbre. de Maffei du 21. du B. Benzel du 22.

Le 28. de Morelli du 22. Novembre.

Le 30. de Braum de Schurz du 22. Nov.

Lettres ecrites.

Le 3. Novembre. a mon Verwalter a Laybach.

Le 4. a M. le Cte Emanuel de Khevenhuller a Milan. a M. de Maffei a Trieste.

Le 5. a M. le Cte Aspremont. a M. de Kinigl.

Le 6. au Chancelier d'Hongrie.

Le 10. a Me de Canto a Doberschau. a M. de Morelli. a mon frere a Berlin

Le 11. a M. le Pce de Rosenberg.

Le 13. a Me de Sinzendorf.

Le 24. a ma bonne Cousine Louise

Le 25. a mon Verwalter a Laybach.

Le 26. au Mal Lascy. a M. de Morelli

Le 27. a mon frere a Berlin.

Le 30. au Chancelier d'Hongrie.

Decembre.

Lettres reçues.

Le 1. Decembre du Chancelier d'Hongrie.

[286r., 572.tif] Le 3. Decembre. Du Ce Gaisrugg du 30. 9bre de Graetz. De Maffei du 28. Novembre.

Le 5. de Varentrapp de Francfort 20. Octobre.

Le 8. de Me de Canto du 1.

Le 11. de Morelli du 6. Decembre. Du Cons.[eiller] Born.

Le 12. de Me de Canto du 4.

Le 13. de mon Verwalter a Laybach du 4. avec mille florins.

Le 16. de Pittoni du 8.

Le 18. Du B. Spiegelfeld de Graetz 14. Decembre. de Me Belletti de Trieste le 4. Du Ce Wilzek de Milan le 7.

Le 18 de Morelli du 13. Decembre.

Le 19. de Landriani du 10. Decembre. de Pittoni du 14. Decembre. De M. le Cte Fr. Ant. de Khevenhuller.

Le 20. De M. Longo de Trieste 15. Decembre. De Pittoni du 15. Decembre. de mon frere a Berlin du 14. Decembre.

Le 21. du Cte Gaisrugg du 13. Decembre. du Verwalter de Wasserburg du 18.

Le 22. de Me de Diede de Ziegenberg. 11. Decbre.

Le 23. Du Cte Fugger de Constance 16. Dec. de la petite Maffei de Trieste. 14.

Le 25. De Sticotti du 20. De mon Verwalter a Laybach du 21.

Le 27. de Pittoni de Trieste 20. Xbre

Le 29. de Me de Canto du 22. de Belletti du 23. Decembre. d'un nommé Schüffer au service de Bade.

Le 31. de Kranzberger du 23. Xbre. de Lemberg, de de Prettis d'Inspruk du 26. Du Lehn Probst Drager de Waidhofen 29. De Pittoni. 25. Xbre.

Lettres ecrites.

[285v., 571.tif] Le 8. Decembre. a Me de Canto.

[286r., 572.tif] Le 8. De [!]Gaisrugg

Le 11. au Cons.[eiller] aulique de Born.

Le 13. au Cte Wilzek a Milan. a M. de Schell a Milan.

Le 19. a M. le Cte Khevenhuller de Graetz.

Le 24. a M. de <Dreger> Conseiller de Freising a Waidhofen an der Yps. au Verwalter de Wasserburg. a Pittoni. a Morelli.

Le 25. a Me de Canto a Doberschau. a M. Longo, LandRath a Trieste. au Cte de Fugger-Dietenheim a Constance.

Le 27. a mon frere a Berlin. a M. de Maffei a Trieste.

Le 28. a ma bonne Cousine Diede a Ratisbonne.